

EID&A

Nº 19

Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação

ISSN 2237-6984

Editores responsáveis:

Eduardo Lopes Piris
Isabel Cristina Michelan de Azevedo
Maurício Beck
Paulo Roberto Gonçalves-Segundo
Rubens Damasceno-Morais

Editores fundadores:

Eduardo Lopes Piris
Moisés Olímpio-Ferreira



Universidade Estadual de Santa Cruz

Reitor: Evandro Sena Freire
Vice-Reitor: Elías Lins Guimarães



Departamento de Letras e Artes

Diretora: Élide Paulina Ferreira
Vice-Diretor: Fernando José Reis de Oliveira



Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação

ISSN 2237-6984

Editores responsáveis

Eduardo Lopes Piris (UESC)

Isabel Cristina Michelan de Azevedo (UFS)

Maurício Beck (UESC)

Paulo Roberto Gonçalves-Segundo (USP)

Rubens Damasceno-Morais (UFG)

Editores fundadores

Eduardo Lopes Piris

Moisés Olímpio-Ferreira

Endereço eletrônico: revista.eidea@gmail.com

Sítio eletrônico: <http://periodicos.uesc.br/index.php/eidea>

Distinctions genrées et identités discursives dans la généricité du discours d'investiture: le cas de Kirchner, Rouseff et Sirleaf

Dorgelès Houessou

Professeur à l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.
dorgeleshouessou@yahoo.fr

Résumé: L'arrière plan théorique de cette communication est l'analyse du discours. Le but visé est d'interroger sur un double plan méthodologique et notionnel les rapports entre les modalités formelles des distinctions genrées en sciences du langage et le genre spécifique du discours d'investiture en tant que discours politique de légitimation. Montrer les procédés de mise en œuvre discursive de la masculinité et de la féminité comme posture revient, dans un tel contexte de passation/réception du pouvoir politique, à relever les mécanismes par lesquels des identités génériques projettent un parcours ethotique en fonction des attentes sociologiques (mythes et stéréotypes) liées aux schèmes identitaires concernés. Il en est ainsi parce que les conditions de la construction de l'image de l'orateur résident dans la perception doxique préexistante au discours et simultanément dans l'acte de langage en tant que composante subjective élémentaire de celui-ci.

Mots clés: Genre. Femme et pouvoir. Discours d'investiture. Ethos de féminité. Argument de genre.

Resumo: O contexto teórico deste artigo é a análise do discurso. O objetivo é interrogar, tanto a nível metodológico quanto conceitual, a relação entre as modalidades formais de distinções de gênero nas ciências da linguagem e o gênero específico do discurso da investidura enquanto discurso político de legitimação. Mostrar os processos de implementação discursiva da masculinidade e da feminilidade como postura nos leva a encarar, nesse contexto de passagem / recebimento do poder político, os mecanismos pelos quais as identidades genéricas projetam um percurso etótico de acordo com as expectativas sociológicas (mitos e estereótipos) relacionados com os esquemas identitários em causa. Isso ocorre porque as condições para a construção da imagem do orador residem na percepção dóxica preexistente ao discurso e, simultaneamente, no ato da fala como um componente subjetivo elementar próprio.

Palavras-chave: Gênero. Mulher e poder. Discurso de investidura. Ethos de feminilidade. Argumento de gênero.

Introduction: Considérations générales sur le discours d'investiture (DI)

Nos recherches sur la catégorisation du discours d'investiture¹ nous ont conduit à formuler quelques postulats définitoires du genre concerné, à savoir qu'il s'agit d'un discours politique, d'un discours rituel et d'un discours épideictique. En tant que discours politique, le DI constitue une parfaite illustration de la nécessité de l'instance politique de communiquer à l'instance citoyenne le bien-fondé de ses intentions et de ses actions (CHARAUDEAU, 2005, p. 16). De même comme discours rituel, il vise à pérenniser un système politique et l'allégeance des citoyens audit système. Les DI présidentiels servent ainsi, par l'entremise du rituel où ils prennent place, dans une magie incantatoire propre au performatif, à amener à la réalité l'objet de leur énonciation du fait même de leur seule énonciation. À en croire Charaudeau, "Le couple contemplation/action pose la question de la force créatrice du langage. Simples accumulations d'évidences constatatives que les présidents assèment, les discours d'investiture sont souvent des performatifs masqués" (CHARAUDEAU, 2005, p. 47). Ils laissent constater notamment que le chef de l'exécutif accepte ses nouvelles fonctions et entend améliorer l'existence de ses citoyens. "Ceci dit, ces allocutions forment bien un groupe: elles sont toutes prononcées par des présidents qui cherchent à profiter de leur prise de fonction pour marquer une rupture dans un sens progressiste avec le passé" (CHARAUDEAU, 2005, p. 93).

Comme discours épideictique c'est-à-dire construit sur une propension au jugement mélioratif du sujet investi et de ses alliés, le DI présidentiel a pour rôle de légitimer le sujet politique dans sa nouvelle fonction, car "une fois le serment prononcé, le nouveau président se retrouve dans la position de l'énonciateur légitime par excellence [...] le discours fonctionne comme un

¹ Désormais DI. Cf.: Pour une approche conceptuelle du discours politique: contribution à la généricité du discours d'investiture. Cas de la Côte d'Ivoire de 2000 à 2011, Thèse soutenue publiquement le 03 décembre 2013 à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan-Cocody. Je reprends ici en vrac quelques postulats développés dans ma thèse. Je renvoie aussi sur la question à trois articles à savoir: "Notes sur la généricité du discours d'investiture", Revue du Ltml N° 9, Octobre 2013; "Retórica da imagem e temática da união no discurso icônico em torno da tomada de posse de Alassane Ouattara". Tradução: Isabel Cristina Michelin de Azevedo. Revisão da tradução: Eduardo Lopes Piris. EID&A - Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação, Ilhéus, No 5, p. 56-73, juil/dez. 2013 et "La performance générique comme condition de dénomination du genre du discours d'investiture", dans Question de genre ou genre en question, approches interdisciplinaire de la généricité, Selim Yilmaz (éds.), Actes du colloque de Mascara les 16/17 Décembre 2014, Munich, Lincom GmbH, 2015, pp. 92-114.

langage autorisé” (CHARAUDEAU, 2005, p. 149). Cette dimension du DI présidentiel est assez importante pour en constituer une intention communicative définitoire. Elle est ainsi associée à la nature ostentatoire du rituel d’investiture présidentiel servant de contexte au DI et destinée à révéler au public cible le caractère inviolable de la souveraineté et de l’autorité du président investi. Elle est aussi le lieu de célébration des valeurs communes aux membres du groupe où l’investiture se déploie de même que des valeurs personnelles, propres à l’orateur et à son public. Il s’agit donc d’un discours fondateur car s’il fonde dans une perspective macrostructurale l’Etat en sa déclinaison idéologique, s’il définit les choix dont le principe est organisationnel pour une société donnée, il réinvente par la même occasion l’Etat considéré dans une optique de renouvellement de ses valeurs. Cette mécanique en fait un discours paradoxal à plusieurs titres (BENOIT À LA GUILLAUME, 2000).

De fait, lorsque le sujet investi se présente et est présenté par l’autorité chargée de l’investir comme l’émanation d’un vœu commun à tous les membres du groupe au sein duquel l’investiture s’actualise, le DI se fait célébration à la fois d’un système politique dont il marque la continuité et d’une conception collective de ce qui doit constituer l’idéal social envisagé par tous. Cette faculté à instaurer un ordre politique, donc à fonder de nouveau une société tendue vers un idéal de société, est fédératrice.

Il demeure toutefois que le DI, sous une telle ambition de rassemblement et d’osmose générale est un discours d’exclusion. Il n’est construit que sous l’ambition de l’intégration pour mieux rappeler à une catégorie du groupe concerné son échec quant à l’appropriation du pouvoir, car il n’y est question que de pouvoir. Dans une telle perspective, il se veut expiatoire du vice de la contestation en ce qu’il fonde la légitimité du sujet investi. L’objet d’une investiture étant prioritairement de rappeler de manière ostentatoire qu’un individu est détenteur du pouvoir ou de l’autorité qui était jusque là vacante et que par la magie sociale des rites associés à cette ostentation – dont la parade dans le cas de l’investiture présidentielle – l’investiture rend incontestable ledit pouvoir et ladite autorité. Le DI construit ainsi nécessairement une dynamique de communion et d’exclusion. D’où la thématique de la souveraineté et les appels constants au rassemblement qui lui sont consubstantiels. Ces deux modalités font du DI un discours de

manipulation comme tout performatif car “la performativité repose sur une “ mise en scène de la légitimité”, sur la production d’une autorité crédible, et en ce sens se dissémine à l’infini en des transformations qui se conforment aux normes de la crédibilité sans jamais parfaitement coïncider avec elles” (OGER, 2006, p. 128).

Le corpus analysé dans cette étude, faute d’espace dans le cadre d’un article, comprend des fragments des DI de trois présidentes. Il s’agit de Mmes Cristina Fernández De Kirchner, Dilma Rousseff et Ellen Johnson Sirleaf, toutes trois ayant été respectivement présidentes de l’Argentine, du Brésil et du Libéria, des pays qui ont en commun non seulement un passé colonial mais encore une perception doxique du genre féminin non encore émancipée des stéréotypes les plus réducteurs en dépit des différences géographiques et linguistiques. De fait, il s’agit de discours prononcés lors de leur première accession au pouvoir et qui ont d’historique leur caractère sans précédent quant à l’investiture de femmes présidentes². Ces discours, prononcés au moment de leur accession à la plus haute magistrature nationale, sont dignes d’intérêt pour le sujet qui nous occupe. Il s’agit donc de déterminer dans leurs productions, leur regard non seulement sur leur genre, mais aussi et surtout sur la tentative de réappropriation des valeurs doxiquement attachées aux femmes par le genre dominant en vue de la mise en évidence de leur compétence et de leur légitimité car “c’est en effet dans la rupture entre le signe et ses usages, entre le performatif et son contexte que git la promesse de “resignification subversive” qui peut permettre aux victimes des discours de haine de les “vider de leur charge d’humiliation” et de se réapproprier leur force, au profit d’un “discours insurrectionnel” (OGER, 2006, p. 129). De ce point de vue, les postures de ces locutrices jouent aussi bien sur les stéréotypes liés au genre que sur la contestation de ceux-ci.

En considérant que le genre est une construction discursive, sa performativité dans un DI féminin lève la question de la posture discursive. Comme le note Jami reprenant Butler “Si les identités de genre sont

² Exception faite de l’Argentine qui a connu une présidente antérieure en la personne de María Estela Martínez Cartas dite Isabel Martínez de Perón ou Isabel Perón. En tant que vice-présidente, élue en 1973 comme colistière de son mari Juan Domingo Perón, elle lui succède comme présidente après la mort de celui-ci en 1974. Elle dirige l’Argentine du 1er juillet 1974 au 24 mars 1976 avant d’être déposée par un coup d’État pour raison d’illégitimité entre autres. Sa non contemporanéité et le mode d’accession au pouvoir ne relevant pas du suffrage direct sont les raisons de l’absence de son discours d’investiture dans notre corpus.

construites et constituées par le langage, cela signifie qu'il n'y a pas d'identités de genre qui précèdent le langage. Ce sont le langage et le discours qui 'font' le genre. Les actes de genre ne sont pas 'performés' par le sujet, mais ils constituent de façon performative un sujet qui est l'effet, plutôt que la cause, du discours" (JAMI, 2008, p. 214). Cette posture justifie peut-être le silence des chancelières et femmes d'État européennes sur la revendication d'une identité féminine dans leur DI, contrairement à celles dont les discours font l'objet de la présente étude. Ainsi, ne point affirmer sa féminité en situation d'investiture apparaît, dans des sociétés plus émancipées quant aux stéréotypes sexistes, comme la résultante d'une subversion visant à tenir sous le boisseau les préjugés misogynes en faisant fi même de leur existence. Cet argument du silence dont on sait depuis Perelman qu'il permet non seulement "d'éviter une décision relative à une incompatibilité" (2008, p. 267), mais aussi de construire des "palliatifs aux dangers de l'ampleur" (2008, p. 643), permet surtout aux dirigeantes européennes, qui ne mentionnent aucunement leur genre dans leurs DI, de manifester ainsi un ethos de féministe sans prêter le flanc à une polémique sur la question même. La seule revendication performative de l'acte de réception de l'investiture dans leur contexte serait fondée sur le sexe (évidence physiologique) et non sur le genre (construction sociale).

I- Identités genrées dans le DI

I-1 Généralités

Le point de départ de cette étude est la théorie de l'argumentation de Ruth Amossy selon laquelle l'argumentation consiste fondamentalement dans "les moyens verbaux qu'une instance de locution met en œuvre pour agir sur ses allocutaires en tentant de les faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'elle leur prête, ou simplement d'orienter leur réflexion sur un problème donné" (AMOSSY, 2000, p. 27.). À partir d'un tel point de vue, il semble justifié de tenir pour acquise la prise en compte de la doxa comme construction discursive qui influence en amont l'énonciateur. Non pas qu'il tienne l'impensé doxique pour vrai ou juste mais en cela qu'il lui incombe de le prendre en considération dans la représentation qu'il se fait de son auditoire en vue d'orienter les réflexions de celui-ci. D'où la

négociation identitaire opérée durant toute argumentation entre un “je” locuteur et un “tu” allocutaire, tous deux stratifiés en postures qui sont autant d’identités énonciatives en interaction autour d’un compromis dialectique.

Le concept d’identité tel que nous l’envisageons donc ici à la suite de Lamizet est indissociable de celui de légitimité. Au sujet de la légitimité en tant que contrainte du discours politique, Charaudeau fait remarquer que celle-ci est constitutive de l’identité du personnage politique. De ce point de vue, pour qu’un discours soit reconnu comme politique, il est primordial que le sujet qui l’assume soit autorisé à le dire, soit en vertu d’un rôle institutionnel, soit en raison de son charisme qui lui donne le privilège d’être écouté; c’est le cas par exemple de leaders d’opinion qui n’exercent aucune autorité institutionnelle. Lamizet note en ces termes la prépondérance de l’identité dans tout processus de légitimation:

[...] ce qui fonde la légitimité d’un pouvoir, d’une pratique politique ou d’un engagement, c’est la conformité de cette pratique ou de l’exercice de ces pouvoirs avec les logiques qui structurent l’identité des acteurs qui les exercent ou celle des acteurs sur qui ils sont exercés (LAMIZET, 2002, p. 188).

Un processus d’identification est en effet nécessaire pour lequel les administrés ou la communauté qu’il représente, reconnaissent à l’auteur d’un discours politique, la légitimité de ses propos. Une telle légitimité justifie d’ailleurs non seulement le discours de l’autorité concernée mais aussi ses faits et gestes car tout en elle est indice sémiotique et doit conforter la représentativité dont elle se réclame précisément.

Le cas du DI présidentiel est l’un des exemples les plus achevés de cet amalgame car à la question “qui parle?”, le public répond invariablement “le président (ou la présidente) de la République”; en d’autres termes, l’identité de statut du locuteur du DI prime sur l’identité de rôle au point que cette dernière se confond à la première. S’il en est ainsi, c’est parce que l’investiture est au sens propre l’endossement d’une identité symbolique³, à la fois celle de l’État que le sujet investit incarne, et celle de tous les sujets dont ce dernier est fait porte parole. Cette alchimie identitaire à relent de légitimation est perçue

³ L’étymologie du terme “investiture” renvoie d’ailleurs à la mise du vêtement et à la remise d’accessoires liés à un titre.

différemment selon que le président investi soit un homme ou une femme. Ceci parce que des habitus bien établis font du pouvoir un objet masculin et de la féminité un statut péjoratif comparé à la masculinité. Derville et Pionchon évoquent même “ la prégnance de représentations sociales qui sont largement antagonistes avec l’engagement politique au féminin ”, car dans la plupart des sociétés humaines la tendance est à l’obéissance patriarcale (DERVILLE; PIONCHON, 2008, p. 53).⁴

Dans ce contexte d’hostilité comment la performativité du DI féminin est-elle perçue? Le rapport des femmes au langage a fait l’objet de nombreuses études. Aebischer (1985, p. 15) notamment distingue quatre types de femmes: traditionnelle, nouvelle, moderne et suffragette. Elle estime que si les femmes traditionnelles et nouvelles admettent que le bavardage est un trait distinctif du féminin, il reste un fait péjoratif. Quant aux femmes modernes et suffragettes, elles se réapproprient le bavardage comme l’expression valorisante d’une “identité spécifiquement féminine”. Ferencuhova note aussi qu’il existe une dualité de l’image et de la parole qui distingue l’homme de la femme de sorte que la parole de l’un et l’autre soit conforme à l’image doxique qui lui préexiste. Elle déclare ainsi:

Dans une perspective du monde occidental patriarcal, on pourrait dire, grosso modo, que la femme a été depuis longtemps condamnée à être montrée (en tant que l’idéal de la beauté, éloquente par sa visibilité et pourtant muette), tandis que l’homme s’est approprié le pouvoir de signifier, donc d’avoir le droit à la parole, d’être le porteur du discours dominant, de créer un univers spirituel, par opposition à la femme qui est en quelque sorte le symbole de la matérialité (FERENCUHOVA, 2003, p. 3).

La représentation de la femme, envisagée sous cette œillère à vocation dégradante, est la plus répandue à travers le monde si l’on considère, au nombre des causes probables de cet imaginaire, les sacro-saints principes des cultes monothéistes identifiant l’être suprême comme étant de genre masculin, et les femmes comme des tentatrices destinées à maintenir l’humanité dans les méandres de la bassesse dont la matérialité est

⁴ Sur ce point d’ailleurs les concepts de “hiérarchie entre les sexes”, “valence différentielle des sexes”, et de “domination masculine” respectivement développés par DUMONT (1979), HERITIER (1996) et BOURDIEU (1998), montrent l’universalité de la discrimination sexiste dont les femmes sont l’objet et qui les disqualifient d’un point de vue doxique dans les rôles sociaux majeurs dont celui de l’exercice du pouvoir.

l'expression. Une telle vision des femmes s'enrichit même d'un dédoublement herméneutique dont Ferencuhova fait cas en ces termes:

Or ce schéma peut fonctionner aussi sous une forme inverse, celle des stéréotypes de la vie banale où la femme est considérée comme un être bavard, gaspillant ses paroles, les semant partout et créant verbalement un univers virtuel, fictif, furtif, éphémère et donc vain... L'homme par contre est défini comme un être de l'action, de la création solide et de ce qui est solide (tant au niveau matériel que spirituel) (FERENCUHOVA, 2003, p. 3).

Ainsi, une double désacralisation doxique du genre féminin voudrait dans un premier temps que ce dernier n'ait pas droit à la parole donc aux instruments légitimes de l'expression du pouvoir, et dans un second temps que cette parole, si elle lui échoit comme par le plus grand des hasards, ne soit guère fondée, ni rationnellement, ni à propos, dans la mesure où il lui serait préférable l'utilité de l'action doxiquement définie comme étant d'obéissance masculine. D'où la tendance de certaines présidentes investies à revendiquer leur féminité comme par défi au sexisme et à en développer une rhétorique particulière dont les hommes seraient incapables dans le même contexte. Cette forme de rhétorique genrée vise en effet pour ces dernières à réaffirmer leur appartenance au genre féminin. Ce qui est impossible aux hommes qui passeraient sinon pour des rustres misogynes et machistes et surtout pour la raison que le pouvoir est doxiquement masculin et qu'un homme au pouvoir relèverait, stéréotypiquement parlant, de la norme.⁵ Si licence il y a dans ce cas de figure, elle concerne le discours politique de campagne visant à disqualifier le genre féminin comme ce fut le cas entre Sarkozy et Segolène Royal en 2007 (OLIVESI, 2007). Mais si le discours de campagne autorise une telle réappropriation doxique des préjugés liés au genre féminin, et pourrait conduire comme ce fut le cas de Sarkozy, un candidat à mettre en avant son tropisme genré masculin, ce procédé deviendrait contre-productif dans un DI. À preuve Sarkozy n'a point fait explicitement référence à sa masculinité durant son investiture quoiqu'il ait à maintes reprises traité son adversaire d'incompétente durant la campagne et en jouant sur le dogme de l'incompétence politique féminine dont parle Oger en affirmant que:

⁵ Sur ce point les réflexions de Coulomb-Gully (2013) sont d'un grand intérêt. Elle montre en effet, dans la perspective d'une perception doxique de la masculinité du pouvoir, comment le discours de campagne de Nicolas Sarkozy a implicitement révélé une masculinité forte contre une tentative de féminisation de François Hollande affublé d'une masculinité molle.

“l’argument de l’incompétence fonctionne comme un opérateur central du passage de l’argumentation polémique à la disqualification injurieuse” (OGER, 2009, p. 30). Le DI est donc un genre exceptionnel en la matière car si la doxa ne permet pas aux hommes d’y promettre qu’ils dirigeront comme des hommes – la référence excessive aux figures de la puissance et de la force induisant un risque majeur d’interprétation en faveur de l’autocratie – cela est en revanche possible chez les femmes.

I-2 L’argument *ad hominem* contre l’argument *ad mulierem*

En distinguant l’argument *ad hominem* de l’argument *ad personam*, Perelman conclut que le premier se rapporte au cadre du préjugé, à la cohérence ou à l’incohérence des superstitions et croyances d’un auditoire restreint – par opposition à l’auditoire universel – alors que le second se définit comme “ une attaque contre la personne de l’adversaire et qui vise à le discréditer ” (PERELMAN; OLBRECHTS-TYTECA, 2008, p. 150). L’argument *ad mulierem* désigne pour sa part la forme spécifiquement sexiste de l’argument *ad hominem*.

En proie au discours misogyne de la société, la tendance féministe, en général, concevra comme déterminant de se réapproprier l’identité féminine et de présenter comme valorisantes toutes les valeurs négatives ou péjoratives stéréotypiquement attribuées au “sexe faible” par les hommes. Ainsi, par glissement métonymique, toute revendication de l’identité féminine opérée par une femme revient implicitement à porter un jugement accusateur sur les hommes à l’origine de la dévalorisation des femmes. Un tel procédé est de mise dans les DI de notre corpus comme le montrent les extraits suivants:

Chers Brésiliens et chères Brésiliennes,
De par la décision souveraine du peuple, l’écharpe présidentielle sera portée aujourd’hui par une femme pour la première fois.
C’est avec ce courage que je vais gouverner le Brésil.
Mais les femmes, ce n’est pas seulement du courage. C’est de la tendresse aussi.
De la tendresse que je consacre à ma fille et à mon petit fils.
De la tendresse pour serrer ma mère dans mes bras, elle m’accompagne et me bénit.

C'est avec cette immense tendresse que je veux m'occuper de mon peuple et lui consacrer les prochaines années de ma vie.⁶
(Dilma Rousseff)

Le premier paragraphe du premier extrait constitue l'introduction de l'adresse de Dilma Rousseff. Celle-ci définit d'entrée de jeu son tropisme genré et l'exhibe comme un signe de fierté personnelle et nationale. Cette précision sur son genre pourrait sembler fortuite mais il n'en est rien, car il s'agit d'un pied de nez au sexisme dont les relents sont multiculturels et pesant dans la société latino-américaine. Affirmer sa féminité et la fierté qui en découle est donc une preuve de l'émancipation des femmes qui montrent ainsi que les carcans doxiques destinés à les dégrader sont dépassés.

Le second paragraphe du premier extrait traduit une ambivalence de valeur féminine. Dilma Rousseff se définit ainsi non seulement comme étant courageuse mais aussi et surtout comme une femme tendre. Elle associe la tendresse au genre féminin et revendique une telle valeur comme fondamentalement féminine. Elle réussit donc par le truchement de l'argument *ad hominem*, formulé contre le sexisme, à revendiquer sa féminité et à poser comme évident le syllogisme explicite selon lequel toutes les femmes sont tendres et courageuses, or Dilma Rousseff est une femme, donc Dilma Rousseff est tendre et courageuse. Ce syllogisme explicite est amplifié par la triple occurrence anaphorique du syntagme: "de la tendresse". Ainsi, en plus d'affirmer sa féminité comme valeur utile à la bonne gouvernance, la présidente investie martèle comme un slogan cette réappropriation du préjugé doxique selon lequel la tendresse est une valeur féminine, qui est inopérante voire préjudiciable dans le domaine politique. Elle en fait par resémantisation une valeur cardinale au succès politique, et gage de sa disponibilité à en user sur le plan national. Pour ce faire elle établit un parallèle métaphorique entre sa famille et sa nation. De la première découle la tendresse filiale et maternelle que la présidente se propose d'instituer en modèle de gouvernance par transfert métonymique. Car son exemple de succès établi trouve sa source dans la présence et la bénédiction maternelle dont elle dit avoir toujours bénéficié. Ainsi lorsqu'elle se propose d'être une mère pour son peuple, c'est bien dans l'optique de garantir à ce dernier les

⁶ Discours d'investiture de la présidente Dilma Rousseff, 1^{er} janvier 2011, traduction disponible en ligne: www.voltairenet.org/article168186.html

mêmes dispositions aux succès et à l'épanouissement. Une posture favorable donc au stéréotype de la femme mère-poule comme le montre la clause de ce passage. Elle est en effet révélatrice de cet épictique mélioratif du féminin puisque l'argument par la volonté d'agir autant que l'emploi du verbe "consacrer" qui connote le sacrifice personnel et évoque l'isotopie du religieux, constituent des indices qui s'enrichissent de la figure ethotique de la mère protectrice.

Ce deuxième extrait est de nature thématique similaire car il porte sur l'acceptation voire la revendication d'une valeur revendiquée comme personnelle voire féminine: la sincérité ou l'honnêteté.

Je sais qu'il manque beaucoup de choses, je sais que nous devons en corriger d'autres. Je suis convaincue que nous serons en mesure de le faire avec l'effort et le travail de tous les Argentins. Aussi - parce vous savez que la sincérité est l'une de mes valeurs cardinales - je sais qu'il m'en coûtera parce que je suis une femme, parce que vous pouvez toujours être une travailleuse, vous pouvez être une professionnelle ou une femme d'affaires, mais votre féminité vous coûtera toujours plus cher. J'en suis absolument convaincue.⁷

(Cristina Fernández De Kirchner)

Quoique Cristina Kirchner se dise consciente de la difficulté à être une femme en vertu de la faiblesse doxiquement associée au "sexe faible", elle pose comme unique porte de sortie à cette fatalité doxique la qualité qu'elle dit définitoire de sa personnalité, à savoir la sincérité. Ainsi, en posant comme une évidence que la société est machiste et fait payer sans répit aux femmes la moindre erreur, qu'elles soient "ouvrières, professionnelles ou chefs d'entreprises", la présidente investie se réapproprie le regard de la société sur sa condition féminine et lui renvoie son mépris en y répondant par la force de "l'honnêteté". Au terme d'une resémantisation implicite, un procédé argumentatif par généralisation sourd de ce passage. Ainsi, de personnelle, la sincérité (qui n'est pas doxiquement une valeur féminine en raison du mythe de la femme tentatrice et fatale) devient une qualité genrée propre à toutes les femmes.

⁷ Discurso de la Presidenta de la Nación, Cristina Fernández De Kirchner, en el acto de asunción del mando en el congreso de la nación ante la asamblea legislativa 10/12/2007, Presidencia de la Nación Argentina [en ligne]. Disponible sur: <http://www.presidencia.gob.ar/discursos/2940>. Nous traduisons.

Dilma Rousseff fait de l'argument du genre un usage des plus abondants. Dans l'extrait suivant elle rend hommage à la femme et célèbre toutes les femmes brésiliennes pour leur féminité:

Je sais également combien la douceur de la soie jaune et verte de l'écharpe présidentielle n'est qu'apparente, car elle est porteuse d'une énorme responsabilité par-devant la nation.

Afin de l'assumer pleinement, je porte en moi la force et l'exemple de la femme brésilienne. Mon cœur est ouvert pour recevoir en ce moment une étincelle de son immense énergie. Et je sais que mon mandat devra refléter avec générosité cette audace du scrutin populaire qui, après avoir élu à la présidence un ouvrier, **décide de convoquer une femme pour diriger le destin du pays.**

Je viens pour ouvrir des portes afin que de nombreuses femmes puissent également à l'avenir devenir présidentes; et pour que – en ce jour – toutes les Brésiliennes ressentent de la fierté et de la joie d'être femmes.

Je ne viens pas pour vanter les mérites de mon histoire personnelle, mais pour rendre hommage à la vie de chaque femme brésilienne. **Mon engagement primordial, je le répète, est de rendre honneur aux femmes,** de protéger les plus faibles et de gouverner tous les Brésiliens!⁸

“Force”, “immense énergie” et “audace” sont donc des valeurs partagées par toutes les femmes brésiliennes et implicitement par celles du monde entier selon Dilma Rousseff. Il est important de noter “la force de l'exemple” à laquelle elle souhaite faire accéder sa victoire qui de personnelle est présentée comme une victoire du genre féminin. En prétendant ouvrir la voie de la présidence à de “nombreuses femmes”, la présidente investie est convaincue que son sacre est vécu comme une source de “joie” et de “fierté” par toutes les femmes. Il s'agit ici d'une généralisation typiquement féminine en raison de la solidarité générique dont les femmes peuvent faire preuve de manière explicite dans un tel contexte à la différence des hommes, comme une sorte de revanche sur le sexe coupable de les avoir longtemps privées de la parole institutionnelle. En affirmant que son “engagement primordial est de rendre honneur aux femmes”, elle tient à relever le défi de la compétence dont son genre est privé et dit incapable par le sexisme. Elle inscrit dès lors son mandat dans une logique de justification du genre féminin comme si elle en était un emblème à l'aune duquel toutes les femmes seraient jugées coupables de ses échecs ou artisanes de ses victoires.

⁸ Nous soulignons.

I-2 L'argument par l'autorité du genre

Il s'agit ici, pour une femme, de la convocation d'une personne du même genre en vue de montrer le caractère universel de la vérité et de la justesse de l'émancipation féminine. Ainsi dans les extraits suivants les présidentes investies en appellent à la parenté qui les lie à des femmes politiques en vue d'opérer un transfert métonymique mélioratif de valeurs et d'identité politique.

Mes chers libériens: Aujourd'hui, en vous parlant, je tiens à dire que je suis très heureuse de l'importance des délégations des gouvernements étrangers et de nos partenaires internationaux et locaux qui sont venus se joindre à nous pour célébrer ce triomphe de la démocratie dans notre pays. **Je suis particulièrement émue par la présence des Femmes Parlementaires de l'Union Africaine et d'autres de mes sœurs, qui participent aujourd'hui avec nous à la solidarité. Permettez-moi de mentionner en particulier la présence de Son Excellence Mme Laura Bush, épouse du Président des États-Unis d'Amérique, Son Excellence Condoleezza Rice, Secrétaire d'État des États-Unis, et d'autres membres de la délégation américaine. Mme Bush et moi partageons une passion et un engagement communs en faveur de l'égalité des sexes et de l'éducation des filles. Je la salue pour son travail en Afrique et dans la région du golfe Persique.** Je la remercie également ainsi que le secrétaire d'État Rice pour leur présence et leur soutien.⁹
(Ellen Johnson Sirleaf)

Je me suis rappelé alors une très belle photo parue il y a quelques jours de **notre chère compagne, amie et présidente de la République Fédérale du Brésil, Dilma Rousseff**, très jeune aussi, quand elle a été emprisonnée et j'ai pensé un instant qu'aujourd'hui Dilma occupe la présidence d'un des pays les plus importants du monde. Peut-être que cette jeune femme¹⁰ aurait pu être assise là à la place que j'occupe.¹¹
(Cristina Fernández De Kirchner)

La présidente libérienne en associant à son investiture l'image de l'Union Africaine des Femmes Parlementaires, de Laura Bush, épouse du Président américain et de Condoleezza Rice, Secrétaire d'État des États-Unis

⁹ Discours inaugural de H. E. Ellen Johnson Sirleaf, le 16 janvier 2006, en ligne, disponible sur http://www.emansion.gov.lr/doc/inaugural_add_1.pdf. Nous traduisons et soulignons.

¹⁰ La jeune fille dont il est question se nomme Ana Teresa Diego (1954-1976). Elle était une étudiante d'astronomie de l'Université de La Plata, détenue disparue pendant la dernière dictature civico-militaire argentine. Par décision de *L'Union astronomique internationale*, l'astéroïde 11441 porte aujourd'hui son nom.

¹¹ Discours de la Présidente de la Nation, Cristina Fernández de Kirchner, dans l'acte de prendre le commandement du Congrès National devant l'Assemblée législative, le 10/12/2011, Présidence de la Nation Argentine [en ligne]. Disponible sur: <http://www.presidencia.gob.ar/discursos/25601-acto-de-asuncion-de-mando-en-elcongreso-de-la-nacion-discurso-de-la-presidenta-de-la-nacion>. Nous traduisons et soulignons.

d'Amérique, exprime sa gratitude quant à leur solidarité. Ce comportement sert toutefois des intérêts plus grands car il s'agit par transfert métonymique de revendiquer la compétence des tierces citées dont l'aura et la dimension internationales ne font plus aucun doute. Le rapport entre l'énonciatrice et l'épouse du président américain par exemple est dissymétrique car la présidente investie en révélant la passion commune de l'équité entre les genres et de l'éducation de la jeune fille qui les unit toutes deux, salue les résultats engrangés par Laura Bush dans la lutte pour les questions liées au genre et semble promettre implicitement de lui emboîter le pas même si cette dernière n'a pas la charge effective de l'exécutif aux États-Unis. L'argument du genre prévaut cependant dans l'insistance sur la qualification le leur féminisme comme étant aussi bien une "passion" (élan pulsionnel) qu'un "engagement" (choix rationnel). Ce rapport dissymétrique entre elle et les autres femmes citées, qui ne bénéficient pas du même droit statutaire que l'énonciatrice, est aussi minoré par l'emploi du lexème "sœurs" employé par la présidente investie pour revendiquer, plus qu'une solidarité de fait, une sororité de droit entre les femmes de pouvoir présentes à son investiture.

Le même rapport est établi par Cristina Kirchner avec Dilma Rousseff dont elle évoque l'amitié et l'histoire douloureuse, l'emprisonnement alors qu'elle était très jeune et le militantisme brimé par un régime autocratique. Le rapport en question est toutefois symétrique car elle finit au bout de cet épisode pathique à évoquer la place qui est la sienne au moment de l'énonciation, c'est-à-dire comme lieu d'expression du pouvoir ultime et de prééminence statutaire (*este mismo lugar en donde estoy sentadayo*). Car l'objet de ce double ancrage narratif est de montrer d'une part, les douloureux travers de la dictature par le biais de l'histoire de la jeune Ana Teresa Diego, et de la jeune future présidente Dilma Rousseff, et d'autre part, que son histoire en tant que présidente investie aurait pu être celle de n'importe quelle autre femme qui aurait eu le courage qu'ont manifesté Ana Teresa Diego et Dilma Rousseff en s'opposant à l'autoritarisme. Ce passage est encore un appel à la dignité et à la droiture que chaque femme devrait, à en croire l'énonciatrice, incarner pour laisser son nom à la postérité.

II- Parcours ethotique du genre dans le DI et références mythologiques

Pour Amossy:

L'*ethos* est l'image que l'orateur construit de lui-même dans son discours afin de se rendre crédible. Fondé sur ce qu'il montre de sa personne à travers les modalités de son énonciation, il doit assurer l'efficacité de sa parole et sa capacité à emporter l'adhésion du public. Dans ce cadre, l'*ethos* fait partie d'une entreprise de persuasion délibérée dans laquelle il est mobilisé au même titre que le *logos* et le *pathos*. Fruit d'un savoir-faire, il renvoie nécessairement à un sujet intentionnel qui programme sa présentation de soi en fonction de ses objectifs propres (AMOSSY, 2010, p. 25).

Il s'agit, dans cette définition, de l'*ethos* discursif c'est-à-dire l'image que l'orateur construit de lui-même pendant son discours. En tant que dit, posé et implicite, l'*ethos* discursif se différencie de l'*ethos* prédiscursif qui relève du capital de sympathie ou d'antipathie qu'un sujet locutif nourrit dans l'opinion avant sa prise de parole. L'*ethos* préalable ou prédiscursif est donc " l'ensemble des données dont on dispose sur le locuteur au moment de sa présentation de soi " (AMOSSY, 2010, p. 25). Charaudeau résume ainsi cet état de fait:

[...] le sujet apparaît au regard de l'autre dans une identité psychologique et sociale qui lui est attribuée, et en même temps se montre à travers l'identité discursive qu'il se construit. Le sens que véhiculent nos paroles dépend à la fois de ce que nous sommes et de ce que nous disons. L'*ethos* est le résultat de cette double identité, mais qui finit par se fondre en une seule (CHARAUDEAU, 2005, p. 89).

Ainsi, par un subtil effet de complémentarité, si l'*ethos* prédiscursif crée un horizon d'attente concernant le discours d'un tiers et les orientations supposées que celui-ci pourrait prendre, il revient à l'*ethos* discursif de confirmer ou d'infirmer lesdites orientations. Cette renommée dans le cadre des distinctions genrées est négative pour la femme en général en vertu de stéréotypes pesants.

Le DI offre l'occasion de consolider les valeurs communes au groupe au sein duquel l'investiture a lieu. Ces valeurs se résument pour certaines leaders à mettre en avant la sensibilité doxiquement liée à leur genre et relevant du mythe de la mère nourricière.¹² Il s'agit des *ethos* d'identification définis par

¹² Sur ce point Badinter (2010) et Hrdy Blaffer (2002) lèvent le voile sur le caractère de sensibilité ou d'empathie que les femmes manifesteraient naturellement du fait de leur "rôle social de

Charaudeau. Ce dernier conçoit en effet l'identification comme le processus par lequel un citoyen, membre d'une communauté, laisse son identité être aliénée par celle de l'homme politique en tant qu'il incarne une identité collective ou toutes les particularités identitaires se fondent. Ce processus passe par une implication discursive dans l'affect social par la construction d'imaginaires capables de fédérer un très grand nombre de citoyens. Cette raison pousse, selon Charaudeau, les hommes politiques en quête de légitimité, dans l'espoir qu'une grande majorité de citoyens se reconnaîtront en eux, à revendiquer des valeurs parfois contradictoires comme les couples: traditionalisme / modernisme, sincérité / ruse, puissance / modestie, élitisme / populisme etc. L'identification passe par la construction des ethos de "puissance", de "caractère", d'"intelligence", d'"humanité", de "chef" et de "solidarité". Nous nous intéresserons ici aux ethos de solidarité et d'humanité manifestés dans notre corpus.

II-1- L'ethos d' "humanité"

Il est utile pour l'homme politique de montrer qu'il peut avoir du cœur et se sentir proche de ses concitoyens dans les épreuves qu'ils traversent. Cette faculté, c'est précisément l'ethos d'"humanité". Comme le fait remarquer Charaudeau:

L'ethos d' "humanité" est également un imaginaire important pour l'image de l'homme politique. "Etre humain" se mesure à la capacité de faire preuve de sentiment, de compassion envers ceux qui souffrent, mais c'est aussi savoir avouer ses faiblesses, montrer quels sont ses goûts, jusqu'aux plus intimes: Pour être un homme politique, on n'en est pas moins homme (CHARAUDEAU, 2005, p. 114).

Cette remarque sous-entend que l'homme politique est doxiquement perçu comme un surhomme, un homme qui ne s'encombre pas de sentiments et qui n'a pas de faiblesse. Car les faiblesses que pourrait avouer un homme politique sont de l'ordre de la banalité. Autrement il en irait du suicide politique. Il reste que si les hommes doivent afficher un tel ethos pour un certain public, le sentiment ou l'émotion de même que la sensibilité sont des faiblesses stéréotypiquement accolées aux femmes quand la société fait de

reproduction". Les deux auteurs montrent que le concept de "mère nourricière" vient d'un stéréotype conçu par le discours dominant des hommes sous la houlette de récits mythiques.

l'homme un être ferme, posé et placide.¹³ Si “faire preuve de sentiment” est doxicquement jugé comme allant de soi chez les femmes, c’est parce que la sensibilité, l’émotivité et la compassion sont partie intégrante des traits de caractères entrant dans le stéréotype féminin. On pourrait en conclure que dans les représentations sociales du genre, l’ethos d’humanité serait un ethos féminin c’est-à-dire “naturellement” exprimé par les femmes. Cela dit, la propension des présidentes dont nous analysons les DI à en faire un usage “naturel” ne peut paraître autrement que comme une actualisation assumée de leur féminité envers de tels préjugés réducteurs. Les extraits¹⁴ suivants en sont l’illustration (nous soulignons):

Je n’aurais de cesse tant qu’il y aura des Brésiliens sans nourriture, des ménages vivant dans la désolation des rues, des enfants pauvres abandonnés à leur sort. L’harmonisation des familles se fait dans le partage des aliments, dans une ambiance de paix et de joie. C’est ce rêve que je poursuis !

Je répète ce que j’ai dit pendant la campagne électorale, je préfère le bruit que fait la presse libre au silence de la dictature. Ceux qui, comme moi et tant d’autres de ma génération, ont lutté contre l’arbitraire et la censure et la dictature, **sommes tombés naturellement amoureux de la plus complète démocratie** et de la défense intransigeante des droits de l’homme dans notre pays et en tant que bannière sacrée de tous les peuples.

Je voulais vous dire que j’ai consacré toute ma vie à la cause du Brésil. J’ai dédié ma jeunesse, comme beaucoup d’entre vous ici présents, au rêve d’un pays juste et démocratique.

(Dilma Rousseff)

Nous ferons sourire à nouveau les enfants. Ces milliers d’enfants incapables d’avoir une carte d’électeur mais qui m’ont répété chaque fois que je les rencontrais et leur serrais la main qu’ils ont voté pour moi. En effet, ils ont voté avec leurs cœurs. **À ces enfants et à tous les autres enfants libériens à travers le pays, je vous dis, je vous aime très très fort.** Je travaillerai dès aujourd’hui pour vous donner de l’espoir et un avenir meilleur.

(Ellen Johnson Sirleaf)

¹³ Voir notamment à ce sujet les développements de ROCHEBLAVE-SPENLE (1964).

¹⁴ Nous soulignons.

Dilma Rousseff se définit d'emblée comme une femme sensible à la misère de ses populations et, par le biais d'une parole de promesse, entend persuader l'auditoire de sa détermination à lutter contre l'indigence tant qu'elle subsistera. Cette figure du sentiment dont elle fait montre par compassion évolue en commisération car elle revendique son histoire personnelle, les souffrances et injustices endurées par elle, comme gage de l'évidence de son combat. L'implicite ainsi distillé est que son investiture ne représente pas une fin, mais tout juste une "réalisation" susceptible de lui fournir les moyens de continuer son combat contre l'injustice et la précarité. La figure du sentiment transparait aussi dans le rêve qu'elle dit nourrir et enfin dans l'expression "tomber naturellement amoureux". Si le rêve est opposé à l'action et que cette dialectique révèle stéréotypiquement une discrimination genrée, alors Dilma Rousseff revendique ainsi son féminisme de même qu'à travers sa "déclaration d'amour".

Cette figure du sentiment se manifeste aussi à travers celle de la mère nourricière également campée par Ellen Johnson Sirleaf qui propose un témoignage émouvant de sa rencontre avec des enfants. Sous l'ambition métaphorique de redonner le sourire aux enfants, la présidente investie promet de mettre tout en œuvre pour que la classe la plus faible de la société – en l'occurrence celle des enfants – soit protégée et heureuse. La figure du sentiment est double dans un tel passage car l'épidictique en faveur des enfants dont elle loue l'innocence, car ils n'ont pu voter et sont pourtant victimes des travers de la société, se révèle en définitive comme une exhortation à reconnaître son caractère maternel et sa sensibilité, bref son humanité. On retrouve également chez elle cette "déclaration d'amour" quasi maternalisée amplifiée par la reduplication du marqueur intensif "très très fort" et dont l'opinion doxique ne s'accommoderait qu'avec difficulté si elle était faite par un homme.

Dans l'extrait¹⁵ suivant Christina Kirchner en fait de même.

Aujourd'hui, **je ne veux pas partager des chiffres ou des données avec vous ni vous parler des choses que nous avons faites au cours des quatre ans et demi qui ont été si importants**,¹⁶ la renégociation [de la dette], le paiement du Fonds

¹⁵ Nous soulignons.

¹⁶ La présidente n'évoque pas, comme pourrait le croire tout lecteur non averti, le bilan de son époux qui est le président sortant, mais son propre bilan en tant que sénatrice fédérale. Un signe

[de solidarité], la lutte acharnée contre le chômage, l'indigence, la pauvreté dans laquelle nous gagnons des batailles et des triomphes importants, et non le définitif, car la victoire définitive manquera toujours tant qu'il y aura un pauvre dans la patrie. Cela est très clair.

(Cristina Fernández De Kirchner)

La prétention dont fait usage Christina Kirchner est en soi un procédé rhétorique à valeur éthotique car elle laisse entrevoir ici l'image d'une présidente dont l'humilité ne saurait souffrir qu'elle se vante d'un bilan élogieux. D'où le déni de l'obsession des chiffres que le circuit énonciatif impose de traduire en faits concrets dont l'énumération retranscrit bien l'ampleur et l'importance. Son inclination à lutter contre la pauvreté de manière systématique donne d'elle ici l'image d'une présidente compatissante qui au lieu de s'enorgueillir de ses résultats qu'elle reconnaît "importants", se propose de combattre sans répit la misère dans son pays.

Ces extraits quoique brefs témoignent de la revendication d'un ethos féministe présenté comme nécessaire à la bonne gouvernance. Si Dilma Rousseff évoque son histoire personnelle empreinte de persécution par un régime totalitaire, Ellen Johnson Sirleaf évoque sa relation particulière avec les enfants tout comme Christina Kirchner pour qui les pauvres méritent toute l'attention au point d'occulter un bilan pourtant très important. Ces passages sont révélateurs de l'intérêt pour ces femmes de camper des figures traditionnellement perçues comme féminines sans risquer d'exagérer ou d'incommoder l'auditoire.

II-2- L'ethos de solidarité

Charaudeau définit ainsi l'ethos de solidarité:

L'ethos de "solidarité" fait de l'homme politique un être qui non seulement est attentif aux besoins des autres mais les partage et s'en rend comptable. La solidarité se caractérise par la volonté d'être ensemble, de ne pas se distinguer des autres membres du groupe et surtout de faire corps avec eux dès l'instant que ceux-ci se trouvent menacés (CHARAUDEAU, p. 125).

explicite de son ethos prédiscursif de féministe est son refus de tenir le rang de première dame aux bras de son époux lors de l'investiture de celui-ci. En effet, le 25 mai 2003, lors de l'investiture présidentielle du candidat du *Frente Para la Victoria*, Néstor Kirchner, son épouse, Cristina Fernandez de Kirchner, ne se tient pas à ses côtés mais occupe son siège de sénatrice dans l'hémicycle. Le titre de première dame n'étant qu'honorifique, elle lui préfère alors celui de femme politique active et se prédispose déjà, ainsi, à l'exercice de charges politiques plus importantes.

Le DI est l'un des cadres les plus aboutis pour l'expression de cet *ethos* de solidarité. Il apparaît alors comme construisant du sujet politique une image d'homme appartenant à un groupe auquel il s'identifie et duquel il est à l'écoute dans le souci d'améliorer les conditions de vie de ses semblables. Le DI présidentiel, pour ce qui est de sa fonction programmatique annonçant une gestion meilleure et bénéfique de la nation, apparaît alors comme étant de ces "formules qui ne garantissent aucunement qu'il y ait eu consultation du peuple mais qui disent "Je vous ai entendu" (CHARAUDEAU, p. 128). C'est tout le sens des promesses de bonheur et d'amélioration du cadre de vie qui ponctuent le DI. Ce sentiment de solidarité est stéréotypiquement exacerbé chez le genre féminin car si la doxa le lui attribue bien plus qu'à l'homme, les présidentes ci le revendiquent dans le cadre du DI. En témoignent ces extraits¹⁷:

Je veux le dire à tous, en l'honneur des quarante millions d'Argentins (...) que nous allons continuer à travailler avec tous et pour tous **pour une Argentine plus juste, plus équitable et plus solidaire.**

Nous avons l'obligation à partir de l'Exécutif, du Parlement, de la Cour Suprême elle-même et des Tribunaux, d'adopter et de concevoir les instruments qui assurent tous les droits et garanties que d'autres argentins n'ont pas eu et enfin permettent de poursuivre et punir ceux qui auront été responsables du plus grand génocide de notre Histoire. **Nous le devons à ceux qui en ont été les victimes; Nous le devons à leurs proches, aux Grand-mères, aux Mères, nous le devons aux survivants** qui ne peuvent continuer à être soumis à la torture de l'histoire permanente de la tragédie.

(Cristina Fernández De Kirchner)

Christina Kirchner propose un long exposé sur la nécessité de la justice comme condition première de l'épanouissement de son peuple. Équité et solidarité sont des thèmes majeurs de son discours comme en témoigne la gradation ascendante qui clôt l'extrait initial. En promettant de travailler d'arrache pied pour une Argentine "plus juste, plus équitable, plus solidaire", la présidente investie se montre consciente des frustrations liées d'une part à l'incapacité pour les pauvres d'avoir accès à la justice et d'autre part à un partage biaisé des ressources économiques. Cette fracture sociale ne saurait perdurer si la solidarité animait chaque citoyen d'où l'appel implicite à la

¹⁷ Nous soulignons.

solidarité qui est ici réalisé. Mais l'énumération des victimes du génocide révèle non seulement que les femmes sont une frange marginalisée subissant avec plus d'acuité l'injustice sociale mais aussi que l'énonciatrice est particulièrement sensible à leur cause.

L'*ethos* de solidarité est manifeste chez Dilma Rousseff dans ce passage:

Je vous ai dit au début de ce discours, que je gouvernerai pour tous les Brésiliens et toutes les Brésiliennes. Et je vais le faire.

Le Brésil de l'avenir sera exactement à la mesure de ce que nous ferons pour lui aujourd'hui ensemble. À la mesure de la participation de tous et de chacun: des mouvements sociaux, de ceux qui labourent la terre, des professionnels libéraux, des ouvriers et des petits entrepreneurs, des intellectuels, des fonctionnaires, des entrepreneurs, des femmes, des noirs, des indiens et des jeunes, de tous ceux qui luttent pour surmonter les différentes formes de discrimination.

Je veux être aux côtés de ceux qui travaillent pour le bien du Brésil dans la solitude amazonienne, dans la sécheresse du Nord-Est, dans l'immensité du cerrado, dans la vaste étendue de la pampa.

Je veux être aux côtés de ceux qui vivent dans les agglomérations métropolitaines, dans l'immensité des forêts, dans l'arrière-pays ou sur la côte, dans les capitales des états et sur les frontières du Brésil.

(Dilma Rousseff)

Ce passage est initié par une parole de promesse (Je veux être aux côtés...), consistant à énoncer la volonté de la locutrice de gouverner sans discrimination. Toutefois la présidente investie introduit une restriction liée à l'incapacité des gouvernants à tenir de tels engagements sans la solidarité du peuple non seulement envers la classe dirigeante mais aussi et surtout envers la nation toute entière. Elle introduit donc une bipartition du concept de solidarité car celui-ci doit s'affirmer dans la verticalité (envers les gouvernants) et, conjointement, dans l'horizontalité (envers chaque citoyen de la nation). D'où la longue énumération des composantes du peuple à l'intention desquelles la citation tient aussi lieu d'appel, certes phatique, mais aussi d'exhortation intimant à chaque citoyen de sentir, à la fois que son sort est digne d'intérêt pour la présidente et qu'il se doit d'être solidaire de toute la nation. S'ensuit un argument par la volonté d'agir qui témoigne littéralement de l'ambition de la présidente investie d'être solidaire de son peuple, présent à

ses côtés et continuellement disposé à lui apporter le soutien dont il aurait besoin pour s'épanouir.

Il en va de même pour Ellen Johnson Sirleaf chez qui la parole de promesse est exacerbée par l'usage d'un promissif explicite dans ce passage¹⁸:

Comme vous le savez, dans nos différentes communautés et villes, nos enfants ont une façon propre d'accueillir leurs pères quand ils rentrent après une longue et fatigante journée à essayer de trouver les moyens de nourrir la famille chaque soir et d'envoyer les enfants à l'école le jour d'après. Ils disent: "Papa est venu!"

Eh bien, trop souvent, pour un trop grand nombre de familles, Papa rentre à la maison sans rien, n'ayant pas réussi à trouver un emploi ou à obtenir de l'aide pour nourrir les enfants affamés. Imaginez ensuite la déception et la souffrance de la mère et des enfants; la frustration et la perte de confiance en soi chez le père.

À travers le message de cette histoire, je veux que vous sachiez que **je comprends ce que vous, nos citoyens ordinaires, traversez chaque jour pour joindre les deux bouts pour vous et pour vos familles. Les temps étaient durs avant. Les temps sont encore plus durs aujourd'hui.** Mais je vous fais cette promesse: sous mon administration, nous travaillerons pour changer cette situation. Nous ferons en sorte que, lorsque nos enfants diront: "Papa est venu!", papa rentre joyeusement avec quelque chose, aussi maigre soit-il, pour subvenir aux besoins de sa famille.

(Ellen Johnson Sirleaf)

Le prétexte de la scène domestique contée est, comme le reconnaît l'énonciatrice, de témoigner de sa compassion et de sa solidarité. La présidente investie se définit donc comme une composante du peuple. Elle en est du moins suffisamment proche pour savoir le quotidien de chaque enfant désœuvré et de chaque père de famille affligé de son impuissance quant à satisfaire les besoins essentiels de sa famille. L'épisode qu'elle décrit est d'un pathétique qui semble connoter la sincérité et la gravité. Toutes deux conférant à son promissif une réussite de rare portée perlocutoire du moment que sont simultanément convoqués l'*ethos* de solidarité et le pathos comme indice de rassemblement autour de valeurs communes bafouées par la précarité.

¹⁸ Nous soulignons.

Conclusion

Le DI est un genre normé et dont la codification laisse peu de place à des variations stylistiques et thématiques tranchées. Perçu d'un point de vue macro-structurel comme une parole de promesse du rassemblement autour de l'identité collective et des valeurs qui y sont attachées, les enjeux de la performativité qu'il actualise sont indissociables de l'aspiration à la légitimité qui en est au fondement. Il reste cependant un lieu d'expression privilégiée de la revendication de l'identité féminine chez les présidentes concernées par cette étude. Ainsi outre l'argument du genre, les *ethos* d'humanité et de solidarité s'amplifient de la posture féministe des énonciatrices. Ceci pour la simple raison qu'ils actualisent le mythe de la femme-mère, de la mère nourricière, gardienne du foyer et de la stabilité de la cellule familiale qui sont autant de représentations sociales persistantes aussi bien en Afrique noire qu'en Amérique latine. Est-il besoin de rappeler que l'*ethos* est une image projetée et que par définition il ne peut prospérer sans se situer par rapport au sens commun? Si la doxa disqualifie les femmes quand il est question de pouvoir, revendiquer son genre vis-à-vis de telles représentations sociales dégradantes peut tenir lieu de nécessité. Les extraits présentés confirment cependant que de tels préjugés doxiques, s'ils constituent un handicap à l'émancipation féminine, sont déconstruits car réorientés axiologiquement, par les présidentes que nous avons citées, comme valeurs nobles et véritables. De ce fait si les hommes doivent en user avec parcimonie pour ne pas sembler efféminés, les femmes n'ont point à se priver de tels *ethos* assumant leur identité féminine et peuvent même en faire un usage abondant sans risquer de choquer l'opinion. D'où une forte propension à de tels *ethos* dans les DI féminins du corpus étudié. On aura donc distingué les "*ethos* de féminité" – d'où la locutrice assume d'un point de vue subversif le rôle traditionnellement dévolu aux femmes par une réorientation axiologique – des "*ethos* féministes" qui prônent une performativité sociale du sexe, qui ne nécessite pas qu'une femme se définisse comme telle si son apparence le confirme déjà. Pour essentialiste que puisse sembler la perspective choisie, il s'est surtout agi de montrer que les "*ethos* de féminité" relèvent d'une perception dont les populations des pays concernés par cette étude sont coutumières en tant qu'impensé doxique et stéréotypique, et que les présidentes investies ne se

positionnent que par rapport à cette représentation sociale de leur auditoire effectif.

Références bibliographiques

AEBISCHER, Verona. **Les Femmes et le langage**. Représentations sociales d'une différence. Paris: PUF, 1985.

AMOSSY, Ruth. **La présentation de soi**. Ethos et identité verbale. Paris: PUF, 2010.

AMOSSY, Ruth. **L'argumentation dans le discours**. Paris: Nathan Université, 2000.

BADINTER, Elisabeth. **Le conflit**: la femme et la mère. Paris: Flammarion, 2010

BENOIT À LA GUILLAUME, Luc. **Les Discours d'investiture des présidents américains ou les paradoxes de l'éloge**. Paris: l'Harmattan, 2000.

BOURDIEU, Pierre. **La domination masculine**. Paris: Seuil, 1998.

CHARAUDEAU, Patrick. **Le discours politique**: Les masques du pouvoir. Paris: Vuibert, 2005.

COULOMB-GULLY, Marlène. "Mâle ou normal?". Incarnation et masculinité(s) du couple Hollande-Sarkozy dans la campagne présidentielle de 2012. **Genre, sexualité & société**, Hors-série, n. 2, 2013. DOI: 10.4000/gss.2619.

DERVILLE, Grégory; PIONCHON, Sylvie, La femme invisible. Sur l'imaginaire du pouvoir politique. **Mots**, n. 78, 2005. DOI: 10.4000/mots.369.

DUMONT, Louis. **Homo Hierarchicus**. 2. éd. Paris: Gallimard, 1979.

FERENCUHOVA, Maria. L'acte-lui, la parole-elle: Les personnages masculins et féminins chez Eric Rohmer. **Revue Web Internationale**, http://www.sens-public.org/article.php?id_article=14.

HERITIER, Françoise. **Masculin, Féminin**. La pensée de la différence. Paris: Odile Jacob, 1996.

HRDY BLAFFER, Sarah. **Les instincts maternels**. Paris: Payot, 2002.

JAMI, Irène. Judith Butler, théoricienne du genre. **Cahiers du Genre**, n.44, p. 205-228, 2008.

LAMIZET, Bernard. **Politique et identité**. Lyon: Presses Universitaires Lyon, 2002.

OGER, Claire. L'évaluation des campagnes dans le discours journalistique. Compétence attribuée et genre des candidats. **Mots**, n. 90, 2009. DOI: 10.4000/mots.19078

OGER, Claire. Du “parler cru” à l’insulte: niveaux de violence dans le discours sexiste en politique. In: MOÏSE Claudine; AUGER Nathalie; FRACCHIOLLA Béatrice; SCHULTZ-ROMAIN, Christina (Éd.). **La violence verbale**. Espaces politiques et médiatiques. Paris: L’Harmattan, 2008.

OGER, Claire. Judith Butler, Le pouvoir des mots. Politique du performatif. **Mots**, n. 81, 2006. URL: <http://mots.revues.org/736>.

OLIVESI, Aurélie. L’interrogation sur la compétence politique en 2007: une question de genre?. **Quaderni**, n. 72, 2010. URL: <http://quaderni.revues.org/486>.

PERELMAN, Chaïm; OLBRECHTS-TYTECA, Lucie. **Traité de l’Argumentation**. La nouvelle rhétorique. 6. éd. Bruxelles: Editions de l’Université de Bruxelles, 2008.

ROCHEBLAVE-SPENLE, Anne-Marie. **Les rôles masculins et féminins: les stéréotypes, la famille, les états intersexuels**. Paris: Presses Universitaires de France, 1964.

Forma de citação sugerida

Houessou, Dorgelès. Distinctions genrées et identités discursives dans la genericité du discours d’investiture: le cas de Kirchner, Rousseff et Sirleaf. **EID&A – Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação**, Ilhéus, n. 19, p. 3-27, ago.2019. DOI [dx.doi.org/10.17648/eidea-19-2301](https://doi.org/10.17648/eidea-19-2301).

Regulamentação da prostituição: polêmica e argumentação

Edvania Gomes da Silva

Docente da Universidade Estadual do Sudoeste da Bahia (UESB), Brasil.
edvaniagsilva@gmail.com

Lara Maria dos Santos Pires

Mestranda do Programa de Pós Graduação em Linguística da Universidade Estadual do Sudoeste da Bahia (UESB), Brasil.
laramariapires@gmail.com

Resumo: Com base nos postulados da Análise do Discurso (AD), mais precisamente nos trabalhos de Dominique Maingueneau (2005 [1984], 2010) e Ruth Amossy (2017), investigamos, neste artigo, a relação que se estabelece entre os discursos contrários e favoráveis à regulamentação da prostituição como profissão. Para tanto, formulamos a hipótese de que tal relação é constitutivamente polêmica, pois há, nesse caso, a emergência de uma incompatibilidade constitutiva. Para verificar o funcionamento da referida relação, analisamos, nos textos do corpus, indícios linguísticos, que emergem com certa regularidade e que apontam para um funcionamento discursivo. Os resultados indicam que a polêmica estabelecida entre os dois posicionamentos estudados funciona como fonte de argumentos tanto para o posicionamento Proponente quanto para o Oponente, já que cada um deles constitui sua legitimidade com base na desqualificação do outro.

Palavras-chave: Interdiscurso. Polêmica. Argumentação. Regulamentação da prostituição.

Abstract: Based on the postulates of the Discourse Analysis (DA), more specifically on Dominique Maingueneau's (2005 [1984], 2010) and Ruth Amossy's (2017) works, we investigate, in this paper, the relationship that is established between the contrary and the favorable discourses to the prostitution regulation as a profession. For this purpose, we formed a hypothesis that such a relationship is constitutively polemical, since there is, in this case, the emergence of a constitutive incompatibility. To verify the functioning of the referred relationship, we analyze, in the texts of the data, linguistic signs, that emerge quite regularly and point to a discursive functioning. The results indicate that the polemic established between the two positions studied functions as arguments source both for the Proponent position and for the Opponent, since each one of these constitutes its legitimacy based on the disqualification of the other.

Keywords: Interdiscourse. Polemic. Argumentation. Prostitution regulation.

Introdução

O projeto de lei Gabriela Leite¹, proposto em 2012, pelo deputado Jean Wyllys, visa à regulamentação, como profissão, da atividade dos profissionais do sexo², ou seja, da profissionalização da prostituição. A proposta desse projeto suscitou uma série de discussões a respeito do tema. A partir da investigação dos textos que circularam nas mídias digitais acerca da referida proposta, constatamos a emergência de uma relação polêmica que se constitui em torno de dois posicionamentos: os *contrários* e os *favoráveis* à referida regulamentação. Partindo dessa constatação inicial, objetivamos, neste artigo, analisar textos que abordam o tema da profissionalização da prostituição. Sendo assim, buscamos verificar a emergência de indícios textuais, bem como de um funcionamento argumentativo, que apontam para existência de uma polêmica constitutiva. Para tanto, recortamos de um *corpus* mais amplo dois textos que materializam alguns traços da referida polêmica. Os textos selecionados foram: *Prostituição: não, não é um trabalho, não é uma profissão!* De Tania Navarro Swain (2013)³, contrário à regulamentação da prostituição como profissão; e *Regulamentar pra quê? (Ou: “Que mais essas prostitutas querem?”)*, de Monique Prada (2015)⁴, que assume um posicionamento favorável à referida regulamentação.

Como aparato teórico, recorreremos ao conceito de polêmica postulado por Maingueneau (2005 [1984]) em *Gênese dos Discursos*. Além disso, propomos a existência de uma relação teórico-analítica entre o conceito de polêmica postulado por Maingueneau (2005 [1984]) e o conceito de polêmica, como modalidade argumentativa, apresentado por Amossy (2017).

Este artigo está organizado da seguinte forma: em um primeiro momento, apresentamos uma discussão acerca dos principais conceitos

¹ Site da Câmara dos Deputados. Disponível em: <http://www2.camara.leg.br/>. Acesso em: 22 jan. 2018.

² Recorreremos à expressão “profissionais do sexo” porque essa é a mesma utilizada no projeto de lei Gabriela Leite. Neste artigo, usamos as expressões “profissionalização da prostituição” e “regulamentação da prostituição como profissão” como paráfrases e, portanto, neste trabalho, elas são intercambiáveis.

³ SWAIN, Tania Navarro. *Prostituição: não, não é um trabalho, não é uma profissão!* Labrys, 2013. Disponível em: <http://labrys.net.br/labrys24/prostituicao/anahitapt.htm>. Acesso em: 19 mai.2019.

⁴ PRADA, Monique. *Regulamentar pra quê? (Ou: “Que mais essas prostitutas querem?”)*. Jusbrasil, 2015. Disponível em: <https://camilavazvaz.jusbrasil.com.br/noticias/351461905/regulamentar-pra-que-ou-que-mais-essas-prostitutas-querem>. Acesso em: 19 mai.2019.

teórico-metodológicos que fundamentam as análises. Em um segundo momento, procedemos às análises dos dados, com base nos dois textos supracitados, que, como dito, selecionamos de um *corpus* mais amplo. Por fim, em um terceiro momento, apresentamos a discussão dos resultados, seguida das conclusões a que conseguimos chegar com base nas análises realizadas.

1. Fundamentos teórico-metodológicos

Maingueneau (2005 [1984]) propõe, como primeira hipótese de trabalho, a precedência do interdiscurso sobre o discurso. Para ele, a hipótese do primado do interdiscurso inscreve-se na perspectiva de uma heterogeneidade constitutiva, que “amarra, em uma relação inextricável, o mesmo do discurso e seu outro” (MAINGUENEAU, 2005 [1984], p. 33). Reconhece, ainda, que sua hipótese do primado do interdiscurso se inscreve, em alguma medida, na perspectiva bakhtiniana de uma heterogeneidade constitutiva, mas afirma operar em um quadro mais restrito, pois trabalha com “um quadro metodológico e um domínio de validade muito mais precisos” (MAINGUENEAU, 2005 [1984], p. 35).

Por trabalhar, como ele mesmo afirma, em um quadro mais restrito, Maingueneau (2005 [1984]), delimita a existência da tríade: universo, campo e espaço discursivos. O universo discursivo é o termo mais amplo e corresponde ao conjunto de discursos que interagem em uma conjuntura dada, sendo, portanto, inacessível ao analista. O campo discursivo corresponde ao conjunto de discursos “que se encontram em concorrência, delimitando-se reciprocamente em uma região determinada do universo discursivo” (MAINGUENAEU, 2005 [1984], p. 35). Essa noção diz respeito, portanto, a diferentes recortes, os quais “delimitam discursos que possuem a mesma função social, mas divergem sobre o modo pelo qual ela deve ser preenchida” (MAINGUENAEU, 2005 [1984], p. 36). Contudo, ainda segundo Maingueneau (2005 [1984]), não é possível determinar, no campo, todas as modalidades (ou formas) de relação que se dão entre os diferentes discursos. É por isso que surge a necessidade de definir espaços discursivos, pois, nesses espaços, que são construídos pelo analista com base em certos critérios, é possível determinar o tipo de relação que se estabelece entre diferentes

posicionamentos de um mesmo campo. É com base no estudo de dois posicionamentos que partilham de um mesmo espaço discursivo, o jansenismo e o humanismo devoto, que Maingueneau (2005 [1984]) mostra o funcionamento da *polêmica discursiva*. Para esse autor, a polêmica é, portanto, uma das formas de dois discursos, que partilham de um mesmo espaço, relacinarem-se.

Em um texto de 2010, Maingueneau volta a tratar do polêmico, caracterizando-o, agora, como um registro. De acordo com o referido autor, o polêmico tem a ver com um registro de tipo comunicacional (assim como ocorre com o “discurso didático”, o “discurso de divulgação” e o “discurso cômico”) e está associado a um “repertório de traços linguísticos considerados característicos de certa ‘violência’ verbal” (MAINGUENEAU, 2010, p. 189). O autor salienta que o polêmico pertence aos “gêneros instituídos” e não à conversação. Desse ponto de vista, polêmica é um termo que deve ser usado em relação a “conflitos nos quais as questões estão situadas além dos indivíduos que interagem” (MAINGUENEAU, 2010, p. 190). No texto em questão, o autor trata de três dimensões do registro polêmico, as quais permitem compreender a funcionalidade desse tipo de registro.

A primeira delas é a dimensão enunciativo-pragmática. Esta é a dimensão mais imediata do discurso polêmico e indica uma relação de equilíbrio entre o plano linguístico e o pragmático. Desse modo, na análise, enfatiza-se “não somente as *marcas* enunciativas, mas também a força ilocucional da enunciação [...]” (MAINGUENEAU, 2010, p. 190).

A segunda dimensão é a sociogenérica, que considera as práticas discursivas situadas em um tempo e em um lugar, como espaço privilegiado para se estudar o polêmico, e permite, ainda, relacionar o texto analisado com outros textos que, juntamente com ele, produzem sentido. Ainda segundo Maingueneau, existe um vínculo entre a dimensão sociogenérica e a noção de acontecimento enunciativo. O acontecimento enunciativo do qual trata Maingueneau engloba tanto o quadro comunicacional quanto o gênero do discurso no qual o texto polêmico se insere; e é considerado dentro de uma temporalidade específica.

A terceira dimensão é a semântica. Esta dimensão, de acordo com Maingueneau (2010), mostra-se menos evidente, pois está relacionada à

localização da identidade semântica dos discursos envolvidos na polêmica, “ligando a interação polêmica ao funcionamento do campo discursivo do qual participam os posicionamentos em conflito” (MAINGUENEAU, 2010, p. 195). Nesse sentido, para que a polêmica se estabeleça, é necessário que a fronteira pela qual se define uma certa identidade discursiva seja ameaçada, ou seja, é preciso que sujeitos que ocupam certo lugar julguem como inaceitáveis os enunciados de outro e decidam pelo conflito com a suposta fonte desses enunciados. E só é possível analisar tal dinâmica quando se consegue identificar a fronteira constitutiva da identidade discursiva de cada posicionamento e, ao mesmo tempo, verificar como os discursos interagem a partir de uma relação entre um interior e um exterior enunciativo, de modo a construir, cada um deles, a sua identidade. Por isso mesmo, o constante confronto entre “discurso agente” (aquele que se encontra na condição de tradutor) e “discurso paciente” (aquele que se encontra na condição de traduzido) se materializa sob a forma de um simulacro, o qual é “construído sob medida pelo discurso que o incorpora para desqualificá-lo” (MAINGUENEAU, 2010, p 196).

Com base em outra perspectiva teórica, Ruth Amossy (2017) define a polêmica como uma *modalidade argumentativa*. Para tanto, a autora adota uma concepção modular da argumentação, definindo-a como um “*continuum* que vai da coconstrução das respostas ao choque de teses antagônicas” (AMOSSY, 2017, p. 52). Ainda com base na noção de polêmica como modalidade argumentativa, Amossy (2017) defende que há certos traços que conferem à polêmica sua especificidade no interior do campo da argumentação retórica. Esses traços são a *dicotomização*, a *polarização* e a *desqualificação* do outro. E, de forma secundária, a *violência verbal* e o *pathos*. Ainda segundo Amossy (2017), o *pathos* diz respeito à capacidade de despertar emoções no auditório e é apresentado por Aristóteles, o qual confere, tanto ao *pathos* quanto ao *ethos* – a imagem de si do orador, lugar de destaque, quando estuda as formas de persuasão.

Os traços acima apresentados consistem, ainda segundo Amossy (2017, p. 52), numa “*ancoragem conflitual*” que dá sustentação à polêmica. As análises realizadas pela referida autora centram-se, como dito, numa perspectiva argumentativa da linguagem e, por isso mesmo, supõem uma “*estrutura actancial* que envolve um Proponente e um Oponente em face de

um Terceiro” (AMOSSY, 2017, p. 56). Como afirma a própria autora, tal estrutura não diz respeito a pessoas, mas a papéis. Tanto a noção de estrutura actancial quanto a definição de “papel de polemista” às quais Amossy (2017) recorre são apresentadas por Cristian Plantin em seus trabalhos sobre argumentação. De acordo com o referido autor, que é citado por Amossy, “em certos contextos de debates, a pessoa só existe em função de seu papel” (PLANTIN, 2003, p. 386 *apud* AMOSSY, 2017, p. 58)⁵.

Na estrutura actancial, os participantes mais diversos se juntam em dois grupos antagônicos, os quais fazem parte de categorias sociais diversas e materializam uma grande variedade de “vozes que se fazem ouvir na sua diversidade” (AMOSSY, 2017, p. 57). Ainda segundo a autora, tal polarização pode, algumas vezes, se sustentar em identidades pré-formadas, como é o caso, por exemplo, dos lugares ideológicos estudados pela AD clássica, mas “não segue necessariamente linhas de divisão preexistentes e pode reconfigurar os grupos em torno de bandeiras que clamam ao agrupamento” (AMOSSY, 2017, p. 57).

A perspectiva defendida por Plantin (2003), Amossy (2017), entre outros (conferir nota 5), segundo a qual actantes assumem papéis no interior de uma polêmica, não coaduna com a noção de Formação Discursiva com base na qual Maingueneau (2005 [1984]) realiza suas análises dos discursos devotos, pois, no momento em que analisa tais discursos (entre o final da década de 1970 e o início da década de 1980), o autor ainda está bastante vinculado ao quadro teórico que constitui aquilo que, posteriormente, Pêcheux (1993 [1983]) define como segunda fase da Análise de Discurso, ou AD-2. Por isso, Maingueneau (2005 [1984]) recorre à noção de Formação Discursiva. Contudo, o próprio Maingueneau, no prefácio da edição brasileira de *Gênese dos discursos*, reconhece que atualmente “falarei preferencialmente de ‘posicionamento’” (MAINGUENEAU, 2005, p. 12).

Além disso, como dito anteriormente, mais recentemente, Maingueneau (2010) mostra que os posicionamentos envolvidos em uma polêmica fazem

⁵ Para mais detalhes acerca dos trabalhos de Plantin sobre argumentação e polêmica, indicamos: PLANTIN, Christian. Deixem dizer: a norma do discurso de um está no discurso do outro. **Comunicação e Sociedade**, vol. 16, 2009, pág. 145-161; PLANTIN, Christian. Análise e crítica do discurso argumentativo. Tradução: Rodrigo dos S. Mota, Sébastien G. Giancola; Thaise A. dos Santos. Revisão da tradução: Moisés Olímpio-Ferreira; Sérgio I. Levemfous. EID&A - **Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação**, n. 1, p. 17-37, nov. 2011.

parte do “‘dispositivo’ pragmático por meio do qual as marcas enunciativas da polêmica adquirem sentido” (MAINGUENEAU, 2010, p. 191). Por isso, apesar de a noção de posicionamento não corresponder exatamente ao conceito de *actantes* de Amossy (2017), os quais, segundo a referida autora, “assumem o papel de Proponente e de Oponente” no interior de uma “estrutura actancial” (AMOSSY, 2017, p. 57), defendemos aqui que existe uma relação entre tais noções. Afinal, tanto o dispositivo pragmático quanto a estrutura actancial permitem-nos considerar “certa *encenação* da atividade discursiva” (MAINGUENEAU, 2010, p. 190). Trata-se, segundo Maingueneau (2010), “de pensar uma relação entre lugares, papéis, normas...” (MAINGUENEAU, 2010, p. 192). Portanto, o que nos interessa no texto de Amossy (2017) é a hipótese segundo a qual a polêmica “surge como um modo particular de gestão do conflito” (AMOSSY, 2017, p. 53), que, como dissemos, funciona com base em três aspectos (ou traços): i) a *dicotomização*, segundo a qual duas posições antitéticas se excluem mutuamente; ii) a *polarização*, que consiste em estabelecer campos inimigos (Proponente e Oponente); e iii) a *desqualificação* do outro, pois, devido a essa desqualificação, esse outro, como defende Maingueneau (2005 [1984]), só pode existir, no interior do discurso do adversário, como simulacro que este adversário (ou Oponente) constrói dele.

No próximo tópico, apresentamos as análises dos dados, que serão feitas com base nos conceitos propostos por Maingueneau (2005 [1984]; 2010) e por Amossy (2017).

2. Análises dos dados

Nesta seção, apresentamos as análises feitas a partir dos pressupostos teóricos já explicitados. Os textos aos quais recorreremos, como dito, fazem parte de um *corpus* mais amplo, composto por textos que abordam o tema da regulamentação da prostituição.

Ao tratar da hipótese da semântica global, Maingueneau (2005 [1984]) defende que todas as dimensões da discursividade estão sujeitas ao mesmo sistema de restrições globais. Esse sistema estabelece as *condições de enunciabilidade* de um discurso. Nessa perspectiva, propomos que o Projeto de Lei Gabriela Leite (2012), apresentado pelo então deputado federal Jean Willys, foi, no Brasil, o acontecimento que favoreceu certa *enunciabilidade* de

discursos que tratam da regulamentação da prostituição. Dessa forma, a emergência do referido projeto de lei constitui um dos elementos daquilo que Maingueneau (2010) chama de *dimensão sociogenérica*, conforme a explicitamos no tópico anterior.

Nos textos aqui apresentados, realizamos uma análise interdiscursiva por meio da qual identificamos alguns indícios que emergem com certa regularidade. Tais indícios apontam, como veremos, para o funcionamento de uma polêmica discursiva.

2.1 Discurso agente / Oponente

Nos textos selecionados, constatamos que o discurso contrário à regulamentação da prostituição é o que assume o papel de discurso agente. Em *Prostituição: não, não é um trabalho, não é uma profissão!*, de Tania Navarro Swain (2013), há, já no título, uma negação polêmica que marca, de forma veemente, o posicionamento contrário à regulamentação da prostituição. Ainda em relação ao título, vemos que o termo “prostituição”, devido aos dois pontos, aparece destacado do restante do enunciado. Além disso, o advérbio de negação *não* é repetido três vezes, o que confere ao título um tom categórico e enfático. Nessa perspectiva, o referido título funciona como uma possível resposta a um dos principais argumentos do discurso favorável à regulamentação da prostituição, que aqui estamos apresentando como discurso paciente. Esse posicionamento favorável à profissionalização da prostituição defende que a esta é um trabalho como outro qualquer e, por isso, deve ser reconhecida legalmente como profissão. Outros indícios de que o discurso contrário à regulamentação da prostituição é o discurso agente são os simulacros, ou seja, as “traduções”, como postula Maingueneau (2005 [1984]), que o discurso agente faz, com base em sua grade semântica específica, do seu Outro, que é o discurso paciente. Esses simulacros se materializam no texto sob análise por meio de expressões utilizadas para se referir ao discurso paciente. A esse respeito, vejamos o seguinte excerto:

Excerto 1:

A imagem da mulher em estado de prostituição derrama-se sobre todas as mulheres como corpos disponíveis ao desejo sexual [...] Assim, a venda de mulheres com fins sexuais é construída historicamente (SWAIN, 2013, grifamos).

No excerto 1, os trechos em destaques são simulacros que o discurso agente faz do discurso paciente. Nesse caso, a “tradução” ocorre pela forma de nomear as prostitutas, apresentadas como “mulheres em estado de prostituição”, o que indica que não se trata de uma condição inerente à mulher, mas de uma situação, um estado. Trata-se, ainda segundo indica a nomeação, de algo transitório e também da ordem da passividade. Portanto, não pode ser visto como uma profissão. Isso porque, devido à dimensão sociogenérica, considera-se que uma profissão não é algo transitório (não existem pessoas em estado de médico ou estado de engenheiro ou ainda de professor) e também não é algo que é imputado a outrem. As pessoas, costumeiramente, escolhem uma profissão e não simplesmente a aceitam. Porém, quando se diz que alguém está em “estado de fome” ou em “estado de pobreza”, supõe-se que essa condição não foi escolha do indivíduo, mas foi algo que lhe foi imputado por condições alheias à sua vontade. Nesse sentido, referir-se às mulheres “em estado de prostituição” é, semanticamente, polemizar com o discurso paciente, o qual defende que a prostituição é uma profissão. Também temos, no excerto acima, a tradução do termo “prostituição”, que é nomeado como “venda de mulheres com fins sexuais”. Aqui, a troca de um substantivo que indica uma atividade exercida por sujeitos – prostituição como a atividade realizada por pessoas que se prostituem –, por uma expressão que funciona como uma espécie de definição do referido substantivo – prostituição: venda de mulheres com fins sexuais – funciona como um simulacro do discurso paciente, justamente porque define o Outro com base nas categorias semânticas do Mesmo que, nesse caso, é o Oponente e que, portanto, busca destruir o Proponente, segundo a conceituação proposta por Amossy (2017). Constatamos, no primeiro exemplo, que o discurso contrário à regulamentação da prostituição constrói simulacros, por meio de expressões referenciais, do discurso favorável à referida regulamentação. Esse fenômeno de “tradução” vincula-se, segundo Maingueneau (2005 [1984]), a um processo de interincompreensão regrada, em que, ainda segundo o autor, um posicionamento discursivo só pode interpretar seu Outro por meio dos simulacros que constrói dele. Contudo, como já mencionado, as marcas enunciativas de uma polêmica discursiva também podem ser identificadas no plano linguístico, como vimos no caso da negação polêmica presente no título do texto sob análise.

Do ponto de vista das estratégias argumentativas, o texto se inicia com duas perguntas retóricas⁶: “A quem interessa a manutenção da prostituição com uma fachada legal, transformada em uma ‘profissão’? A quem interessa, de fato, a existência de corpos disponíveis à compra e à venda, em um mercado em expansão?” (SWAIN, 2013). Tais questionamentos marcam a relação conflitual entre dois adversários: defensores da regulamentação da prostituição como profissão e contrários à referida regulamentação. Esses últimos, que consideram tal regulamentação como “uma fachada legal, transformada em uma ‘profissão’”, são aqueles cujo ponto de vista o texto acima citado corrobora. Para Amossy (2017), o conflito situa-se no centro da polêmica. Nesse sentido, iniciar o texto com perguntas retóricas que ratificam o conflito é uma forma de marcar a dicotomização que, ainda segundo Amossy (2017), “torna problemática a busca por um acordo” (AMOSSY, 2017, p. 55). Em relação especificamente ao excerto 1, que corresponde ao sétimo parágrafo do texto sob análise, ele retoma uma expressão referencial – “mulher em estado de prostituição” – que é utilizada desde o segundo parágrafo do texto. Essa forma de nomeação ratifica a construção de uma dicotomização entre aqueles que são favoráveis à regulamentação da prostituição como profissão e aqueles que, assim como o enunciador do texto, mostram-se contrários à referida regulamentação. Isso porque, essa forma de nomear marca uma diferença constitutiva entre esses dois polos da polêmica: não se trata de “profissionais do sexo”, como define o Proponente, mas de “mulheres em estado de prostituição”, como defende o Oponente. Conforme propõe Amossy (2018), essa polarização entre Proponente e Oponente “se cria além, e apesar, de numerosas divergências” (AMOSSY, 2017, p. 57). No caso da polêmica em torno da regulamentação da prostituição como profissão, há feministas que defendem que a prostituição deve ser regulamentada, mas há também feministas que condenam tal regulamentação. Contudo, independentemente do lugar social que assumem, aqueles que são contrários à regulamentação da prostituição como profissão se constituem, textual e discursivamente, como Oponentes dos que são favoráveis à regulamentação da referida atividade. E uma das formas de

⁶ De acordo com Bakhtin/Volochinov (2002 [1929]), perguntas retóricas são aquelas que se situam, de alguma maneira, na fronteira entre o discurso citante e o discurso citado. Assim, “podem ser interpretadas como uma pergunta da parte do autor, mas também como uma pergunta de um personagem” (BAKHTIN/VOLOCHINOV, 2002 [1929], p. 170).

marcar essa oposição é por meio das nomeações: mulheres em estado de prostituição vs profissionais do sexo; ou “profissão” vs profissão. Nesse último caso, as aspas de distanciamento⁷ indicam que o Oponente não concorda com a nomeação do Proponente.

Vejamos outro exemplo de funcionamento da polêmica:

Excerto 2

Que liberdade é esta, das mulheres em estado de prostituição? Seus corpos não tem mais integridade, são decompostas em partes mais ou menos desejáveis; seu psiquismo não existe, tudo se passa como se estas mulheres estivessem ausentes de sua materialidade para suportar a invasão de seus corpos.

Esta “liberdade” de escolha pode – tudo é possível – ser exercida por mulheres, extremamente raras, que consentem em ser tratadas como dejetos ou vasos sanitários Ou que apenas afirmam sua escolha e desejam a denominação “profissão” para criar um semblante da dignidade, que lhes é negada no simbólico na materialidade social (SWAIN, 2013, grifamos).

No excerto 2, que corresponde aos dois últimos parágrafos do texto sob análise, vemos, mais uma vez, uma pergunta retórica iniciando tema apresentado nos dois parágrafos acima transcritos. Nesse caso, o tema é a suposta liberdade da mulher de fazer o que quer com seu corpo. Segundo o discurso agente, cujo ponto de vista encontra-se materializado no excerto acima, essa suposta liberdade é um dos argumentados utilizado pelos defensores da regulamentação da prostituição como profissão para defender a referida regulamentação. O excerto apresenta o argumento do discurso paciente em forma de pergunta retórica, para, em seguida, desqualificá-lo. Essa *desqualificação* do Outro é um dos aspectos da polêmica como modalidade argumentativa, conforme defende Amossy (2017).

Tal desqualificação se mostra na resposta dada à pergunta retórica, pois todos os argumentos apresentados indicam que não há liberdade, mas o que há, ao contrário do que defende o discurso paciente, é uma espécie de perda da liberdade, já que a mulher em estado de prostituição perde a integridade de seu corpo (“seus corpos não tem mais integridade, são decompostas em partes mais ou menos desejáveis”); e de seu psiquismo (“seu psiquismo não

⁷ Sobre aspas de distanciamento, Authier-Revuz (2004), afirma que “[...], pode-se considerar essas palavras aspeadas como ‘mantidas à distância’, em um primeiro sentido, como se mantém afastado um objeto que se olha e que se mostra” (AUTHIER-REVUZ, 2004, p. 218).

existe [...]”). Dessa forma, por meio de uma estratégia argumentativa, que consiste na desqualificação de um dos principais argumentos que fundamenta a tese de seu adversário, o Oponente desqualifica o Proponente. Além disso, no parágrafo subsequente, essa desqualificação do outro se materializa na desqualificação das mulheres que consideram a prostituição como um exercício de liberdade. Essas mulheres são apresentadas como extremamente raras e são desqualificadas por meio de expressões consideradas, pelo senso comum, como inadequadas e ofensivas. Nesse caso, o Oponente interpreta a atividade realizada pelas prostitutas como algo semelhante a consentir em serem “tratadas como dejetos ou vasos sanitários”. Aqui, há tanto o que Maingueneau (2005 [1984]) chama de simulacro, pois a atividade sexual é “traduzida” por meio do enunciado serem “tratadas como dejetos ou vasos sanitários”, quanto o que o próprio Maingueneau (2005 [1984]) e também Amossy (2017) definem como violência verbal. Isso porque, de acordo com a dimensão sociogenérica, os termos utilizados no referido enunciado têm, além do tom agressivo, certa veemência, que se marca tanto pela expressão “tudo é possível” (que antecede o enunciado “ser exercida por mulheres, extremamente raras, que consentem em ser tratadas como dejetos ou vasos sanitários”)⁸ quanto pela escolha lexical de expressões que são, como dito, consideradas inadequadas e ofensivas. Contudo, é importante destacar que, para Amossy (2017), “nem toda violência verbal [...] é polêmica. Os procedimentos discursivos que criam uma impressão de violência verbal só se tornam polêmicos quando são utilizados no contexto de uma confrontação de opiniões contraditórias” (AMOSSY, 2017, p. 63). Conforme o que estamos defendendo neste artigo, no caso da polêmica em torno da regulamentação da prostituição como profissão, há uma confrontação de opiniões contraditórias. E, portanto, há polêmica.

Ainda no excerto 2, vemos, novamente, o uso das aspas de proteção, tanto em “liberdade” quanto em “profissão”. Nesses dois casos, assim como mostramos no excerto 1, o enunciador recorre às aspas para indicar que não concorda com as nomeações utilizadas, ao mesmo tempo em que indica que tais nomeações fazem parte do discurso de seu adversário, pois é este que

⁸ Nesse caso, a expressão “tudo é possível” indica que, segundo o ponto de vista do enunciador, a mulher consentir ser tratada como dejetos ou vasos sanitários é algo absurdo.

considera que a prostituição é tanto um exercício de liberdade quanto uma profissão.

A desqualificação do argumento segundo o qual a prostituição é uma forma de a mulher exercer sua liberdade é também realizada em outro momento do texto, mais precisamente, no quinto parágrafo, abaixo transcrito:

Excerto 3

Há uma proposição simplista, ingênua ou de má fé que apresenta a prostituição como resultado de uma escolha, de um exercício de liberdade. Apaga-se assim todo o mecanismo de exploração e redução das mulheres a seus corpos, cavidades a serem preenchidas pelo assujeitamento ou pela força. Assim desaparece toda uma literatura feminista que analisa os aspectos materiais e simbólicos do “direito” dado aos homens de possuir e transformar as mulheres em objeto de desfrute (SWAIN, 2013, grifamos).

Nesse caso, o argumento da liberdade é rebatido por meio de expressões bastante enfáticas e que, mesmo não sendo consideradas de baixo calão, como no caso anteriormente analisado, também indicam a presença de certa violência verbal, pois reduzem e ofendem o adversário, ao acusá-lo de elaborar uma proposição “simplista, ingênua ou de má fé”. Além disso, há, mais uma vez, a construção de um simulacro do discurso do adversário, pois esse é acusado de considerar os corpos das mulheres como “cavidades a serem preenchidas pelo assujeitamento ou pela força”. No segundo período do excerto, o termo “exploração” e a expressão “redução das mulheres a seus corpos” são apresentados como processos implícitos à prostituição. Nessa perspectiva, o argumento de que a prostituição como profissão é fruto de uma livre escolha, como defende o posicionamento favorável à regulamentação da prostituição, é, de certa forma, rebatido, sob a acusação de não considerar a “exploração sexual” nem a “redução das mulheres a seus corpos”. Nesse terceiro excerto, constatamos, ainda, que, para o discurso materializado no texto sob análise, o feminismo funciona como o terceiro espectador (MAINGUENEAU, 2010). Para Maingueneau, o terceiro espectador é “frequentemente, considerado como alguém que assume as normas subjacentes ao debate” (MAINGUENEAU, 2010, p. 192). No excerto, o feminismo é apresentado como fornecedor de toda uma literatura que “analisa os aspectos materiais e simbólicos do ‘direito’ dado aos homens

de possuir e transformar as mulheres em objeto de desfrute”. Aqui, há, mais uma vez, o recurso às aspas de proteção. Nesse caso, o enunciador indica que seu adversário considera a prostituição como um direito dos homens de possuir e transformar as mulheres em objeto de desfrute, mas o enunciador do texto sob análise não concorda com tal nomeação, pois, para ele, não se trata de um direito. Identificamos, assim, mais um simulacro de prostituição, pois essa é apresentada, no enunciado acima, como um “direito dado aos homens de possuir e transformar as mulheres em objeto de desfrute”.

Com base nas análises apresentadas até aqui, constatamos o funcionamento da relação polêmica entre contrários e favoráveis à regulamentação da prostituição como profissão, observando, mais especificamente, o posicionamento contrário, já que este exerce o papel de discurso agente.

Veremos, agora, o funcionamento do discurso paciente ou do Proponente, que é favorável à regulamentação da prostituição como profissão.

2.2 Discurso paciente / Proponente

O discurso favorável à regulamentação da prostituição como profissão é caracterizado como discurso paciente, pois é traduzido pelo discurso contrário à referida regulamentação. É necessário ressaltar que Maingueneau (2005 [1984]) afirma que as definições de discurso agente e de discurso paciente, na relação polêmica, são intercambiáveis.

No texto selecionado para este artigo, cujo título é *Regulamentar pra quê? (Ou: “Que mais essas prostitutas querem?”)*, assinado por Monique Prada (2015), constatamos, assim como no texto anterior, aspectos que apontam para existência de uma polêmica discursiva. A esse respeito, vejamos, inicialmente, o excerto abaixo:

Excerto 4:

Papo vai, papo vem e o assunto é “PUTA”. Citadas a torto e a direito em mesas de debates [...] na roda feminista ou mesmo em locais nem tão honrosos assim (como a boca de pastores e religiosos em geral, por exemplo), fato é que desde que a questão da regulamentação do trabalho sexual voltou à pauta [...] não mais tivemos paz. Gente que até noites antes de o PL 4211/2012 ser apresentado

não queria nem ouvir falar de nós agora vive com a puta na boca [...] a regulamentação nos traz não apenas segurança financeira como proteção contra assédio e outros tipos de violência (PRADA, 2015, grifamos).

O excerto 4, que corresponde ao primeiro parágrafo do texto sob análise, indica que um dos argumentos centrais para estabelecer a polarização entre contrários e favoráveis à regulamentação da prostituição é o de autoridade. Trata-se de mostrar quem pode, porque entende, e quem não pode, porque não o conhece profundamente, tratar do tema. Nesse sentido, o trecho “Gente que até noites antes de o PL 4211/2012 ser apresentado não queria nem ouvir falar de nós agora vive com a puta na boca” materializa um discurso que desqualifica os argumentos de muitos que opinam sobre a regulamentação da prostituição, com base no contra-argumento de que eles não conhecem nada sobre o referido tema. Essa desqualificação é materializada quando o enunciador afirma que o tema da regulamentação da prostituição é tratado em “roda feminista ou mesmo em locais nem tão honrosos assim (como a boca de pastores e religiosos em geral, por exemplo)”. Nesse caso, o enunciador indica, por um lado, que nem todas as rodas feministas podem tratar do tema da prostituição, apesar de esse mesmo enunciador reconhecer que as ditas rodas feministas são locais honrosos. Por outro lado, há uma desqualificação ainda maior dos pastores e religiosos em geral que tentam tratar do tema da regulamentação da prostituição, pois esses são apresentados não só como não conhecedores do tema, mas também como “locais nem tão honrosos”, quando comparados às rodas feministas. Vemos aqui tanto a dicotomização, que se dá pelo distanciamento estabelecido entre contrários e favoráveis, quanto a polarização, pois apesar de indicar que existem contrários mais ou menos respeitáveis, o que os diferencia em certa medida, o enunciador do texto defende que nem o mais respeitável (roda feminista) nem o menos (pastores e religiosos em geral) pode, de fato, tratar do tema, pois não o conhecem em sua profundidade. Essa polarização fica ainda mais forte quando o enunciador se identifica como sendo ele mesmo uma prostituta: “Então – e não que a minha palavra seja de grande valia neste debate (como prostituta, incrivelmente faço parte do grupo de pessoas cuja opinião menos pesa nesta questão...)” (PRADA, 2015). Nesse caso, mesmo quando afirma que sua opinião não é “de grande valia neste debate”, o enunciador se distancia daqueles outros que querem dar um

“pitacozinho”⁹ no debate sobre a regulamentação da prostituição como profissão. Aqui (e em outros momentos do texto), o enunciador se marca como um nós (“tivemos paz”, “queria nem ouvir falar de nós”, “nos traz não apenas [...]”) que pode tratar do tema, porque, ao contrário do seu adversário no espaço discursivo, conhece o mesmo, uma vez que está implicado nele.

Ainda no excerto 4, o trecho “a regulamentação nos traz não apenas segurança financeira como proteção contra assédio e outros tipos de violência” indica que a regulamentação da prostituição é benéfica. Esse trecho funciona como uma negação ao argumento do posicionamento contrário, o qual defende, como vimos no primeiro texto analisado, que a prostituição é uma forma de exploração das mulheres.

No texto, também há simulacros. A esse respeito, vejamos o seguinte excerto:

Excerto 5:

[...] e já aviso que a leitura somente será proveitosa se trabalho sexual pra ti é trabalho, e não algo a ser eliminado da face da Terra. Aqui lidamos sempre com o conceito de que trabalho sexual É trabalho (PRADA, 2015, grifamos).

No excerto 5, o trecho “e já aviso que a leitura somente será proveitosa se trabalho sexual pra ti é trabalho, e não algo a ser eliminado da face da Terra” apresenta um simulacro do discurso adversário, pois indica, por meio de um negação polêmica, que o Oponente considera o trabalho sexual como algo que “deve ser eliminado da face da terra”, o que é ratificado pela expressão “trabalho sexual É trabalho”, que também polemiza com o Oponente, quando este afirma que a prostituição (lida pelo discurso Proponente como “trabalho sexual”) não é trabalho.

Para finalizar as análises, vejamos um último excerto, que corresponde à conclusão do texto *Regulamentar pra quê?* (Ou: “Que mais essas prostitutas querem?”) (PRADA, 2015):

Excerto 6:

Em resumo e na prática, as coisas para nosso lado vão, como de costume, de mal a pior. Com o PL 4211/2012 rejeitado, um Congresso cada vez mais conservador e

⁹ Termo utilizado no próprio texto: “toda e todo cidadã brasileira e cidadão brasileiro hoje tem um pitacozinho pra dar sobre a vida das mundanas”.

autoritário e cheio de demandas mais urgentes, vamos ficando de lado. Some-se a isso a perda de Gabriela Leite e a (as colegas que me desculpem, mas...) nítida dificuldade ou mesmo incapacidade do movimento de apoiar e empoderar outras lideranças à altura de Gabriela, mais o pânico moral de um Governo que segue nos vendo apenas da cintura pra baixo e as esperanças são parcas... Sigamos (PRADA, 2015, grifamos).

O excerto acima, vemos a retomada da dicotomização, que, mais uma vez, materializa-se pela oposição entre um “nós”, no qual a enunciadora do texto se inclui, e um “eles”, que, nesse último parágrafo, é marcado pelo Congresso, categorizado como “cada vez mais conservador”, e pelo Governo que, segundo o excerto em tela, “segue nos vendo apenas da cintura pra baixo”, em que “nos” refere-se às prostitutas, entre as quais, como dito, a enunciadora se inclui. Há, também nesse excerto, uma desqualificação do outro, pois o Congresso é apresentado como “cada vez mais conservador”, o que, considerando a dimensão sociogenérica, é algo negativo, já que o texto é de 2015, quando o Brasil estava sob a égide de um governo que se dizia progressista; e o Governo é definido, também no texto sob análise, como um governo “que segue nos vendo (as prostitutas) apenas da cintura pra baixo”, o que indica que o governo só enxergava a mulher pela sua sexualidade, daí a metonímia “da cintura para baixo”. Tal afirmação é também uma desqualificação porque o governo da presidente Dilma Rousseff, que era a presidente do Brasil em 2015, se autoproclamava progressista e de esquerda, não podendo, portanto, ser visto como machista ou misógino, características atribuídas a quem enxerga a mulher pela sua sexualidade, ou seja, “da cintura para baixo”. Nesse caso, a desqualificação do adversário só pode ser verificada se a considerarmos para além da dimensão enunciativo-discursiva, que corresponde, conforme Maingueneau (2010), ao que é dito a partir de certas condições de *enunciabilidade*, e também a dimensão sociogenérica, que diz respeito às condições histórico-sociais sob as quais as polêmicas se desenrolam.

Em síntese, as análises indicam que há, de fato, uma polêmica, como postulada por Maingueneau (2005 [1984]), entre os posicionamentos contrários e favoráveis à regulamentação da prostituição como profissão. Trata-se, para usar as palavras de Amossy (2017), de um modo de gestão do conflitual que se dá com base em uma dicotomização entre Proponente, os

que defendem a regulamentação da profissionalização da prostituição; e Oponente, os que são contrários à referida regulamentação.

Considerações finais

Os resultados indicam que os textos aqui analisados, que tratam da regulamentação da prostituição como profissão, fazem eco a outros textos que materializam uma relação que se constitui e se delinea dentro de um mesmo espaço discursivo. No interior desse espaço, a relação que se estabelece entre favoráveis e contrários à referida regulamentação mostra-se constitutivamente polêmica. Tal polêmica se materializa por meio de marcas linguísticas, como, por exemplo, a negação polêmica e as perguntas retóricas, mas também por meio de uma cena que se constitui a partir de uma dimensão sociogenérica, a qual define os lugares do Proponente e do Oponente. E, finalmente, por meio de certo funcionamento semântico, marcado por uma interincompreensão regrada, que tem, como uma de suas marcas, a construção de simulacros, pois, dentro desse espaço discursivo polêmico, o Mesmo só pode relacionar-se com o Outro por meio do simulacro que constrói deste.

Além disso, as análises mostraram que é possível articular conceitos da polêmica discursiva, conforme proposta por Maingueneau (2005 [1984]; 2010), e noções da polêmica como modalidade argumentativa, tal qual apresentada no trabalho de Amossy (2017), apesar de esses dois autores não se fundamentarem nos mesmos princípios teóricos. Tal aproximação, guardadas as devidas especificidades, só é possível porque a polêmica estabelecida entre os dois posicionamentos estudados funciona como fonte de argumentos tanto para o Proponente quanto para o Oponente, já que cada um deles constitui sua legitimidade com base na desqualificação do outro, o que reforça tanto a tese da polêmica constitutiva de Maingueneau (2005 [1984]) quanto a tese da polêmica como um modo de gestão de conflitos, como propõe Amossy (2017).

Referências

AMOSSY, Ruth. **Apologia da polêmica**. Tradução: Rosalice Botelho Pinto et al. São Paulo: Contexto, 2017.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. Palavras mantidas à distância. In: **Entre a transparência e a opacidade: um estudo enunciativo do sentido**. Tradução: Heloisa Monteiro Rosário. Porto Alegre: EDIPUCRS, 2004. p. 217-237.

BAKHTIN, Mikhail (VOLOCHINOV). **Marxismo e filosofia da linguagem**. Tradução: Michel Lahud e Yara Frateschi Vieira. São Paulo: Hucitec; Annablume, 2002 [1929].

MAINGUENEAU, Dominique. **Gênese dos discursos**. Tradução: Sírio Possenti. Curitiba: Criar Edições, 2005 [1984].

MAINGUENEAU, Dominique. Prefácio do autor. In: _____. **Gênese dos discursos**. Tradução: Sírio Possenti. Curitiba: Criar Edições, 2005 [1984]. p. 11-14.

MAINGUENEAU, Dominique. Registro: as três facetas do polêmico. Tradução: Sírio Possenti. In: _____. **Doze conceitos em Análise do Discurso**. Organização: Sírio Possenti e Maria Cecília Perez de Souza-e-Silva. São Paulo: Parábola Editorial, 2010. p. 171-186.

PÊCHEUX, Michel. Análise do Discurso: três épocas. Tradução: Jonas Romualdo. In: GADET, Françoise; HAK, Tony (Org.). **Por uma análise automática do discurso: uma introdução à obra de Michel Pêcheux**. Campinas, Ed.UNICAMP, 1993 [1983].

Forma de citação sugerida

SILVA, Edvania Gomes da; PIRES, Lara Maria dos Santos. Regulamentação da prostituição: polêmica e argumentação. **EID&A – Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação**, Ilhéus, n. 19, p. 28-46, ago.2019. DOI dx.doi.org/10.17648/eidea-19-2395.

Quando se perde o sentido da vida: valores em textos de suicidas

Evandro de Melo Catelão

Docente da Universidade Tecnológica Federal do Paraná (UTFPR), Brasil.
evandrocatelao@gmail.com

Resumo: Cartas e bilhetes suicidas frequentemente aparecem na vida cotidiana ligados a diversos gêneros do discurso, como reportagens, notícias, inquéritos policiais, páginas de redes sociais, entre outros. A argumentação presente nesses documentos já foi e é constantemente explorada no sentido de revelar detalhes sobre motivação, ou sobre a própria vida e morte dos sujeitos que optaram pela morte autoinfligida. Nessa perspectiva e embasado em pressupostos da Retórica e Nova Retórica, este artigo visa apresentar aspectos relativos à argumentação e à noção de “valor” presentes nesses textos. Trata-se de um prolongamento de pesquisa e referencial teórico a respeito da noção de valor na releitura de algumas produções de suicidas coletadas em inquéritos policiais (1896/1940). Pretende-se mostrar ainda como a noção de valor aparece delineada no interior da argumentação do suicida, bem como em estratégias discursivas utilizadas por esses sujeitos no momento da produção dos documentos.

Palavras-chave: Cartas de Suicidas. Discurso Suicida. Argumentação. Valor.

Abstract: Suicidal notes and letters often appear in our daily lives, mostly linked to different genres of speech, such as news reports, police inquiries, social networking pages, and more. The argumentation in these documents has been and is constantly explored to reveal details about the very life of the subjects who chose self-inflicted death. In this perspective, and based on assumptions of Rhetoric and New Rhetoric, this article aims to present aspects related to the present argumentation and the notion of value in these texts. This is an extension of research and theoretical reference on the notion of value in the analysis of some productions of suicides collected in police inquiries from 1896 to 1940. The aim of this work is to show how the notion of value is highlighted within the suicidal argumentation, as well as in the discursive strategies used by these subjects when these documents were produced.

Keywords: Suicidal Notes. Suicidal Speech. Argumentation. Value.

Introdução

Em trabalhos anteriores (CATELÃO, 2013), observou-se que a elaboração de uma discussão sobre produções textuais de suicidas implicaria, antes de tudo, entender como se caracterizava a situação sociodiscursiva em que esses autores estavam inseridos. Naquele estudo, concluiu-se tratar-se de uma decisão entre a vida e a morte e, sobretudo, para alguns suicidas, de deixar uma última mensagem escrita, uma última expressão de sua palavra a alguém. Estudos posteriores (CATELÃO e CAVALCANTE, 2017) levaram ao aprofundamento de alguns conceitos teóricos que não eram um foco principal de discussão na primeira empreendida. Este artigo propõe, nesse sentido, um prolongamento teórico no que se refere à noção de valor para o “eu suicida”, com base em análise de cartas de suicídio. Objetiva-se, principalmente, apresentar como a noção de valor está delineada no interior da argumentação do suicida, quando se observa sua proposição/forma retórica no plano prototípico da carta.

O encaminhamento teórico será direcionado com base no conceito de valor para a Retórica (REBOUL, 2004) e Nova Retórica (PERELMAN; OLBRECHTS-TYTECA, 1996) presente na discussão dos tipos de acordo (real e preferível). O conceito de valor será ampliado ainda com a discussão realizada por Pedro (2014) que traz outras implicações para o termo. A seleção dos fundamentos foi motivada pela hipótese central do primeiro estudo, isto é, de que o suicida apresentaria uma mensagem final de dominância argumentativa e também com vistas a promover um acordo, convencer ou provocar a adesão do interlocutor.

Como considerações iniciais (as quais serão também mais claramente apresentadas no corpo deste trabalho) a noção de valor, cara à Nova Retórica, mostrou-se principalmente delineada no sentido de expor crenças com o preferível, ou seja, crenças particulares e que remetem também a um acordo com o preferível. Essa conclusão inicial apareceu principalmente quando as crenças e valores observados nos apontamentos de Agrest (2010), nos limites dos valores fundados e infundados, foram confrontados.

1. Conceito de valor

1.1. Valor em suas bases: Retórica e Nova Retórica

O termo “valor” é utilizado por diferentes abordagens e linhas teóricas. Na Retórica e Nova Retórica ele aparece na delimitação dos “tipos de acordo” que são estabelecidos no discurso em seu sentido mais geral. Perelman & Olbrechts-Tyteca (1996, p. 73) afirmam que os acordos servem de premissas ou objetos de crença ou adesão frente ao auditório, movidos pela intenção de persuadir o interlocutor, e são classificados como valores do real e do preferível. Em poucas palavras, os acordos relacionados ao real compreendem os fatos, as verdades e as presunções e seriam orientados a um auditório dito universal¹; os acordos do preferível comportam os valores, as hierarquias e os lugares do preferível, sendo direcionados ao que se admite como um auditório particular².

Para a Nova Retórica, os valores são crenças ou convicções dotadas de uma estrutura interna que mobiliza uma ação que evoca outra ação, em geral oposta. A crença na honestidade, por exemplo, implica também reconhecer a desonestidade e com ela uma série de outras crenças existentes na maneira particular do agir humano. Ainda segundo Perelman & Olbrechts-Tyteca (1996, p. 84-85), recorre-se aos valores “para motivar o ouvinte a fazer certas escolhas em vez de outras e, sobretudo, para justificar estas, de modo que se tornem aceitáveis e aprovadas por outrem”. Essas motivações de crenças muitas vezes geram grupos de adesão, ou seja, grupos de pessoas que compartilham um valor.

O campo dos valores apresenta, então, uma pretensão ao universal, contudo varia em relação a um extrato discursivo e outro em razão de aspectos individuais e culturais. Para fins analíticos, nesse contexto, cita-se a subdivisão realizada por Perelman & Olbrechts-Tyteca (1996, p. 87) em relação

¹ O auditório universal corresponde a um número de participantes que apresentam um perfil semelhante e que, dessa forma, compartilham também determinado ponto de vista facilmente identificável pelo orador, como os indivíduos de uma mesma nacionalidade, toda a humanidade, entre outros (CATELÃO, 2013). “O auditório universal é constituído por cada qual a partir do que sabe de seus semelhantes, de modo a transcender as poucas oposições de que tem consciência” (PERELMAN; OLBRECHTS-TYTECA, 1996, p. 37).

² Perelman & Olbrechts-Tyteca (1996, p.34) definem o auditório particular como qualquer indivíduo ou pequeno grupo de indivíduos cujas atitudes são conhecidas pelo locutor. “O indivíduo que delibera ou o interlocutor do diálogo podem ser percebidos como um auditório particular, cujas reações conhecemos e cujas características somos ao menos capazes de estudar”.

aos **valores concretos** e **abstratos** no campo da argumentação. Os valores concretos estão ligados a um ente vivo, a um objeto ou um lugar, revelando um caráter único, particular. Os valores abstratos se fixam enquanto princípios da moral ocidental, como lealdade, fidelidade, solidariedade e disciplina – atitudes implícitas deflagradas no momento em que há a necessidade de defesa de um valor.

Reboul (2004, p. 165) complementa que falar em valor subentende também reconhecer uma hierarquia de valores ou a supremacia de um valor em relação a outro: acredita-se, por exemplo, ser melhor sacrificar o cão do que o dono. A superioridade sobre um ser ou coisa e as hierarquias entre as pessoas são também manifestações de valores, dividindo-se entre hierarquia concreta, como a superioridade dos homens sobre os animais, e abstrata, como a superioridade da justiça sobre a utilidade.

Uma última instância sobre os valores verifica-se na preocupação com o “lugar”, que remete aos valores consagrados e repetidos. Segundo sua origem, o termo “lugar dos valores” possui outras denominações como “lugar-comum” e “tópico”. Para Perelman & Olbrechts-Tyteca (1996, p. 94), “os lugares designam rubricas nas quais se podem classificar os argumentos”, lugares-comuns de argumentos como na classificação de Aristóteles, citados pelos autores, que podem servir a qualquer ciência. “Os lugares-comuns se caracterizam, primitivamente, por sua imensa generalidade, que os tornava utilizáveis em todas as circunstâncias” e que, pouco a pouco, tornou-os comuns, por justificar escolhas num consenso geral sobre o meio de atribuir um valor a algo, como nas proposições que marcam lugares-comuns: “não há nada melhor do que um dia depois do outro”, “o bem triunfa sob o mal”, “a gente colhe o que planta”. Seguem-se ali proposições de argumentos comuns aceitos, mantidos e que são compartilhados de geração em geração pelas pessoas.

1.2. O ato de valorar e a organização de um regime de valores

Na axiologia, ciência do valor ou do ato de valorar (*axía*: valor do *logos* no seu sentido etimológico), Pedro (2014, p. 488) apresenta a ideia de valor ligada aos conceitos de moral e ética. Apesar dos laços filosóficos desses dois termos, a exposição da autora liga os valores às premissas de adução de

valores morais e valores éticos; todavia, nem a moral nem a ética reduzem, obviamente, sua esfera de pensamento e de ação somente a esses tipos de valores, dado que o mundo dos valores é imenso e infinito.

É desse entremeio moral/ética e outros tipos de valores que a autora define valorar como uma ação primordial, própria de nossa existência e da espécie humana. Valoramos tudo à nossa volta, mesmo que se trate de um ato subjetivo e relacional por um lado, mas objetivo e material por outro, “porquanto esse valor advém de um objeto que possui um determinado conjunto de qualidades que não foram indiferentes ao sujeito que as apreciou” (PEDRO, 2014, p. 491). Valorar, então, significa atribuir determinado conjunto de qualidades que não foram ou são indiferentes ao sujeito que as aprecia; o valor é algo notado, ou seja, algo que não passa despercebido à ótica (visão de mundo) de um indivíduo. Essa ótica, em termos analíticos, organiza-se em regimes de valores/crenças representadas segundo o modo de se atribuir um valor. Em sua visão de mundo o sujeito filtra/incorpora, por limites ideológicos e/ou de diferentes modalidades, uma gama de valores: políticos, éticos, morais, estéticos, ecológicos, vitais, espirituais, econômicos e religiosos.

A noção de valorar pode ser complementada com a noção de compartilhamento social de valores. Para a autora, os valores não podem ser considerados entidades autônomas existentes em si, mas sim objetos passíveis de serem apreciados por suas qualidades e por determinado indivíduo ou grupo de indivíduos. Para isso, consideram-se dois pontos: o “bem” que existe por si mesmo e o tipo de valoração feita dele por um sujeito. Aqui se inclui um ponto do “bem” em valoração que pode repercutir argumentativamente: a dependência de um interesse do sujeito no momento de valorar.

Dessas definições, a autora chega ao que chama de particularidades específicas dos valores que seriam também provenientes das intenções e de interesses particulares dos agentes da valoração. Alguns desses valores remetem ao que foi discutido anteriormente como valor para a Retórica e Nova Retórica (o caso da polaridade e da hierarquia de valores) e outros são complementares. A tabela 1 resume o regime de valores apresentados por

Pedro (2014), aqui relacionados às descrições de Reboul (2014) e Perelman & Olbrechts-Tyteca (1996) e acrescidos do lugar-comum (ARISTÓTELES, 2011).

Tabela 1

Características	Descrição do valor
Ideais	Remetem a uma crença ou ao que é digno de importância a um sujeito.
Irreais (+ abstratos)	Não são materiais/palpáveis. Exemplos: lealdade, solidariedade, disciplina.
Apreciáveis (+ concretos)	São passíveis de admiração e de serem estimáveis, como também inexauríveis – seu valor não se esgota, sendo também intemporais.
Obrigatório (+ concreto)	Não nos são indiferentes e apresentam qualidades preferenciais.
Apetecibilidade	Remete a uma força atrativa sobre o sujeito marcado como “bom” ou “mau”.
Objetividade (+ concreto)	Intuímos o valor com objetividade.
Hierarquia	Grau de importância ou de preferência que o sujeito decide atribuir ao bem.
Heterogeneidade	Por mais que existam “famílias de valores”, há uma diferença qualitativa entre eles.
Polaridade ou Bi	Há valores positivos que correspondem simultaneamente a valores negativos, como “a guerra se opõe à paz”.
Lugar-comum	Há valores que já são consagrados e repetidos historicamente, por exemplo: “o bem triunfa sobre o mal”.

Fonte: Elaboração do autor com base em Pedro (2014), Reboul (2014) e Perelman & Olbrechts-Tyteca (1996), Aristóteles (2001).

2. Suicídio: como valoramos a própria vida?

Ser ou não donos da própria vida é uma questão discutida há muitos séculos pela humanidade e está profundamente ligada ao **valor** que se dá à vida. É tema frequente e presente na literatura, em situações cotidianas e/ou quando todas as esperanças parecem perdidas. Viver é valorado como dom, dádiva para alguns; para outros, tarefa não muito simples, carregada de confrontos diários e de escolhas que podem desencadear uma série de consequências. O autoquestionamento a respeito do real sentido da vida, ou se realmente a vida faz sentido, é, em suma, tema de diferentes manifestações humanas.

Creditadas em ações do dia a dia, nossas esperanças no real sentido da vida nos movem e regulam nossas ações: estipulamos metas; aprendemos a lidar com vitórias e fracassos e modelos de comportamento social predefinem o sujeito, que se posiciona frente ao que lhe é imposto diariamente. Olhar para a vida e para a morte envolve tanto atitudes quanto posicionamentos ou pontos de vista recorrentes, compartilhados como singulares, únicos. Algumas materialidades linguísticas são então acionadas a partir do momento em que alguns sujeitos definem o fim de sua vida como o melhor caminho. Deixar ou não deixar algo escrito seria só mera formalidade, mas acaba por registrar o mais polêmico dos atos, o ato suicida. Diários, cartas pessoais, letras de música, poemas, entre outros representam uma pequena parte dessas materialidades que em si também representam valores dessas pessoas.

2.1. Valor e suicídio

O suicídio se insere na mente das pessoas de muitas formas e, de acordo com o tempo e a sociedade, aciona valores e crenças específicos. De uma prática aceitável, passa de uma conduta necessária (para o eu suicida) a motivo de preocupação ou prática abominada por Deus. De qualquer modo, é notório o desconforto das pessoas e, paradoxalmente, seu interesse pelo suicídio. A prática da morte voluntária, como apresenta Agrest (2010, p. 15), afeta o organismo social e mostra a fragilidade e incapacidade do homem em conhecer suas causas e motivações.

Também fruto de atividades ou ações sociais, o suicídio condensa em alguns discursos um sentido de reprovação, principalmente em culturas ocidentais, marcadas por dogmas cristãos. Nessas culturas, a vida é tida como um dom divino e somente pode ser tirada por uma força também divina. Quanto aos aspectos formadores da visão de suicídio dos sujeitos, Agrest (2010, p. 51) situa os relacionados à economia, ao avanço da ciência e à desmistificação da fé.

Nessa disposição dos fatores, o valor atribuído à vida sofre variação segundo a noção de produtividade (de hoje e do passado). Os avanços tecnológicos, da ciência e da medicina tiraram, segundo a autora, a visão natural da morte, que passou a ser julgada com base na luta contra enfermidades crônicas e terminais (batalha perdida), fazendo com que a vida

perdesse seu valor, ou que as pessoas perdessem a fé na vida com a inevitável chegada da morte. Para o ato suicida, minimizar a morte significou a incorporação de algumas práticas: a) incorporação do sentido de morrer como um ato sem grandes consequências; b) separação entre vida e morte – a morte que era sagrada, designada por Deus, passa a ser sinônimo de fracasso na sociedade da produção; c) arrogância frente à morte – derrotada pela medicina, a morte é vista como penosa e antiestética para uma sociedade hedonista, bela; d) dessacralização da morte com mudança de valores. Segundo Agrest (2010), na nova sociedade, menos voltada aos valores religiosos, a morte não é mais vontade de Deus; e) negação da morte – a morte simplesmente não existe; f) simplificação da morte e ampliação do sentido de matar/morrer (ato merecido). Nesse sentido, matar ou se suicidar pela crença de se estar fora dos modelos sociais existentes é perfeitamente aceitável ou lei maior.

Em estudos anteriores (CATELÃO, 2013), discutiu-se que, em culturas menos ocidentalizadas, os comportamentos discursivos (motivos, valores, premissas, por exemplo) dos sujeitos suicidas são expressos segundo leis e tabus. O suicídio recebe valor com base no abandono do sentido atribuído à nossa própria existência e é revelado por fundamentos históricos e culturais. Agrest (2010, p. 51) afirma que toda referência ao suicídio entre esses indivíduos reflete atitudes e incômodos sociais inerentes à época e à cultura. No Oriente, por exemplo, a prática da morte voluntária era vista como nobre. No *harakiri*, a desonra de um guerreiro samurai o condenava à morte em plena subordinação ao amo. Também no Oriente, mais recentemente, a desonra pode se refletir em uma atitude similar em adaptação a um modelo produtivista em que o fracasso profissional não é admitido. Na Oceania, Ásia e África, o suicídio, para os hindus, não se tratava da subordinação do guerreiro ao amo, mas da esposa ao marido pelo *suttee*, demonstração do amor conjugal e à miserável condição social da esposa após a morte do marido.

Retornando à cultura ocidental, ela está mais arraigada à religião cristã, que liga o sentido de suicídio às práticas condenáveis em que a morte voluntária seria valorada como “ruína a si próprio” e desencadearia uma série de sofrimentos e penalizações em uma outra vida (alma, espiritual). O cristianismo renega a prática suicida, a qual, ao ser propagada no Ocidente, trouxe consigo a doutrina da santidade da vida humana, dádiva divina, bem

dado por Deus e só tirado por ele. Dentro do dogma cristão, a escolha pela morte voluntária ocasiona tormentos eternos e condenação da alma com base em leis que regulam e castigam a conduta.

Essa mesma valoração levou, historicamente, a outros valores correlacionados. O impedimento ao livre-arbítrio da morte pela lei eclesiástica da Idade Média impedia que o suicida fosse enterrado em solo sagrado, e haveria confisco de seus bens e propriedades caso optasse pela morte voluntária. Posteriormente, parte das leis provenientes de práticas cristãs foram transferidas e/ou ligadas a outras leis capitalistas. No imaginário social essa mudança instituiu um regime de valores de autoexigência cobrada e transmitida aos familiares do suicida, com alguns exemplos representativos do lugar do suicida e de sua família em uma sociedade mercadológica. Na autoexigência, o sujeito que deixa a vida por vontade própria escapa de suas obrigações, ou seja, comporta-se de forma irresponsável com sua nação. No Japão ocidentalizado, o suicida transmitiria sua dívida de trabalho à família, devendo um ente próximo assumir sua função – fato ocasionado em parte pela sucessão de suicídios na construção da ferrovia do *Chuo Shinkansen* (STROM, s.d. apud AGREST, 2010).

2.2. Valores fundados e infundados na prática suicida

O histórico de valores anteriormente descrito gerou parte do que é admitido hoje e do que se acredita ser socialmente aceitável ou não em relação à morte voluntária. O suicídio formou-se como tabu e motivo de preconceito na sociedade contemporânea globalizada. Trata-se, em fim de contas, de um ato, no consenso geral, influenciado por dogmas religiosos, castigável, incompreendido, e que denota parte da incapacidade dos sujeitos em lidar com a morte autoinfligida. Nos poucos casos em que o suicídio assume sentido próximo aos modelos do passado, como meio de resgate da honra, sua acepção alterou-se consideravelmente junto aos ideais modernos, sinalizando uma luta contra os modelos da cultura de massa (CATELÃO, 2013).

No regime de leis, tradições eclesiásticas e provenientes das constituições socioeconômicas pós-Idade Média passaram com o tempo à tradição legislativa do Estado, o que levou mais tarde a não se conceituar o suicídio e a tentativa de suicídio como crime. Esses dados foram compilados

por Agrest (2010, p. 37), segundo investigações de outros autores e estatísticas que revelaram dois campos distintos de crenças verdadeiras ou falsas em relação ao suicídio. Os registros discursivos de crenças dos sujeitos são divididos pela autora em crenças fundadas e crenças infundadas relativas às causas e motivações do suicídio. As **crenças fundadas** se apoiam em princípios estatísticos apresentados em diferentes estudos de órgãos governamentais, sendo assim sustentadas como fatos ou verdades em que se assume uma pretensão de validade:

Tabela 2

Crenças	Registros
Fundadas	O suicídio ocupa um dos primeiros postos entre as causas de morte.
	O suicídio é a manifestação de um transtorno mental.
	Pessoas mais velhas se suicidam mais que as jovens.
	Os homens se matam mais que as mulheres.
	Metade das pessoas já pensou em suicídio.
	Há famílias com uma clara tendência ao suicídio.
	O suicídio é um ato comum na comunidade gay.
	O matrimônio ajuda a preservar a vida.
	Os imigrantes se suicidam, as minorias étnicas não.
	O trabalho protege contra o suicídio.
O suicídio é contagioso.	

Fonte: Elaboração do autor com base em Agrest (2010, p. 37)

Por outro lado, as **crenças infundadas** seriam as não validadas por estatísticas, mas que têm sua manutenção por meio de mitos e tabus que rodeiam o suicídio como uma prática socialmente estigmatizada, ligada sobretudo aos valores dos indivíduos. Apesar de não serem validadas, essas crenças também apresentam proposições que fundamentam a argumentação dos sujeitos que deixam cartas justificando suas mortes voluntárias.

Tabela 3

Crenças	Registros
Infundadas	O suicídio se encontra necessariamente unido ao amor juvenil (o mito de Romeu e Julieta).
	Quem já tentou suicídio uma vez, não tentará novamente.
	O suicídio é um hábito de algumas nações.
	As pessoas se suicidam à noite.
	As pessoas geralmente se suicidam no inverno.

Fonte: O autor com base em Agrest (2010, p. 44)

Fundadas ou não, o suicida (nos casos destacados nas análises seguintes), no limite dessas e outras crenças, elabora, como observaremos, um discurso de relativa estabilidade e direcionando seu ato à exclusão social, justificando suas ações e deixando, em alguns casos, de forma documental escrita, seus motivos, valores para a vida e a morte (CATELÃO, 2013).

3. Valores em cartas de suicidas

Os documentos representativos de produções suicidas presentes neste artigo fazem parte de uma pesquisa apresentada em 2013 (CATELÃO, 2013). As produções estavam anexas a inquéritos policiais do acervo do Arquivo Nacional do Rio de Janeiro. Tratou-se de uma amostra de inquéritos abertos entre o final do século XIX e início do século XX (mais ou menos durante o período de 1890 a 1940) que aqui aparecem em uma releitura. Nessa seção serão apresentadas cópias digitais de alguns desses documentos nos quais se destacam valores e estética, observados segundo as tabelas 1, 2 e 3 anteriores.

3.1. Produção 1: sutilezas do amor não correspondido

O primeiro documento é uma carta de conteúdo suicida produzida em 1909, escrita por uma pensionista, viúva e sem filhos, descrita no inquérito como de “avançada idade”. O inquérito expõe ainda que alguns papéis por ela escritos e encontrados sobre um dos móveis de seu quarto de pensão “denunciam a desordem de seu espírito incitado pelos arroubos de uma paixão amorosa mal correspondida”. Destaque para três cartas: duas em um

tipo de papel comum e uma em faces de papel-seda vermelho dobrado. Na sequência, um dos documentos na íntegra:

Carta deixada por Josephina

Rio
24-8-1909

João

Quando leres esta, eu já terei te deixado de [ilegível]; é saudade que tens tido de muita constancia! porém o que eu tenho sofrido; é além de tua constancia! a muito que tento matar-me! porem era bastante sorte, para perder tal idéia! o que me fazia sofrer perguntavas! e em ter nos meus ouvidos as tuas palavras, quando havião aquelles, emfernaes ciúmes! odiei, jurei jogar-me! só tu me faria desistir do meu entento! tenho pensado, tenho meditado não acho comcluzão de nada! podendo a tanto tempo fazer-te feliz! tenho me feito uma desgraçada!.. por tua cauza! Olha o meu emtento é inabalavel! se eu morrer em um cemitério quero ser levada para a misericórdia! quero ser enterrada!

Como uma verdadeira mendiga! me fizeste a mulher mais desgraçada que pizou [ilegível] criado por Deus: queria ter-te perto de mim nos meus últimos momentos, porem alembrança de que és escravo; me fazia dezistir de tudo! Como em tão pouco tempo passou em minha vida. Tantas durezas! não fosse dizer! sou mesmo uma Idiota como me chamavas! uma nada deixa-me Idiota! Olhe fiz uns pequenos esclarecimentos, não sei o que poderá levar! acazo aonde estão minhas mallas eu muito aprecio as damas desta casa oje emconstrarão quantia possuem pegar-lhe a minha de um mês mandeite chamar para fazer-te não donde estava meu dinheiro não oferecertes, emcluo a este vai uma declaração aonde podes procurar. Adeus se feliz com a espoza que te procurava avontade della para poder sair contigo. Adeus morro Odiando tão vil criatura que ao depois de ser sua foi tão miserável. Adeus para sempre emfiel amante Adeus estes meus últimos horas são para servir como os outros pra fim que dissestes aquelle dia. Adeus João oje eu te perdô!

Últimos pensamentos
Felicidade

Hé tarde! Meu peito... sugura de dor!
Felicidade! Não pode... mais gozar é tarde
Meus dias são contados e eu sucumba!!
Com minha alma! entristecida por
Tanta dor

Tu queres! Ideal querido! Com tanta [ilegível]!
Tu queres! De mim!.. tão... tarde!
Não vés que minha alma em [ilegível]
[ilegível]
Sem teu amor!
[Continua muitas partes ilegíveis]
Fonte: Arquivo Nacional do Rio de Janeiro

Além do detalhe estético da escrita em papel-seda do próprio poema que faz parte de um dos documentos, o regime de valores da coleção da suicida remete a uma correlação com o exposto por Agrest (2010) em relação à ideia de suicídio em função do amor não correspondido, direcionado a um tipo de crença não fundada, então ligada à idealização do amor. Além disso, uma correção à crença de que o suicida não seria enterrado em um cemitério “se eu morrer em um cemitério quero ser levada para a misericórdia! quero ser enterrada!” (linha 7). Essa ideia, quando relacionada com a tabela 1, estabelece uma relação com a característica ideal de valor, algo digno de importância para esse grupo de sujeitos, além de mostrar ser um valor apreciável na perspectiva religiosa (uma conduta estimada pelo cristianismo, por exemplo). Remete também ao regime de crenças fundadas (tabela 2) “as pessoas mais velhas se suicidam mais que as jovens”. No inquérito a suicida é descrita como uma mulher de avançada idade.

Nas cartas tem-se uma aproximação a uma crença infundada (amor juvenil, tabela 3), em direção ao amor não correspondido, ou idealização do amor que pode, em contraste com outras estruturas do mesmo tipo de proposição, ser creditado como crença fundada, marcando um traço recorrente entre outras cartas de suicidas. O amor não correspondido apareceu com frequência como motivação para o suicídio entre as produções encontradas na pesquisa de Catelão (2013). Esse dado complementa, em certo aspecto, a pesquisa de Agrest (2010), pois os dados da autora não se apoiam nas composições dos autores suicidas, e sim em dados ou estatísticas ligadas mais ao que quantitativamente e cientificamente se tem discutido sobre o assunto.

3.2. Produção 2: homicídio seguido de suicídio

O segundo documento dessa categoria foi escrito em 1933 e caracteriza-se por duas cartas escritas por Horácio G. V., casado, 43 anos de idade, que, segundo ele, mantinha relação extraconjugal com Zélia D. G. (20 anos de idade, solteira – citada na carta). Horácio tentou matar Zélia quando ela atravessava o jardim de sua residência e suicidou-se a seguir. As cartas foram encontradas no bolso do suicida. “No bolso das vestes do morto encontrei uma carta em que Horácio diz ter verdadeira paixão por Zélia e que não

poderia, jamais, viver sem ela; por isso resolvera mata-la e em seguida, suicidar-se. O comissário do dia: -Savio Magioli” (folha 3 do inquérito original, CATELÃO, 2013, p. 139). As cartas encontradas expõem o descontentamento de Horácio, que, ao ser abandonado por Zélia, decide pelo homicídio da amante seguido de suicídio.

Esteticamente as cartas aparecem dispostas em meia folha de papel-almaço, somando seis faces. A primeira na folha 19 do inquérito datada em “4/12/933” (4 de dezembro de 1933) e a segunda na folha 20 em “29/11/1933” (29 de novembro de 1933), estando, portanto, anexas ao inquérito em ordem decrescente de data de produção. Na sequência, é possível verificar o primeiro documento encontrado na íntegra:

Carta deixada por Horácio

Pagarais a ingratidão com a tua vida

Declaro que faço essa declaração unicamente para que ninguém suponha que eu a mato seja para que ella não se case, ou porque eu queira mas qualquer cousa do que já conquisei.

Por ella cazar-se não é, pois tudo estava combinado que continuaríamos a nos querer bem e ella jurou me que tudo faria para estar commigo em um certo logar.

Para provar que não é difamação de que deshonraria, dou as seguintes provas.

De que existe na parede do lado de fora da privada duas cavidades onde eu pouzava os pés quando subia e só poderia subir com o auxilio d’ella conforme o irmão Pedro viu e deu o alarme chamando o Waldemar que mandando ella abrir a porta me encontrou d’etraz da bacia de banho, e a prova do defloramento o exame pericial attestarará assim como poderá affirmar de que não foi um encontro único e obrigado pois tivemos mais de 200 relações.

Nada d’isto eu declararia se não fosse a ingratidão que ella me está fazendo não só de não me fallar como não ligando attenção a nenhum de meus sinaes d’esde o dia 26 de Novembro, e assim tenho lutado para ver se conseguia fallar ainda para resolver como iríamos viver.

Porém com o desprezo completo d’ella resolvi matala d’esde o dia 29, já dei algumas investidas mas faltava-me coragem para matar aquella a quem fui louco e cego de amor, como também pensando a triste situação em que iha deixar minha Maria coitada em que o destino quiz dar uma sorte são infeliz.

Assim ando alucinado cometendo o que minha consciência sempre fugiu, trepando por muros, telhados e janelas para para ver esta ingrata que procura só agora fugir de meus olhares.

Horácio

4/12/933

Fonte: Arquivo Nacional do Rio de Janeiro

Nessa carta, as intenções do produtor se direcionam à tentativa de expor o ponto de vista de Horácio nas duas situações de produção. No documento é descrita a razão da escrita e do ato; ingratidão é a causa para o homicídio da amante. O homicídio seguido de suicídio é, para seu autor, uma forma de livrar-se da vergonha e dos tormentos causados pela desonra de si e do nome da família, um valor caracterizado como apreciável pelos critérios da tabela 1. Trata-se também de uma crença que, pelo regime exposto por Agrest (2010, p. 44), pode aparecer ligada à autocobrança ou à inquietude com a desonra da família, remetendo a tratar-se de uma preocupação ou conceito social mais arraigado no período de produção dos documentos, isto é, a década de 1930, profundamente marcada por valores patriarcais e existentes até hoje como ideal, apreciável e em relação hierárquica com os valores que fogem a esse ideal (tabela 1).

A carta mostra ainda uma referência à paixão amorosa e ao sentimento de abandono, sendo esses atrelados à desonra, à vergonha e à própria morte como escapismo do que seria uma tortura. É visível nesse discurso o conflito de valores, ideais e hierárquicos (PEDRO, 2014), bem próprios desses textos. O sujeito suicida aparece imerso em diferentes valores conflitantes, mas que de certa forma caracterizam seu estado de espírito.

3.3. Produção 3: a falta de recursos financeiros

Esta produção data de 1903 e é a carta de suicídio do Major da Guarda Nacional Joaquim P. L., o qual cometeu suicídio em sua residência com arma de fogo. A motivação é explicitada no texto, numa carta manuscrita em folha de papel tipo almanaque, dimensões de 11,5 cm por 18 cm, pequeno, tipo papel-bilhete.

Rio [ilegível] 903

Declaração

Há dous anos mais ou menos soffrendo de moléstia incurável, neurasthemia com palpitações no coração a pontos de não poder dormir ultimamente, desanimado e aborrecido da vida a pontos de fugir da sociedade e com receios de enlouquecer, vendo meus interesses soffrer, tenho sido infeliz com alguns negócios de emprego de capital e não tenho corajem de ver meus filhos e mulher soffrer futuramente por falta de recursos em quadro tão calamitoso e não podendo resistir a tal desgraça entendi por termos a minha existência, de

cujos sofrimentos moraes só Deus é testemunha e por isso me perdoará.
[4]Pesso as almas caridosas piedade p^a. com meus pobres filhinhos.
Nada devo a ninguém.
Joaquim Per. de Lima.
Recomendo a minha mulher que procure meu Irmão Antonio para guial-a.
Meu enterro o mais simples possível para não acarretar despesas inúteis.

Fonte: Arquivo Nacional do Rio de Janeiro

Para Agrest (2010), na sociedade contemporânea, pós-Revolução Industrial, o enraizamento da cultura capitalista proporcionou uma mudança de crenças menos ligadas à religiosidade e mais centradas no consumo e no capital. Essa conduta fez também com que, em alguns casos, o valor dado à vida fosse redirecionado da graça divina para certa crença na artificialidade da vida, guiada por inúmeras autocobranças e preocupações com a imagem, quase sempre associada ao dinheiro ou ao que este pode proporcionar. Com mais evidência no homem do que na mulher, ambos se veem presos à ideia de produzir e consumir em uma escala cada vez maior.

A manutenção desse valor fez e faz com que intuitivamente se acredite que estar fora do ideal capitalista seja motivo de fracasso, vergonha, gerando também sofrimentos e angústias. A carta revela parte desse círculo vicioso que se produz e se reproduz em quase todas as culturas e classes sociais que têm o capitalismo como demarcação econômica, tido como bem ou mal social da autoexigência presumida.

Para o autor do documento, o suicídio é uma saída ao fracasso financeiro (linhas 5 e 6); vergonha e autocobranças são evidentes (linhas 7 e 8). No regime de crenças de Agrest (2010), têm-se articuladas algumas crenças fundadas, por exemplo, a que diz respeito ao sexo do sujeito, masculino, aliada à imagem do homem que tem por obrigação dar “condições” e sustento à família.

O sentido dado à vida, nesse texto, segundo o que discute Agrest (2010), pode estar relacionado ao que a autora classifica como manutenção da imagem pública e à posse de bens. A preocupação com aspectos econômicos prevalece sobre qualquer outra (linha 13). A ideia circula entre ver a família desamparada e a vergonha moral que isso acarretaria, bem semelhante ao tipo de autoexigência apontada na cultura ocidental de que fracasso financeiro seria sinônimo de vergonha.

O perdão divino é recorrente, e o suicida reconhece a morte autoinfligida como algo condenável, mas, apesar disso, tem a certeza do perdão em razão de acreditar que seu sofrimento é maior e que Deus, no papel de testemunha, perdoará o ato, como em “entendi por termos a minha existência, de cujos sofrimentos moraes **só** Deus é testemunha e por isso me perdoará.” Trata-se ali de espécie de dogma religioso que perpassa quase todas as argumentações de suicidas (CATELÃO, 2013). Na citação anterior, o modalizador “só” carrega uma polifonia que traz a voz do coenunciador, contrário a essa crença, e o exclui, apresentando Deus como o único interlocutor capaz de entender o ato como uma solução, pois só Ele é capaz de visualizar todo o sofrimento vivido, o sacrifício da vida em função da perda do que seria a moral para o eu discursivo.

3.4. Produção 4: escrita nas bordas do jornal

Como uma tentativa de suicídio e escrita em 1931³, a próxima carta destaca-se pelo tipo de suporte utilizado para sua escritura: as bordas da segunda edição do extinto jornal *A Noite*, de segunda-feira, 7 de dezembro de 1931. O texto apresenta as iniciais ACR, autoria do soldado da polícia militar Antonio C. R., que deu dois tiros de garrucha em sua cabeça.

O inquérito cita tratar-se de uma dupla tentativa de suicídio do casal Antonio C. R. e Maria da Conceição [na verdade Maria Elisa B. A., segundo nota de encerramento do auto], sua companheira, que ingeriu substância tóxica. Não há uma ordem precisa dos escritos em razão de serem várias notas nas bordas do jornal, como pode ser observado no anexo a seguir.

Carta de Antônio e Maria da Conceição

Em 8-12-931. Aos caros amigos queiram perdoaime deste gesto. Não é espírito fraco sim é o amor que abriga tudo na vida.

Ao caro amigo José A. Nethe queira perdoai-me. Lembrança a todos.

Antonio

Caro F [ilegível Ferreira]. Queira perdoaime deste meu modo de [ilegível - suphotunizar]

ACR

³ Neste estudo, apenas essa produção apresenta-se como inquérito policial para tentativa de suicídio. Para outras produções nessa linha e/ou mais detalhes da classificação suicídio/tentativa de suicídio, vide Catelão (2013).

Peço não culpar ninguém, pois os culpados somos nós mesmos.
ACR



Detalhe do original (fonte: Arquivo Nacional do Rio de Janeiro)

Nesse texto, é possível visualizar em destaque os termos de abertura, como data, corpo da argumentação, seção de despedida e pedidos de perdão, apesar de não haver ou não ser possível estabelecer uma ordem precisa das proposições em função de a escritura ter sido realizada nas bordas da primeira página do jornal *A Noite*. Seu plano de texto evidencia marcas da carta pessoal, portanto, como já destacado nas análises anteriores, fixas ou convencionais.

A estrutura predominantemente argumentativa é evidente, com destaque para a apresentação da contra-argumentação ou princípio dialógico (retomadas de outras vozes, ADAM, 2011) já no início da carta, antecedido pela data. O valor remetido ao amor impulsiona o ato suicida, mas não há uma apresentação de dados que poderiam contribuir efetivamente ao direcionamento dessa tese, apenas a autoafirmação da culpa é sugerida como dado e a importância que é atribuída ao amor, um valor ideal, mas também irreal no sentido de não ser palpável (pela caracterização do valor criada na tabela 1). A afirmação “não é espírito fraco” mostra um valor frequentemente empregado socialmente de que o suicídio seria um gesto de pessoas não

“determinadas” ou com transtorno mental (tabela 1 – dados compilados de AGREST, 2010).

O suicídio é justificado pelo amor que seria o sentido para as ações, um amor sugerido como ideal e que suprime todos os outros sentimentos e até mesmo a vontade de viver (hierarquia). O amor romântico, poético, levado ao extremo em que se difunde a ideia do “morrer por amor”, ou por “muito amor”, diante da imperfeição do mundo. Trata-se nesse e em outros textos analisados neste artigo como “um lugar-comum”, valores consagrados e repetidos historicamente (tabela 1).

Considerações finais

Retórica e argumentativamente, a forma epistolar foi o modo encontrado pelos suicidas para traçar sua argumentação e trazer seus valores. A carta caracterizou-se como um gênero de aproximação temporal e espacial do produtor com seu coenunciador, além de também servir, em outro contexto, como prova do suicídio e/ou da tentativa de suicídio nos inquéritos, marcando-se como um gênero com múltiplas funções. Na carta 1 houve, por exemplo, ligação entre os dados firmados por Agrest (2010) e as crenças apresentadas pelos suicidas nos documentos, organizados nas tabelas 1, 2 e 3. Nesses limites, observou-se representativa ligação do suicídio com o amor não correspondido, não consentido ou não admitido, uma crença que seria não fundada nos limites traçados pela autora (produção 1).

Paralelamente a essa conduta, alguns valores são expressos em preocupações e/ou citações, fugindo do direcionamento de suicídio como uma prática condenável. Entre essas condutas, pedidos como “quero ser enterrada” (produção 1, linha 8), remetem a uma preocupação ou noção de que o suicida não poderia ou não deveria ser enterrado com os mesmos rituais dedicados aos indivíduos cuja morte não foi resultado de uma decisão própria. Ou ainda que ao morto não devesse ser despendido muito dinheiro – “Meu enterro o mais simples possível para não acarretar despesas inúteis” (produção 3, linha 13). Esses dados mostram que os discursos se inter cruzam entre valores projetados socialmente (polifonia) e a motivação ou preocupação do suicida em resguardar prestígio, valores cristãos, ou valores

cultuais ocidentais como preocupação financeira e/ou recomendação dos bens como herança (produções 1 e 3).

Estabelecendo ligação com as imagens de si (ADAM, 2005) apresentadas pelos suicidas e o regime de valores apresentado por Agrest (2010), visualiza-se um distanciamento principalmente em alguns desses valores marcados pela autora como crença fundada, trazendo uma complementação no que ela discute pela categoria fundado/infundado. Isso implica dizer que os pontos de vista apresentados pelo suicida nas cartas e bilhetes também podem ser usados como categoria para uma análise nesses limites. Relevar-se sensato, ponderado, ciente, foi um comportamento recorrente entre as produções aqui destacadas. Além disso, na produção 3, tem-se uma atenção especial com a autoimagem ligada a uma moral e conservadorismo para o enunciador masculino. Apesar de Agrest (2010) não trazer esse dado nos mesmos termos traçados para este estudo, parece haver uma correlação entre posicionamentos dos suicidas nas cartas e suas crenças.

Referências

ADAM, Jean-Michel. **A linguística textual**: introdução à análise textual dos discursos. São Paulo: Cortez, 2011.

_____. Imagens de si e esquematização do orador: Pétain e De Gaulle em junho de 1940. In: AMOSSY, Ruth. **Imagens de si no discurso**: a construção do ethos. São Paulo: Contexto, 2005. p. 93-117.

AGREST, Diana Cohen. **Por mano propia**: estudio sobre las prácticas suicidas. Buenos Aires: Fondo de Cultura Económica, 2010.

ARISTÓTELES. **Retórica**. São Paulo: Edipro, 2011.

CATELÃO, Evandro de Melo. **Revelando motivos: a argumentação de suicidas sob as perspectivas textual/discursiva e retórica**. 2013. Tese (Doutorado em Linguística) – Setor de Ciências Humanas, Letras e Artes, Universidade Federal do Paraná, Curitiba, 2013.

_____; CAVALCANTE, Mônica Magalhães. Plano pré-formatado para um gênero. **Linguagem em (Dis)curso**, Tubarão, v. 17, n. 3, p. 399-417, set./dez. 2017.

PEDRO, Ana Paula. Ética, moral, axiologia e valores: confusões e ambiguidades em torno de um conceito comum. **Kriterion**, v. 55, n. 130, p. 483-498, 2014.

PERELMAN, Chaïm; OLBRECHTS-TYTECA, Lucie. **Tratado da argumentação**: a nova retórica. São Paulo: Martins Fontes, 1996.

REBOUL, Olivier. **Introdução à retórica**. São Paulo: Martins Fontes, 2004.

Forma de citação sugerida

CATELÃO, Evandro de Melo. Quando se perde o sentido da vida: valores em textos de suicidas. **EID&A – Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação**, Ilhéus, n. 19, p. 47-67, ago.2019. DOI [dx.doi.org/10.17648/eidea-19-2328](https://doi.org/10.17648/eidea-19-2328).

Censura à diversidade sociocultural numa propaganda do Banco do Brasil: análise das justificativas para a deslegitimação do outro

Fábio Ferreira Pinto

Doutorando em Filologia e Língua Portuguesa pela Universidade de São Paulo (USP), Brasil.
fabiofpinto77@gmail.com

Vânia de Moraes

Docente da Universidade de Taubaté (UNITAU), Brasil.
vania.unitau@gmail.com

Resumo: Este trabalho discute, sob a luz da Análise Crítica do Discurso, as noções de dominação e poder, no que tange à participação e/ou relação com as minorias, sobretudo negros e a comunidade LGBTQ+ (sigla para lésbicas, gays, bissexuais, transexuais e *queers*), a partir das justificativas dadas pelo Presidente da República, Jair Messias Bolsonaro, à censura a uma peça publicitária do Banco do Brasil, veiculada não apenas na televisão, mas em qualquer outra plataforma; e das práticas discursivas envolvidas nesse processo. Para tanto, o triângulo proposto por Van Dijk (1993, 2012, 2017), cuja composição é *discurso – cognição – sociedade* respalda esta pesquisa. Além de Van Dijk, o arcabouço teórico abarcará os trabalhos de Pedro (1997) e Fairclough (2001), sobre discurso e sociedade. Do ponto de vista de resultado da análise, constata-se que há uma tentativa, da parte de quem detém o controle ao acesso do discurso, de legitimar uma posição preconceituosa pela deslegitimação do outro.

Palavras-chave: Análise Crítica do Discurso. Contexto. Dominação e poder. Ideologia.

Abstract: This paper discusses, in the light of the Critical Discourse Analysis, the notions of domination and power, with regard to participation and / or relations with minorities, especially blacks and the LGBTQ + community (acronym for lesbian, gay, bisexual, transsexuals and *queers*), based on the justifications given by the President of the Republic, Jair Messias Bolsonaro, for the censorship of a publicity piece of the Bank of Brazil, not only on television, but on any other platform; and the discursive practices involved in this process. For this, the triangle proposed by Van Dijk (1993, 2012, 2017), whose composition is *discourse - cognition - society* supports this research. In addition to Van Dijk, the theoretical framework will cover the works of Pedro (1997) and Fairclough (2001), on discourse and society. From the point of view of the result of the analysis, it is verified that there is an attempt, on the part of those who have the control to the access of the discourse, to legitimize a biased position by the delegitimization of the other.

Keywords: Critical Discourse Analysis. Context. Domination and power. Ideology.

Introdução

O Brasil viveu dois períodos antidemocráticos recentes, marcados pela censura: o Estado Novo – entre 1937 e 1945 –, que compreende o período ditatorial do governo de Getúlio Vargas; e o Golpe de Estado de 1964, que impõe uma ditadura militar ao país até 1985, ano da redemocratização. Esses dois regimes contaram com a prática da censura.

Passados mais de 30 anos desde a redemocratização, a censura volta a pairar sobre a sociedade brasileira com o veto a um comercial do Banco do Brasil, cuja presença de jovens negros e membros da comunidade LGBTQ+ visava à prospecção de novos clientes para o banco. Diante desse fato, lançamos mão da Análise Crítica do Discurso (doravante ACD) para investigar como esse veto se dá na prática discursiva, uma vez que não é possível haver sujeito sem linguagem, assim como linguagem sem ideologia.

Podemos definir a ACD como um tipo de investigação analítica discursiva que busca compreender o modo pelo qual o abuso de poder, a dominação e a desigualdade são representados, reproduzidos e combatidos por textos orais e escritos no contexto social e político. Nessa abordagem dos estudos discursivos, os analistas críticos do discurso posicionam-se explicitamente, objetivando compreender, desvelar e, em última instância, opor-se à desigualdade social.

Acreditamos que a ACD será crucial para a compreensão da crise democrática advinda das recentes eleições presidenciais no Brasil, sobretudo, a partir dos desdobramentos da última eleição e da vitória do candidato Jair Messias Bolsonaro, do PSL (Partido Social Liberal). O país tem se debruçado sobre a radicalização da divisão social e política, baseada num embate entre conservadores e progressistas, numa tensão que rompe o espaço das redes sociais e alcança as ruas. A proibição a uma propaganda que visava a captar uma parcela jovem de novos clientes para o Banco do Brasil é um capítulo dessa divisão.

Diante desse fato, buscamos analisar sob o viés dos estudos críticos discursivos, como se dá tal ruptura no papel democrático a partir das justificativas dadas pelo presidente da república, Jair Messias Bolsonaro, para o cancelamento da peça publicitária, e quais práticas discursivas estão inseridas. Para isso, optou-se pela ACD, mais especificamente no que tange ao

triângulo *discurso-sociedade-cognição* elaborado por Van Dijk (1993). Para o autor, “a linguagem e a sociedade são instâncias reciprocamente constitutivas, pois não só as relações de poder são discursivas (já que a linguagem é um espaço de visibilização), mas a linguagem contribui para a construção da sociedade e da cultura” (VAN DIJK, 1993, p.296).

1. Análise Crítica do Discurso e Contexto: a construção discursiva

Para a ACD, é necessário que se opere uma abordagem de discurso cujo contexto deve ser uma dimensão fundamental. Esse aspecto é de suma importância para entendermos como se dá a inserção do discurso na sociedade. A ACD se interessa fundamentalmente pelas condições sociais do discurso e, de maneira especial, por questões de poder e abuso de poder.

Para entendermos quais são as noções de discurso de poder, precisamos ter acesso ao contexto e a sua complexidade, buscando compreender de que maneira esse poder se relaciona com o texto e com a fala e, mais precisamente, de que modo esse discurso reproduz a estrutura social.

O fato que norteia este trabalho ocorreu no dia 14 de abril de 2019, quando o Presidente da República, Jair Bolsonaro, vetou uma propaganda do Banco do Brasil¹ e das justificativas apresentadas por ele, à imprensa, nos dias 25 e 27 de abril. Causou estranhamento a atitude de censura à peça publicitária; pois, segundo o código de defesa do consumidor, devem ser proibidas propagandas enganosas e abusivas², casos em que a propaganda do banco não se enquadra. As justificativas do Presidente da República foram dadas em entrevistas a jornalistas de diversos grupos de comunicação em dois eventos oficiais, que contaram com outras autoridades do governo, como o Presidente da Câmara dos Deputados, Rodrigo Maia (DEM).

¹ O veto foi amplamente divulgado pelos veículos de comunicação. Aqui, optamos por disponibilizar duas fontes:

1. Disponível em: <https://politica.estadao.com.br/noticias/geral,bolsonaro-veta-peca-publicitaria-para-o-banco-do-brasil,70002804388>

2. Disponível em: <http://g1.globo.com/globo-news/jornal-globo-news/videos/t/videos/v/nao-e-minha-linha-diz-bolsonaro-sobre-propaganda-do-banco-do-brasil/7572747/>

² Disponível em: <http://www.procon.sp.gov.br/pdf/CDCcompleto.pdf>

O comercial de pouco mais de trinta segundos era marcado pela diversidade e juventude das personagens. O vídeo³ fazia parte de uma campanha que incentivava a abertura de conta corrente por meio de um aplicativo da rede bancária para celulares, e explorava a diversidade racial e de gênero, na tentativa de atrair o público jovem.

Os participantes da peça publicitária eram jovens negros, brancos, alguns com cabelos coloridos, dançando “break”, pousando para “selfie”, outros representando o público LGBTQ+, em cenas cotidianas, que vão de estar numa barbearia até a borda de uma piscina. Além do veto, o diretor de comunicação e *marketing* do banco, Delano Valentim, foi afastado do cargo e estabeleceu-se que toda propaganda estatal deveria passar pelo crivo presidencial, determinação esta, que mais tarde mostrou-se inconstitucional, o que fez o presidente recuar dessa última decisão, mas não do veto ao comercial do banco.

A respeito do conceito de contexto, Van Dijk (2012, P.12), diz que este “tem base no conhecimento do mundo, mas não é a mesma coisa que o conhecimento do mundo”. Essa noção faz parte de uma situação discursiva, e o desenvolvimento de uma teoria que trate do contexto compreende fazer uma seleção dos elementos de uma instância comunicativa, sistematicamente relevante tanto para a fala, quanto para o texto.

Além do contexto, devemos considerar que na ACD, a dimensão psicológica, a constituição dos indivíduos como sujeitos sociais, é entendida à maneira de um aspecto do social, tais quais as estruturas cognitivas. Essas subjetividades presentes nos discursos dos falantes/ouvintes ou dos escritores/leitores resultam “das estruturas e processos sociais que formaram as suas ‘histórias’ e nas quais eles estão localizados” (PEDRO, 1997. P.27).

Compreender como se dá a construção social e psicológica dos indivíduos é parte fundamental da ACD; pois, se por um lado, as estruturas de poder e dominação são descritas, analisadas e interpretadas, bem como sua reprodução e os efeitos que produzem nas ações dos sujeitos discursivos; por outro lado, busca-se entender e mostrar que eventuais possibilidades de liberdade e ação estão disponíveis para os falantes.

³ O vídeo da propaganda vetada também está disponível em diversas redes sociais. Aqui, optamos pelo site da revista Veja: <https://vejasp.abril.com.br/cidades/propaganda-banco-brasil-bolsonaro/>

1.1 O triângulo discurso-cognição-sociedade

Na ACD, Van Dijk (2003) explora a análise social e cognitiva no discurso. Para ele, a valorização da relevância do estudo cognitivo na ACD, na comunicação e na interação são fundamentais. De acordo com o autor, grandes argumentos não são necessários para afirmar que, devido à natureza inerentemente verbal do discurso, a ACD irá requerer também uma sólida base linguística, entendendo o termo *linguística* em um sentido amplo.

À ACD será necessário dar conta de algumas das detalhadas estruturas, estratégias e funções do texto e da conversação, o que inclui as formas – gramaticais, pragmáticas, de interação, estilísticas, retóricas, semióticas, narrativas ou similares – da organização verbal e não verbal dos acontecimentos comunicativos. Para isso, Van Dijk (2003) define o triângulo *discurso-cognição-sociedade*:

- “Discurso” utiliza-se no sentido amplo de “acontecimento comunicativo”, o que inclui a interação conversacional, os textos escritos e também os gestos associados, o desenho da fachada, a disposição tipográfica, as imagens e qualquer outra dimensão ou significação semiótica;
- “Cognição” implica tanto a cognição pessoal como a cognição social, as crenças e os objetivos, assim como os valores e as emoções, junto com qualquer outra estrutura, representação ou processo mental ou memorialístico que tenha intervindo no discurso e na interação;
- “Sociedade” se entende de forma que inclua tanto as microestruturas locais das interações cara a cara detectadas, como as estruturas mais globais, sociais e políticas que se definem de forma diversa em termos de grupos, de relações de grupo (como as de dominação e igualdade), de movimentos, de instituições, de organizações, de processos sociais ou de sistemas políticos, junto com outras propriedades mais abstratas das sociedades e das culturas.

A partir da composição do triângulo, é possível considerar a união das dimensões cognitiva e social como o que define o contexto mais relevante do discurso.

2. Dominação e Poder: relações e processos de construção

O poder e a dominação organizam-se de maneira institucionalizadas. Ambos implicam uma formação social, política e cultural da dominação, e também uma forma de hierarquia de poder. Isto ocorre porque membros de grupos e de instituições dominantes atribuem a si mesmos um papel especial nas tomadas de decisão, no planejamento e no controle das relações e processos de construção de poder. Esses membros compõem as elites de poder, cuja caracterização se dá pelo acesso particular ao discurso, como o discurso do médico sobre o paciente ou do professor sobre o aluno.

O exame detalhado do conceito de poder é uma das tarefas centrais dos estudos críticos discursivos, pois tratam-se de movimentos científicos voltados para a análise crítica da reprodução discursiva deste poder. Tais estudos levam em conta o fato de que o discurso não é analisado como um objeto verbal dotado de autonomia. Ele é antes dotado de uma interação situada, uma prática social, uma comunicação que ocorre em uma situação social, cultural, histórica ou política. Nas palavras de Van Dijk (2012),

Se você é da Esquerda ou da Direita, a gramática da língua é a mesma para todos. Em outras palavras, o abuso de poder só pode se manifestar na língua onde existe a possibilidade de variação ou escolha, tal como chamar uma mesma pessoa de “terrorista” ou de “lutador pela liberdade”, dependendo da posição e da ideologia do falante. (VAN DIJK, 2012, p.13)

O poder, então, pode ser descrito como o conjunto de assimetrias entre participantes nos acontecimentos discursivos, a partir da eventual variação de capacidade desses participantes para produzir, distribuir e consumir os textos, e, portanto, suas formas em determinados contextos socioculturais. Assim, é imprescindível que se olhe para as propriedades dos textos com base na sua natureza potencialmente ideológica, quer seja por seus traços de vocabulário e metáforas; quer seja pelos “traços gramaticais, pressuposições e implicaturas, convenções de delicadeza, sistemas de tomada de vez, estrutura genérica, ou estilo.” (PEDRO, 1997, p. 35)

Essas propriedades que permitem a análise contextual do texto perpassam o conceito de cognição. Van Dijk (2012) diz que os usuários da língua possuem cognição *pessoal* e *social*, tais como memórias, conhecimentos e opiniões pessoais, e também aqueles compartilhados, coletivamente, com membros de um grupo ou de uma cultura. Esses tipos de cognição influenciam a interação e o discurso individualmente, ao mesmo tempo em que as representações sociais compartilhadas governam as ações coletivas de um grupo.

Segundo Van Dijk (1993), deve-se entender as cognições sociais fundamentais como ideológicas, que refletem os objetivos básicos, os interesses e os valores dos grupos, e buscam serem vistas, de maneira metafórica, como “programas” ou “sistemas operativos” cognitivos, cuja responsabilidade é a organização das atitudes sociais mais específicas dos grupos e de seus membros.

3. Implicações ideológicas na legitimação do discurso

As ideologias organizam as pessoas e, conseqüentemente, a sociedade de maneira a constituírem setores polarizados. O caráter ideológico de uma situação comunicativa pode aparecer em todas as estruturas da linguagem escrita ou oral. Ao denominarmos alguém como “lutador pela liberdade”, “rebelde” ou “terrorista” (VAN DIJK, 2012, p.13), fazemos a opção por uma unidade lexical diferente, dependente, em grande medida, da opinião que se tem desta pessoa. Tal opinião está subordinada à nossa posição ideológica e à maneira como nos comportamos diante de um determinado grupo e das pessoas pertencentes a ele.

A ideologia dos membros de um grupo apresenta-se quando enfatizam, discursivamente, as características positivas desse mesmo grupo ou de seus membros, e as características negativas dos outros. Esse discurso ideológico pode ser feito pela seleção de tópicos especiais, como tamanho ou cor das manchetes, pelo uso de imagens, como cartuns ou fotografias, ou ainda quando seus autores escolhem itens lexicais especiais e metáforas.

Podemos também afirmar que mesmo que a ideologia caracterize de forma abstrata o significado de todo discurso ou de um fragmento extenso, também se formula especificamente no próprio texto. Assim, nas análises

ideológicas do discurso torna-se necessário estudar os motivos pelos quais se fazem explícitos alguns significados inferidos de uma frase ou texto. Da mesma forma, optar pela expressão de uma informação ou deixá-la implícita não se faz com neutralidade.

Isso ocorre porque os sujeitos envolvidos no discurso não apenas carregam, mas também constroem uma representação mental sobre os temas envolvidos em um dado contexto. Os temas carregam a formação mais relevante de um discurso e explicam do que este trata especificamente, desenvolvendo-se em proposições completas. Essa representação, criada na memória, insere-se no processo cognitivo das práticas discursivas. Portanto, no discurso, os temas contêm a informação que melhor recordamos em uma prática discursiva.

De acordo com Fairclough (2001), ideologias presentes nas interações discursivas tornam-se eficientes quando passam a ser naturalizadas, atingindo um status que é estabelecido como senso comum. No entanto, devemos nos ater, segundo o autor, ao fato de que é preciso apontar “a luta ideológica como dimensão da prática discursiva” (FAIRCLOUGH, 2001, P.117). Para ele, essa luta ocorre para remodelar “as práticas discursivas e as ideologias nelas construídas no contexto da reestruturação ou da transformação das relações de dominação” (FAIRCLOUGH, 2001, P.117).

Mesmo diante de uma variedade de posturas quanto ao conceito de *ideologia*, de maneira geral, depreende-se que o termo pressupõe o sentido de ter consciência a respeito de grupos ou classes, construída em um sistema ideológico, que se subentende por meio de práticas culturais, econômicas ou políticas de acordo com um determinado grupo, materializando seus interesses.

A ideologia e as práticas ideológicas que dela derivam são assumidas, estabelecidas ou praticadas mediante instituições como o Estado, a mídia, a estrutura educacional, e até mesmo por instituições não formais, como a família. Assim, podemos dizer que a noção de poder infere ter conhecimento, crenças e ideologias, que visem a sustentar-se e reproduzir-se.

4. Discurso e manipulação: controle da prática comunicativa

A respeito da manipulação, em primeiro lugar, tendo em vista que grande parte dela, como a entendemos neste trabalho, faz-se por meio da fala e da escrita, uma análise crítica discursiva torna-se necessária. Em segundo lugar, temos a noção de que esta é exercida sobre as mentes de seres humanos. Diante disso, deve ser levada a cabo uma abordagem cognitiva, capaz de esclarecer o processo manipulador. Em terceiro lugar, uma abordagem que atente para o aspecto social também é importante; pois, sendo a manipulação uma forma de interação conversacional, e conseqüentemente social, isso implica poder e abuso de poder.

Esse manejo discursivo passa a ser uma prática comunicativa e interacional em que um manipulador controla outras pessoas, mesmo que contrariando a vontade delas, num processo que envolve dominação. Particularmente, a ação manipuladora baseia-se no exercício de uma forma deslegitimada de influência, por meio de um discurso, cujos responsáveis fazem os outros acreditarem ou realizarem ações em que o interesse é do manipulador, indo contra os pertencentes ao grupo manipulado.

A manipulação poderia ser uma forma de persuasão, mas diferencia-se desta; pois, enquanto nesta os interlocutores têm liberdade para acreditar ou agir como desejarem, àquela é dado um papel de passividade. Essa diferença acarreta uma consequência negativa do discurso manipulador, visto que os receptores são incapazes de entender suas intenções reais ou de perceber as implicações das crenças e ações por eles defendidas. Assim, nas palavras de Van Dijk (2012),

[...] uma crucial condição cognitiva de manipulação é que os alvos (pessoas, grupos etc.) da manipulação são persuadidos a acreditar que algumas ações ou políticas são para seu próprio interesse, embora, na verdade, eles sirvam aos interesses dos manipuladores e seus associados. (VAN DIJK, 2012, p. 249)

Dessa forma, devemos encarar a manipulação como um fenômeno social, pois ela envolve interação e abuso de poder entre grupos e sujeitos que atuam socialmente. Além disso, trata-se de fenômeno cognitivo, porque implica influência sobre as mentes dos participantes. É também um fenômeno discursivo-semiótico, porque a manipulação é exercida através da escrita, da fala e das mensagens visuais.

A manipulação ocorre por meio da fala e da escrita em alguma forma de discurso público, dos mais diversos segmentos, como os que encontramos em debates políticos, presentes em notícias, artigos de opinião, livros escolares, shows televisivos ou na publicidade, como o que motivou este trabalho e compõe seu *corpus*.

Sendo a manipulação uma maneira de exercer a dominação ou o abuso de poder, há a necessidade de defini-la em termos de grupos sociais, de instituições ou de organizações, e não de forma individual. De acordo com Van Dijk (2012, p. 240), isso pode ser visto no que ele chama de “sociedades da informação”, que são os casos das “elites simbólicas na política, na mídia, na educação, nas universidades, na burocracia, assim como nas empresas comerciais, de um lado, e seus vários tipos de ‘clientes’” do outro, como “eleitores, leitores, estudantes, consumidores, o público geral”.

Dessa forma, no cerne deste trabalho, discute-se o fato de que mesmo as minorias tendo acesso à mídia de massa, nelas não são representadas. Tal ausência deveria ser condição essencial para promover sua participação na definição pública de sua situação.

5. O *corpus* e análise do *corpus*: a deslegitimação do Outro

O *corpus* deste trabalho é composto pelas justificativas dadas pelo presidente da república, Jair Bolsonaro, para a censura a uma peça publicitária do Banco do Brasil, veiculada na televisão entre os dias 31 de março de 2019 e 14 de abril de 2019. A propaganda visava a atrair um público mais jovem, pois entre os principais bancos do país, o banco estatal é o que detém a menor capacidade de atração desse segmento da população brasileira. Segundo Ana Paula Ribeiro⁴, do jornal *O Globo*, o presidente do banco, Rubem Novaes, ao assumir o cargo, em janeiro, constatou que a carteira de clientes com até 30 anos de idade é de 17%.

Para além do discurso contido na peça publicitária, também faz parte deste *corpus* as justificativas para o seu cancelamento. Elas foram dadas pelo presidente Jair Messias Bolsonaro a um grupo de jornalistas que acompanhavam sua visita à cidade satélite de Estrutural, na região

⁴ Disponível em: <https://oglobo.globo.com/economia/a-corrída-dos-bancos-atras-da-geracao-smartphone-23676652>

metropolitana de Brasília, em 25 de abril; e depois, em 27 de abril, num almoço com autoridades do governo.

A análise constará das transcrições tanto das justificativas do presidente quanto do texto que acompanha a propaganda, e da aplicação das teorias discursivas a esses textos. A seguir, apresentamos o discurso contido na propaganda e as declarações do presidente Bolsonaro.

Discurso da peça publicitária:

Faz carão! Biquinho de vem cá me beijar! Quebrada de pescoço pro lado! Não, pro outro! Papada negativa do alto! Cara de diva irritada! Movimento natural esquisito. Tá de parabéns abrindo essa conta. Quer abrir uma conta no BB? Baixe o app, digite seus dados e capricha na selfie. Faz cara de quem não paga tarifa mensal, nem anuidade do cartão. É rápido, é fácil, é tudo pelo celular. Ou onde você quiser. Entrada de marca lateral. BB, mais que digital.

Justificativa (1) do Presidente da República, Jair Messias Bolsonaro em 25 de abril:

Quem nomeia o presidente do Banco do Brasil sou eu? Não precisa falar mais nada, então. A linha mudou. A massa quer o quê? Respeito à família. Ninguém quer perseguir minoria nenhuma. E nós não queremos que dinheiro público seja usado dessa maneira. Não é a minha linha, vocês sabem que não é minha linha. Olha, por exemplo, meus ministros. Eu tinha uma linha: armamento. Eu não sou armamentista? Então ministro meu ou é armamentista ou fica em silêncio. É a regra do jogo.

Justificativa (2) do Presidente da República, Jair Messias Bolsonaro, em 27 de abril:

O pessoal sabe que eu tive uma agenda conservadora. Defendendo a maioria da população brasileira, os seus comportamentos, sua tradição judaica-cristã (sic). E nós não queremos impedir nada, mas quem quiser fazer diferente do que a maioria quer, que não faça com verba pública. Só isso.

O discurso de poder e de dominação é organizado institucionalmente. Eles pressupõem uma organização tanto social quanto política e cultural da dominação, assim como uma maneira de hierarquia de poder. Essa ocorrência se dá quando membros de grupos e de organizações dominantes, como o presidente da república, concedem a si mesmos um papel preponderante – e dominador – nas decisões, na programação e no comando das relações e procedimentos de construção de poder. Isso ocorre na pergunta retórica que

Jair Bolsonaro faz – “*Quem nomeia o presidente do Banco do Brasil sou eu? Não precisa falar mais nada, então*” – e também ao dizer que representa a maioria da população e suas tradições – “*O pessoal sabe que eu tive uma agenda conservadora. Defendendo a maioria da população brasileira, os seus comportamentos, sua tradição judaica-cristã (sic)*”

Ao censurar a propaganda do Banco do Brasil, o presidente Jair Bolsonaro, numa atitude acompanhada de um discurso voltado a seus eleitores, retomou temáticas utilizadas na campanha eleitoral, como a valorização do dinheiro dos contribuintes, ao mesmo tempo que negava qualquer atitude racista ou homofóbica. Além disso, Jair Bolsonaro favorece-se de uma comunicação que ocorre em uma situação ao mesmo tempo social, cultural e política. O seu discurso, neste caso, é dotado do que Van Dijk (2012) chama de *cognição pessoal e social*.

Ao exigir respeito à “família”, à religião e ao “dinheiro público”, o presidente perpassa os conceitos de *cognição pessoal e social*, pois tais conceitos trazem embutidos no discurso dos usuários da língua suas memórias, seus conhecimentos e opiniões pessoais, e também tudo o que ele compartilha coletivamente com os membros de uma cultura ou de um grupo. Ao analisarmos o discurso de Jair Bolsonaro, essas propriedades são reiteradas por “massa”, “família”, “maioria da população brasileira”.

Quando nos detemos no texto que acompanha o comercial, notamos que está carregado de uma linguagem coloquial, sem nenhuma expressão de caráter coletivo, ao contrário do discurso de Jair Bolsonaro. Além disso, possui termos do universo do jovem brasileiro, como “*selfie*”, que faz referência ao ato de tirar uma foto de si mesmo e divulgar nas redes sociais. No contexto da propaganda, essa atitude está acompanhada de uma carga positiva, não sobre a pessoa que tira a foto de si mesma, mas ligada ao fato de a imagem retratar alguém satisfeito com os serviços bancários: “*Faz cara de quem não paga tarifa mensal, nem anuidade do cartão*”, em oposição ao que pode acontecer com quem ainda não possui uma conta no Banco do Brasil e faz “*cara de diva irritada*”.

Ao justificar o cancelamento alegando que “*nós não queremos que dinheiro público seja usado dessa maneira*”, o discurso adotado não vê a propaganda como investimento em captação de novos clientes, alegando gasto com “*dinheiro público*”. Aqui, a atitude discursiva torna-se excludente,

uma vez que não reconhece as pessoas retratadas na propaganda como “público”, inclusive um público apto a consumir os serviços do banco.

Essa exclusão é feita por se basear numa ideia de que uma personagem que “faz carão”, “biquinho de vem cá me beijar” ou “cara de diva irritada”, como consta na peça publicitária, não faz parte da “massa” que quer “respeito à família”, conforme as declarações do presidente Jair Bolsonaro. Para ele, “a linha mudou”, porque “o pessoal sabe que eu [o presidente] tive uma agenda conservadora”.

Jair Bolsonaro, em seu discurso, utiliza termos lexicais que comprovam tanto o caráter excludente do outro quanto seu próprio caráter ideológico. Ao utilizar “massa”, põe em prática um discurso de poder, uma vez que o termo é comumente associado, no campo político, sobretudo, à “massa de manobra”. Tal afirmativa pode ser corroborada pela própria construção de seu discurso. Ele inicia com uma pergunta retórica – “Quem nomeia o presidente do Banco do Brasil sou eu?”, afinal, é uma atribuição do presidente da república a escolha desse cargo –, para em seguida justificar seu veto referindo-se à “massa” e utilizando o pronome indefinido “ninguém”.

Também é possível perceber uma tentativa de legitimar seu discurso, generalizando e escondendo seu papel com essas mesmas expressões, acrescentando “família”, em oposição ao termo “minoría”; pois o que as pessoas querem é o “respeito à família”. Implicitamente, ele diz que os participantes da peça publicitária (jovens negros, brancos, com cabelos coloridos, membros da comunidade LGBTQ+) não respeitam a família da qual ele é o grande representante e, portanto, devem ser silenciadas: “Eu não sou armamentista? Então ministro meu ou é armamentista ou fica em silêncio. É a regra do jogo”.

Ao afirmar que seu “ministro” deve ficar “em silêncio”, o discurso de Bolsonaro torna-se autoritário, opressor. O que está sendo silenciado é não apenas a peça publicitária, mas os sujeitos envolvidos em sua confecção. Ao censurá-la e justificar que seus subordinados devem estar alinhados à “regra do jogo”, o presidente da república cala o autor da propaganda.

O discurso de poder torna-se então explícito. O presidente da república passa a adotar a primeira pessoa do singular como em “não é minha linha, vocês sabem que não é minha linha”, “meus ministros”, “eu tinha uma linha”.

A reiteração do pronome pessoal reto “eu” e dos pronomes possessivos “minha” e “meus” associa-se à expressão “a linha mudou”. “Linha”, dentro deste contexto, carrega o sentido de “pensamento”, “ação”. Isso reforça o discurso que visa à exclusão da “minoría”, visto que Bolsonaro afirma estar “defendendo a maioria da população brasileira, os seus comportamentos, sua tradição judaica-cristã (sic)”.

Chama a atenção o fato de que, na justificativa, a deslegitimação do outro se faz criando uma oposição entre o Nós e os Outros. Os Outros aparecem como “minoría” e “quem”, sem nenhuma ligação com “tradição judaica-cristã (sic)”. Eles são apresentados indiretamente como aqueles que desperdiçam o dinheiro público – “E nós não queremos impedir nada, mas quem quiser fazer diferente do que a maioria quer, que não faça com verba pública” –, acrescentando a ruptura com a “minoría” ao referir-se ao “que a maioria quer”.

Ao expressar tal oposição entre o nós e os outros, Bolsonaro evidencia suas cognições sociais como ideológicas, refletindo seus próprios objetivos, interesses e valores. Ao dizer que “a linha mudou”, ideologicamente, ele busca organizar as pessoas, constituindo setores polarizados entre a “maioría”, que o elegeu por “respeito à família”; e a “minoría”, que quer “fazer diferente”.

Considerações Finais

A análise do corpus, segundo o arcabouço da Análise Crítica do Discurso, permitiu perceber que a dominação e o poder de um grupo ou de um de seus membros se fazem presentes quando a ideologia destes enfatiza, discursivamente, as características positivas e as características negativas dos outros. Essa prática discursiva de ruptura e polarização foi adotada pelo Presidente da República, Jair Messias Bolsonaro, ao caracterizar as pessoas de seu grupo como aqueles que não gastam dinheiro público, são religiosos e têm família. Enquanto do outro lado temos aqueles que não fazem parte da maioria, não se encaixam no seu conceito de família e não estão ligados à sua religião.

O discurso proferido por Bolsonaro traz uma abordagem excludente do outro. Ele, ao vetar a propaganda do Banco do Brasil, exerceu o poder de acesso a um discurso público. Sua dominação se deu pela tentativa de deslegitimar a prática discursiva de um grupo que ele não vê como integrantes

da massa que diz representar. Adota uma prática baseada numa cognição social que foi amplamente divulgada durante sua campanha, a do gasto desnecessário do dinheiro público. Ao controlar o acesso à propaganda do Banco do Brasil, o presidente da república praticou a manipulação do discurso, baseando-se na deslegitimação dos interesses pertencentes ao grupo que teve negada sua representação em uma situação comunicativa de alcance nacional.

Tendo em vista que técnicas de poder na sociedade moderna também são desenvolvidas baseando-se no conhecimento construído discursivamente, a análise do *corpus* deste artigo abre espaço para que sejam aprofundadas discussões que visem a preservar o convívio social, envolvendo sujeitos em situações de submissão perante o poder dos membros de grupos detentores do acesso a discursos de grande alcance, como as propagandas. Analisar o discurso destes membros e das instituições que eles representam possibilita compreender suas práticas discursivas e propor mudanças sociais, papel este dos estudos da Análise Crítica do Discurso.

Referências

- FAIRCLOUGH, Norman. **Discurso e mudança social**. Brasília: Editora UNB, 2001.
- PEDRO, Emília Ribeiro (org.). **Análise Crítica do Discurso**. Lisboa: Caminho, 1997.
- VAN DIJK, Teun A. **Racismo e discurso na América Latina**. São Paulo: Contexto, 1993.
- _____. **Discurso e Contexto: uma abordagem sociocognitiva**. São Paulo: Contexto, 2012.
- _____. **Discurso e Poder**. 2. ed. São Paulo: Contexto, 2017.

Forma de citação sugerida

PINTO, Fábio Ferreira; MORAES, Vânia de. Censura à diversidade sociocultural numa propaganda do Banco do Brasil: análise das justificativas para a deslegitimação do outro. **EID&A – Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação**, Ilhéus, n. 19, p. 68-82, ago.2019. DOI [dx.doi.org/10.17648/eidea-19-2372](https://doi.org/10.17648/eidea-19-2372).

As oscilações de estilo no *Já Paraíba*

Oriana de Nadai Fulaneti

Docente da Universidade Federal da Paraíba (UFPB), Brasil.
od.fulaneti@uol.com.br

Dina Pereira de Melo

Mestre em Linguística pela Universidade Federal da Paraíba (UFPB), Brasil.
dinapereirademelo@gmail.com

Resumo: O presente artigo consiste na análise da cobertura de um infanticídio ocorrido em 2013, o caso Fernanda Ellen, pelo jornal sensacionalista *Já Paraíba*. A leitura das manchetes e reportagens com depoimentos de parentes e policiais envolvidos na investigação mostrou que o *éthos* do diário sofreu variações que construíram um discurso particularmente distinto da média das matérias comumente publicadas no *Já*, dada a gravidade das circunstâncias que a tragédia envolvia. Nesse contexto, surge a questão: pode o mesmo diário operar com dois *ethé* distintos nas coberturas de crimes? Para respondê-la, a contribuição da Semiótica Tensiva pareceu bastante pertinente. Uma análise comparativa entre a cobertura de crimes “previsíveis” contra mulheres e do Caso Fernanda Ellen mostra a existência de gradações de um mesmo *éthos* no *Já Paraíba*, além de um frutífero casamento entre *éthos* e Semiótica Tensiva.

Palavras-chave: *Éthos*. Semiótica Tensiva. *Já Paraíba*. Fernanda Ellen.

Abstract: The present work consists of an analysis of Fernanda Ellen’s infanticide news coverage in 2013 by the tabloid *Já Paraíba*. The reading of the headlines, of her relatives’ testimonies and of the police officers who were conducting the investigations revealed that the *ethos* of the newspaper went through changes that established different discourses from those commonly present in its articles due to the serious circumstances that the tragedy involved. In this context, a question arises: is it possible for the same tabloid to operate with two distinct *ethé* in the coverage of crimes? To answer the question, the contribution of Tensive Semiotics seemed to be quite pertinent. A comparative analysis between the coverage of “ordinary crimes” committed against women and Fernanda Ellen’s murder shows the existence of gradations of the same *ethos* in *Já Paraíba*, as well as a fruitful connection between *ethos* and Tensive Semiotics.

Keywords: Ethos. Tensive semiotics. *Já Paraíba*. Fernanda Ellen.

Introdução

A Retórica Antiga revela-se atual em muitos aspectos, sobretudo porque estuda questões de persuasão e de intersubjetividade, levando em consideração a necessidade de o orador se adaptar ao auditório, perspectiva que encontra hoje traços semelhantes em diferentes discursos, como o político, o publicitário, o didático, etc. Nesse sentido, a questão do *éthos* tem sido retomada e desenvolvida por diversas teorias do discurso, dentre as quais se destacam a teoria da argumentação, a pragmática, a análise do discurso e a semiótica.

Definido como “imagem de si”, “caráter mais corporalidade”, “conjunto de hábitos oratórios”, “estilo”, “modo de dizer”, entre outros, o *éthos* representa um conceito de noção ampla ou, até mesmo, usando as palavras do analista de discurso francês Dominique Maingueneau (2008), “intuitiva”. Para o autor, com quem concordamos totalmente, “o importante, quando somos confrontados com essa noção é definir por qual disciplina ela é mobilizada, no interior de que rede conceitual e com que olhar” (MAINGUENEAU, 2008, p. 12).

Neste artigo, pretendemos abordar o *éthos* sob o olhar da Semiótica Francesa, buscando trazer algumas contribuições de um desdobramento recente da teoria, a Semiótica Tensiva, que, diferentemente da abordagem greimasiana, focada nas descontinuidades, volta-se para a continuidade e para o intervalo do sentido. A aplicação da tensividade ao *éthos* será feita na análise de um conjunto de reportagens publicadas no jornal sensacionalista *Já Paraíba*.

Acompanhando as reportagens sobre crimes contra mulheres que surgiram entre 2009 e 2013, verificou-se que, apesar da regularidade, em alguns casos, havia uma alteração mais acentuada do *éthos*. É sobre um desses momentos que voltamos o nosso olhar. O caso do assassinato da menina Fernanda Ellen chocou a sociedade em 2013 e, devido à autoria e às circunstâncias brutais associadas à crueldade do infanticídio, experimentou uma curva estética distinta da que normalmente regia as pautas publicadas pelo jornal, o que nos levou à seguinte pergunta: é possível um mesmo veículo de mídia comportar diferentes *ethé* (a depender da gravidade do que se

notícia) ou se trata de variações de um mesmo estilo? A abordagem tensiva pareceu-nos mais adequada para responder a essa questão.

Nessa perspectiva, iniciaremos o artigo com algumas considerações sobre *éthos* e semiótica. Em seguida, será feita uma breve apresentação do *Já Paraíba* e, mais especificamente, do *corpus* selecionado. A terceira seção procura mostrar de forma contrastiva a oscilação do *éthos* do *Já Paraíba*. Por fim, realiza-se uma reflexão sobre os resultados da análise e as contribuições da semiótica tensiva para a operacionalidade do conceito de *éthos*.

1 Ethos e semiótica

1.1 Ethos e semiótica greimasiana

A semiótica surge no final dos anos 1960 com a proposta de ser uma teoria geral da significação. No intuito de depreender a produção de sentido de um texto, Greimas (1975; 1983; s.d.) desenvolveu uma metodologia que considera a articulação entre um plano do conteúdo e um plano da expressão e categorias que pudessem contemplar a totalidade dos textos manifestados em qualquer materialidade.

Em linhas gerais, a semiótica greimasiana explica a geração do sentido a partir de três níveis no plano do conteúdo: o nível fundamental, no qual se encontra uma oposição semântica mínima responsável pela organização do sentido; o narrativo que, inspirado nos estudos de narratologia de Propp e na antropologia estrutural de Lévi Strauss, busca depreender as constantes das estruturas de transformação narrativa a partir de funções actanciais como destinador, destinatário, sujeito e objeto; o discursivo, em que um sujeito da enunciação assume a produção do enunciado.

Os estudos do nível discursivo exploram bastante a enunciação que, semioticamente, representa uma dupla mediação: por um lado, entre as estruturas sêmionarrativas e o discurso; por outro, entre o discurso e o contexto social e histórico. A teoria greimasiana retoma o conceito de *éthos* proposto por Aristóteles, associando-o, sobretudo, às relações entre enunciador e enunciatário.

Semioticamente, a reunião do enunciador e do enunciatário, ambos responsáveis pela produção do discurso, constitui o *sujeito da enunciação*. Esse

sujeito é concretizado por temas e por figuras, formando o *ator da enunciação*, que congrega o *éthos* e o *páthos*. Dessa forma, o *éthos* se constrói como a imagem do enunciador do ator da enunciação, a qual não se depreende a partir de um único enunciado, mas de um conjunto de textos. Torna-se, dessa forma, bastante relevante o recorte de uma totalidade, que será constituída de acordo com o objetivo da pesquisa. No presente trabalho, o recorte corresponde a um conjunto de reportagens sobre feminicídio publicadas no *Já Paraíba* entre 2009 e 2013.

Para depreender o *éthos*, busca-se, no interior da totalidade estabelecida, encontrar as recorrências existentes, como aponta Fiorin (2004, p. 125):

Onde se encontram, na materialidade discursiva da totalidade, as marcas do *éthos* do enunciador? Dentro dessa totalidade, procuram-se recorrências em qualquer elemento composicional do discurso ou texto: na escolha do assunto, na construção das personagens, nos gêneros escolhidos, no nível de linguagem usado, no ritmo, na figurativização, na escolha dos temas, nas isotopias, etc.

O *éthos* do enunciador define-se, portanto, pelas escolhas realizadas pelo sujeito da enunciação na construção de seu objeto, o enunciado. Desse modo, devemos buscar apreendê-lo a partir das recorrências encontradas em todos os níveis dos textos produzidos, ou seja, fundamental, narrativo, discursivo, e em relação com outras totalidades (interdiscurso).

2.2 *Éthos, tensividade e fait divers*

Um dos mais bem-sucedidos desdobramentos da semiótica greimasiana (ou semiótica francesa) é a que se dedica ao exame do campo dos afetos e das emoções transmitidas pelo discurso. Desenvolvida por Claude Zilberberg (2011), esta corrente busca constituir um modelo para descrever os fenômenos contínuos associados ao universo sensível, procurando apreender as grandezas instáveis e sua elasticidade de sentido.

Os princípios em que se baseia estão fundamentados em “Síntese da gramática tensiva” (ZILBERBERG, 2006) e *Elementos de semiótica tensiva* (ZILBERBERG, 2011). Tensividade é o eixo semântico da coordenada que se desdobra em intensidade e extensividade, valências em que se analisa toda e

qualquer grandeza linguística. Aquela é da ordem do sensível; a extensividade, do inteligível.

Zilberberg (2006, p. 164-5) contrapõe o par “afetividade” vs. “legibilidade” (numa alusão mais simples, o “sensível” vs. o “inteligível”) para dizer que a afetividade é inerente ao acontecimento e que, como guardião do acento, o acontecimento penetra no espaço tensivo, presidindo a curva tensiva do estado.

Ao construir a sintaxe gráfica, o semioticista francês procurou explicar que o acontecimento é algo tão inescapável no tempo que é incapaz de ser apreendido: quando acontece, já é tarde demais. Por isso ser da ordem dos afetos, “o acontecimento, por ser portador de impacto, manifesta enquanto tal que o sujeito trocou ‘a contragosto’ o universo da medida pelo da desmedida” (ZILBERBERG, 2011, p. 163). No entanto, tão logo o tempo retome o seu curso e, ao passo que perde em agudeza, o acontecimento ganha em legibilidade.

Prosseguindo, Zilberberg (2011, p. 164-165), ao refletir sobre o conceito de verdade que Greimas havia substituído pelo de veridicção (o importante não está na verdade em si, mas no fazer-creer do destinatário), relacionou, dentro da Semiótica Tensiva, os conceitos de fidúcia (a confiança ou crença) e concessão. A dimensão fiduciária baseia-se na polêmica entre o par *crer vs. não crer*. Assim, enquanto o objeto do *crer* é o *acreditável*, o objeto do *não crer* é o *inacreditável*. Zilberberg, da mesma feita, opõe o *acreditável vs. inacreditável*: *crer no acreditável* corresponde a uma operação implicativa, da mesma forma que *não crer no inacreditável*. Entretanto, *a concessão está em crer no inacreditável e não crer no acreditável*. Para o autor, a concessão dramatiza a veridicção.

O fenômeno do *fait divers* é o agente estrutural que sustenta a estratégia de espetacularizar os acontecimentos durante a produção noticiosa. São os relatos de crimes, desastres, sexo, roubos, escândalos, bizarrices e excepcionalidades mostrados com importância circunstancial. Para Morin (1977, p. 55):

Os *fait divers* vão até o fundo da morte, com a lógica irreparável da fatalidade, ao mesmo tempo em que estão integrados à vida cotidiana, sendo consumidos não como um rito criminal, mas na mesa, no metrô, com café e leite [...] as vítimas são oferecidas em sacrifício à infelicidade e à morte. [...] Este sacrifício

evitaria novos sacrifícios: eles morrem em meu lugar [...] são os outros que morrem e não eu.

Barthes (1964), ao discorrer em ensaio sobre a construção composicional do *fait divers*, destaca a pouca variabilidade temática, a ênfase no extraordinário e a exacerbação das sensações, no que Landowski (1992, p. 124) complementou, quase três décadas depois, como o “[...] puro estado de alma, em que o cotidiano vivido apenas no modo passional (medo, ódio ou desejo), nada mais é que pretexto para a exaltação das subjetividades”. São enunciados que presentificam a *dramatis personae* conceituada por Barthes (1964, p. 197). Trata-se, na acepção do semiólogo, das essências emocionais que trazem consigo o “germe da degradação”, capazes de dar vida aos estereótipos. Os elementos aberrantes, deste ou do além-mundo, povoam o estilo sensacionalista na caracterização de suas personagens.

Acompanhando as reportagens do *Já* ao longo dos anos, observa-se que, mesmo o diário fazendo usos sensacionalistas do *fait divers*, há uma alteração no estilo das reportagens e acredita-se que as pesquisas da Semiótica Tensiva possam contribuir para delinear as variações no interior desse *éthos*. O que se verifica é a existência de uma espécie de hierarquia dos acontecimentos narrados. Assim, alguns crimes parecem mais previsíveis devido ao caráter habitual, passando a pertencer a uma lógica implicativa; outros crimes, como o caso Fernanda Ellen, são mais chocantes, da ordem da concessão, causando maior impacto.

2 *Já Paraíba*: o local sensacional

Pertencente ao Sistema Correio de Comunicação, o diário *Já Paraíba*, desde 2009, ano de seu nascimento, vocacionou-se para o segmento popular. Produzido na capital, João Pessoa, o *Já* circula por todo o estado ao preço de R\$ 0,50, quase exclusivamente pela venda avulsa nas bancas. Seu crescimento junto às classes C, D e E deve-se a uma estratégia que alia baixo custo do produto à falta de concorrência local para o tipo de nicho que explora.

Figura 1



Fonte: Arquivos do Já (11/05/2009)

O impresso está dividido em nove cadernos fixos, que tomam 12 páginas: *Supernotas*, *Cidades*, *Variedades*, *Telenotícias*, *Divirta-se* e *Esportes*. Nota-se que, em contraposição ao que se verifica no jornalismo convencional, não há aqui a seção policial: as notícias afins ocupam a editoria de *Cidades*. Em *Telenotícias*, o jornal explora o erotismo, com ensaios de modelos (semi)despidas e as últimas dos famosos¹.

O diário, em suas notícias, assume o melodrama em duas frentes: ora se entrega ao *fait divers*, com o propósito assumido de provocar o riso e a afetação, ora assume um tom mais sóbrio e grave, quando os contornos dos acontecimentos pedem moderação. Foi o que aconteceu no caso do assassinato da jovem Fernanda Ellen.

Fernanda Ellen, 11 anos, desapareceu de sua casa, no bairro do Alto do Matheus, no dia sete de janeiro de 2013. Noventa dias após muitos mistérios e boatos, o corpo da menina foi encontrado enterrado na casa do vizinho, o vigia Jefferson Luiz de Oliveira Soares, 25 anos, desempregado. A história

¹ O jornal não conta com site próprio, nem alimenta redes sociais com frequência.

ganha contornos sórdidos com o fato de o assassino ter participado de campanhas de buscas da desaparecida. O jornal publicou 29 matérias sobre o que ficou conhecido como o Caso Fernanda Ellen.

Como dito na introdução, este artigo volta-se, sobretudo, para as reportagens do *Já* publicadas na cobertura do Caso Fernanda Ellen, no intuito de mostrar as oscilações no estilo sensacional do periódico em função da brutalidade do crime. Considera-se, portanto, que uma análise comparativa com o que estamos chamando de “crimes previsíveis” poderá deixar mais clara essa oscilação.

3. As oscilações do *Já*

3.1 Mortes “previsíveis”: estilo exacerbado

Analisamos, na presente seção, algumas capas, manchetes e reportagens do *Já* buscando depreender o *éthos* predominante na cobertura de crimes cotidianos pelo periódico paraibano.

Figura 2



Fonte: Arquivos do *Já* (03/06/2009)

No *Já*, o trinômio sexo-sangue-entretenimento, cuja última variante pode incluir o esporte, está estampado a cada capa, com farto uso de cores berrantes, tipologia chamativa, gírias e palavrões. Há uma dedicação com especial afinco na elaboração dos títulos. Sendo este um dos principais chamarizes para o leitor, viram o espaço da criatividade na exploração de trocadilhos e alusões ao sexo (“Mostrou o *bilau* e foi em *cana*”, “*Cangaia* mortal²”).

Pela leitura dos títulos, podemos apontar que sexo e violência agrupam as vibrações de olhar e de escuta sobre o mundo, uma competência da qual o destinador-jornal se julga capaz de projetar sobre o destinatário-leitor. Este núcleo temático demanda um núcleo figurativo, em torno do qual gravita outra série de variações de temas e figuras afins: a mulher seminua que invade o jornal evoca o sexo, enquanto a menção à morte e à prisão pespegam o crime.

Observemos a figura 2. Está-se diante de um tema grave, o assédio sexual. Um desempregado foi, em 2009, à Lagoa do Parque Sólon de Lucena (João Pessoa-PB), despiu-se e, segundo apurado com vítimas e policiais, incitou as mulheres passantes ao ato sexual. Aparentava estar bêbado e drogado e foi advertido pelos PMs. Um jornal tradicional provavelmente faria um relato objetivo a partir desse fato. Entretanto, o tratamento discursivo dispensado pelo *Já*, à luz do *fait divers*, mais uma vez transforma em chiste o acontecimento. A composição dá maior peso à linguagem não verbal. À postura cômica do acusado, somam-se as figuras “molhar o biscoito” e “arriar as calças” para conferir graça ao enunciado, que despreza o depoimento das vítimas (elas sequer chegaram a ser ouvidas pela reportagem). É como se o jornal elegesse um anti-herói aos moldes de um folhetim, diminuindo a tensão do crime.

Nas reportagens policiais do *Já*, a atmosfera é de brincadeira com o leitor. A narratividade centra-se predominantemente em ações (ilegais) e em suas sanções. No revestimento temático-figurativo, a permissividade da isotopia da malandragem e do crime muitas vezes é absolvida pelo sujeito da enunciação. A reportagem reproduzida abaixo reforça o tom de informalidade e de brincadeira desse enunciador:

² Analisado na Figura 3.

Figura 3



Fonte: Arquivos do Já (jun. 09)

As figuras *cangaia*, *corno* e *chifre* e o ícone da “peruca de touro” sobre a letra “c” subtraem a seriedade dos temas “traição”, “tentativa de assassinato” e “suicídio” do discurso. O estilo predominante no *Já* acumula recursos fraseológicos e lexicais excessivamente coloquiais, como gírias e expressões grotescas. O enunciador se permite um estilo de falar à margem da norma para, na aproximação com o seu enunciatário, privilegiar despojamento em detrimento de reflexão e crítica. Ao mesmo tempo em que debocha, reduz pessoas a caricaturas e papéis sociais do imaginário machista, remete a um passado arcaico do homem que esfaqueia a mulher traidora para lavar a honra com sangue, nem que em sacrifício da própria vida.

Ainda com relação a esse universo de depreciação da mulher, observemos a figura 1 /Vida/ e /morte/ são os valores em conflito do nível profundo: a morte (o destaque do plano composicional) está iconizada (reproduz-se a realidade na fotografia), enquanto a vida vem descrita nas ações últimas da vítima. No nível narrativo, a assonância do chapéu da notícia (“Dançou, curtiu, namorou e terminou a noite...”) enumera uma série de ações de uma típica jovem que sai para se divertir e fazer coisas de que os

jovens gostam. A vida, portanto, é eufórica. Já o título traz a disjunção do sujeito com o seu objeto-valor.

Numa leitura sumária do nível discursivo, observamos que a figura *jovem de 16 anos*, em associação com as demais (“mulher que dança”, “mulher que curte” e “mulher que namora” à noite), desvela-se, no percurso figurativo final, em *fuzilada* (como se em decorrência de uma consequência natural). A suspensão da relação entre causa e consequência da morte da jovem revela um estilo que insinua uma lógica conservadora. No *Já* muitas vezes a mulher é reduzida nas notícias às estereotípias do universo machista nas matérias: objeto sexual (publicizado nos ensaios eróticos), incapaz, causa de crimes passionais de que são vítimas. Há farto uso de gírias e trocadilhos que depreciam o órgão sexual feminino.

Vemos, na figura 1, um conjunto de elementos que constroem um efeito de sentido hiperbólico: o entorno que realça o preço (então vinte e cinco centavos); as letras que apresentam o nome do jornal e a manchete da reportagem central, maximamente ampliadas e carregadas no negrito; os três pontos de exclamação acompanhando a palavra “mais !!!”; a presença de pouco texto escrito, com predomínio do visual; a grande quantidade de cores; as imagens dilatadas; a diagramação, com a tipografia ocupando o terço central da capa – todo esse conjunto contribui para a configuração de um enunciador do excesso, um sujeito que grita.

Reunindo as características anteriormente apresentadas, verifica-se nas reportagens do *Já* um estilo que observa um cotidiano de desgraças de perto, de forma ampliada, gritada e maliciosa. Tais características corroboram a descrição feita por Discini (2003, p. 139) acerca dos elementos do *éthos* sensacionalista.

O *éthos* de intimidade e deboche garante o estado de alma da malícia, o suporte necessário para seguir tangenciando com graça no mundo do crime, deixando-se marcar na enunciação por um lado, mas eximindo-se de refletir sobre o que fala, por outro. No entanto, veremos adiante que, no tratamento discursivo particular do “caso” Fernanda Elen, a balança pendeu por mais prudência, em detrimento das usuais vedetização e objetificação da figura feminina.

3.2 Mortes brutais: estilo contido

Figura 4



Fonte: Arquivos do Já (16/03/2013)

Pela apreensão do corpus da pesquisa do Caso Fernanda Ellen, a oposição semântica vida vs. morte parece ser a mais óbvia e fácil de identificar. Porém, as oposições de base presentes nas matérias sobre Fernanda (dúvida vs. certeza) estão de tal modo relacionadas a esse outro campo de opostos semânticos (vida vs. morte), que é impossível determinar a sua separação (afinal, a dúvida e a certeza gravitavam em torno da vida ou da morte da menina). Sendo assim, ambos os pares perpassarão juntos todo o nível fundamental da narrativa, numa complementação mútua em que dúvida vs. certeza sobremodalizará a vida vs. morte.

O texto a seguir condensa o quanto aspectos de dúvida e de certeza manifestam-se contraditoriamente nas versões dos entrevistados (delegado e pai da vítima), que, como contrapesos, ora alimentam as esperanças de um reencontro, ora cogitam a sua impossibilidade.

O delegado geral adjunto de Polícia Civil, André Luís Rabelo, disse que já houve casos em que as pessoas ficaram vários dias desaparecidas e reapareceram bem. “Não temos certeza se ela saiu de casa por livre e espontânea vontade. A situação não é fácil e, assim como acreditamos que poderemos ter uma notícia boa, também há a possibilidade de ter acontecido o pior”, observou.

Família não perde as esperanças

Fábio Júnior Cabral, pai da estudante Fernanda Ellen, disse que com o passar dos dias a apreensão vai se tornando ainda maior, mas a família não perde a esperança de que a garota volte para casa.

“Não estamos descartando nenhuma possibilidade. Quando as pessoas ligam, vamos até o local informado para ver se a encontramos. Cada vez que o telefone toca nossa esperança se renova”, lembra Fábio Júnior (“Caseiro pode acabar com sumiço de estudante”, 11/01/2013).

De um estado de *dúvida* quanto à integridade de Fernanda, a família *acreditou*, por boa parte do tempo, que ela haveria de estar viva em algum lugar. Com o passar dos meses sem notícias da menina, a esperança a que todos se aferravam vai-se esgotando até consumir-se na *certeza*, por fim, da sua morte. O prolongamento da *dúvida* contribui para o aumento da tensão.

No nível intermediário da semiose da cobertura do *Já* sobre o Caso Fernanda Ellen, podemos identificar predominantemente a busca do sujeito (polícia, família, sociedade) em entrar em conjunção com o objeto-valor (verdade). O diário explora o mistério, a angústia e a expectativa da família de obter notícias sobre a jovem desaparecida, como destacado nas partes em grifo abaixo:

“A cada dia que passa, a gente vai perdendo as forças, morrendo um pouco, mas sempre peço a Deus algo positivo para que a gente não pense besteira”. A *declaração emocionada* é da avó da estudante Fernanda Ellen Cabral, 11 anos, Luzinete Cabral. [...]

A mãe de Fernanda, Elisângela Miranda, também *apelou* para a população denunciar se tiver alguma informação o paradeiro (*sic*) da menina. “Nós não queremos vingança, apenas o abraço da minha filha. Faço um apelo para que liguem se souber de alguma *informação verdadeira*” (“A cada dia morremos um pouco”, 18/01/2013, *grifos nossos*).

A família, aqui manifestada pelas figuras da mãe e avó, conjungiu-se com a tristeza à medida que se disjungiu da presença de Fernanda. Conformada à condição de sujeito de estado, alimentava-se da esperança da *performance* policial e das denúncias telefônicas para elucidar o caso. Semioticamente, o drama familiar que se percebe resulta de uma sequência narrativa que fica, a maior parte do tempo, refém de uma sanção (= reconhecimento/

esclarecimento de um crime e prisão do inimigo). A exploração do mistério, do boato e do sofrimento familiar se reveste de uma série de estratégias sensacionais que produzem um efeito de sentido de expectativa e angústia (espera cada vez mais tensa). Verifica-se que, diferente de casos de crimes “previsíveis”, aqui o tom é mais sóbrio, o vocabulário é menos informal, abusa-se menos de gírias e trocadilhos. O jornal não trabalha com a certeza maliciosa, mas com a dúvida insegura, que se torna cada vez mais dolorosa.

O modo como o jornal vai tecendo a história busca provocar no leitor do Caso Fernanda Ellen um percurso passional que, à medida que o crime vai-se resolvendo, oscila da frustração inicial em saber do desaparecimento de uma criança e a solidariedade com a família, até a incredulidade (era preciso crer no impossível) e revolta, ao saber dos detalhes da morte.

Entretanto, para o pai de Fernanda Ellen, o percurso passional foi diferente. No mesmo dia em que o corpo da filha foi encontrado, ele declarou perdoar o assassino. Embora a postura do pai não corresponda ao estilo do *Já*, o jornal publica a declaração de perdão:

Em meio à revolta da população, uma revelação em especial surpreendeu até mesmo a polícia: o pai da estudante Fernanda Ellen, de 11 anos, disse que perdoa o vigia Jefferson Luiz de Oliveira Soares, de 25 anos, que confessou ter matado sua filha e enterrado o corpo. *O caminhoneiro Fábio Júnior, pai da garota, disse que a dor da família não pode ser mensurada, mas não pode haver sentimento de vingança, pois isto não vai trazer sua filha de volta. (“Pai de Fernanda Ellen perdoa assassino da filha”, 10/04/2013, grifos nossos).*

No nível discursivo, a construção do enunciado reforça o efeito de sentido de incerteza apresentado no nível fundamental. Em 16 de março de 2013, o diário estampa: “Secretário diz que estudante *pode ter fugido* de casa”. Segundo a notícia, a especulação do secretário da Segurança e Defesa Social, Cláudio Lima, apostava na chance de fuga da menina por iniciativa própria. Outras manchetes demonstram que a incerteza, manifestada pelo auxiliar “pode”, conduziu grande parte das escolhas enunciativas do diário na cobertura do caso. Eis alguns títulos: “Gaiatos *podem ser* processados” (10/01/2013); “Caseiro *pode acabar* com sumiço de estudante” (11/01/2013); “Podemos ter notícia boa” (11/01/2013); “Dados *podem elucidar* casos” (15/01/2013).

O uso das expressões em grifo não é por acaso. O enunciador estabelece uma oposição entre um *eu* que não crê e um *ele* que crê. Ao jogar com tais formas, estabelece-se o jogo enuncivo actancial da modalização sobre a certeza: “pode acabar” não é um “acaba” e “diz que viu” é um outro que vê, em quem jornal e leitor terão que confiar. O boato, no nível discursivo, retoma em sua concretude as oposições semânticas (/certeza/ vs. /dúvida/) da mesma constituição do discurso em seu nível fundamental. À medida que a dúvida se prolonga, a tensão aumenta.

Ainda com relação às categorias enunciativas, a temporalidade das reportagens do *Já* reforça os elementos passionais de insegurança e angústia. O interstício que separa a saída de Fernanda da escola e a sua não chegada em casa dura uma eternidade para os pais – tanto que os minutos de atraso são sintomáticos de que algo está errado. A separação entre as duas temporalidades instala, pouco a pouco, uma fronteira gráfica nos textos. O religamento entre elas se dará quando a personagem de um dos ambientes invade o outro, isto é, quando o tempo de espera vai ao encontro do tempo da morte.

Semanas antes, vestida com uma camisa em cuja estampa está a foto de Fernanda ladeada pelo aviso “Desaparecida” e os contatos da polícia, a avó, Luzinete Cabral, desabafa: “A cada dia que passa, a gente vai perdendo as forças, morrendo um pouco” (18/01/2013). A manchete do dia reproduz parte do lamento, referenciando uma morte gradual, tortuosa. O tempo foi moldado por uma sucessão de experiências desgastantes de espera, frustração e ansiedade por notícias.

O leitor precisa acompanhar cronologicamente os fatos para descobrir como a família virá saber da morte. Devido ao adiamento da explicação, a notícia ganha um caráter mais dramático (*vide as manchetes reproduzindo o lamento dos familiares ou a própria inquirição do jornal, “Onde estará Fernanda Ellen?”, de 16 de janeiro de 2013*).

Com a elucidação do caso, o diário prossegue seu percurso, explorando detalhes acerca do crime e a biografia do acusado. Ressalta-se, porém, que, diferente de diversos outros casos, o corpo da jovem morta não foi exposto nas páginas do *Já* e também não houve qualquer insinuação de justificativa ou responsabilização da garota pelo próprio assassinato. Enquanto preservava

Fernanda, o jornal procurava “demonizar” o assassino: “Ele tinha energia negativa” (11/01/2013; “Presos enfurecidos em Jacarapé” (12/11/2013); “Galeria dos monstros” (12/11/2013); “Pra ficar longe do ‘capeta’” (15/11/2013).

Jefferson Luiz assume a autoria do crime depois de ter passado três meses fazendo o papel de vizinho retraído. Com a elucidação do caso, o papel temático do assassino recebe revestimentos figurativos mais carregados. Os temas *negativa*, *capeta*, *monstros* e *enfurecidos* apontam para a construção hiperbólica de um mal revestido pela figura de Jefferson. Do lado oposto estão Fernanda, sua família e até mesmo o cão que guiou os policiais ao corpo, batizado como “Herói”. As vítimas retratadas encarnam a pureza, representação repetida pelos entrevistados e utilizada retoricamente pelas autoridades cobradas. Além das vítimas, sofrem os mais próximos, assim como outros personagens não diretamente relacionados. A construção antitética reforça a necessidade de o *Já* estabelecer universos apartados pelo discurso maniqueísta. O discurso elege a todo tempo personificações do bem e do mal que convivem no mesmo espaço, mas cujos valores jamais se tocam.

Figura 5



Fonte: Arquivos do *Já* (30/04/2013)

A montagem de capa do *Já* sobre o velório da Fernanda (30/04/2013) também opera o trinômio sexo-violência-esporte, a dilatação da imagem, das cores, das letras e do negrito. Todavia, neste caso, não há trocadilhos, nem piadas, nem malícia. Na foto menor, sobreposta, Fernanda sorri. Na maior, o seu corpo velado pelos pais, a avó e outros. É o antes e depois do acontecimento-morte. A tensão produzida pelo cotejo entre as imagens da menina e do seu funeral reforça o sentimento de inocência da criança frente à perfídia da vida urbana e da natureza humana. O sentido de injustiça do teatro melodramático constrói-se entre uma imagem e outra – entre o tempo de paz e o da morte.

Dentro da inscrição gráfica da sintaxe tensiva da semiose, uma criança que desaparece sem porquê é um acontecimento, mas o vizinho conhecido que mata uma criança é um acontecimento maior em sua gradação tônica. O vizinho que mata por motivo torpe ascende ainda mais na curva valencial do acontecimento à medida que o leitor chega a este conhecimento. E esta tonicidade tende a seguir num crescendo quando da desova do corpo, da participação de Jefferson nos atos públicos em busca de Fernanda, enfim, da constatação do sujeito leitor que é levado a crer no inacreditável (no concessivo) das revelações.

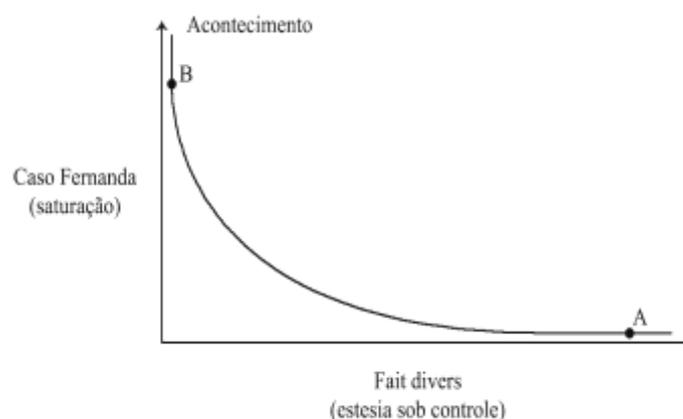
Sob o espectro da Semiótica Tensiva, portanto, a análise tende a tornar mais intenso, sensorial e estésico o caráter da veridicção, intensificando-a, levando ao espanto e tendendo à saturação. As narrativas que envolvem o caso Fernanda Ellen detonam o *acontecimento* do ponto de vista valencial, por se situar no espaço da desmedida, do paroxismo, das situações inacreditáveis, tal como Mendes (2013, p. 140) relacionou a estesia à veiculação da cobertura sobre o Caso Isabella Nardoni pelo *Jornal Nacional*, em 2008:

No espaço tensivo, o sujeito semiótico (enunciatário), ao longo dessas reportagens, percebe uma intensidade inicialmente já elevada, mas que tende a subir com o passar do tempo. Noutros termos, a presença desse *fait divers*, diariamente, na pauta do noticiário, em que cada reportagem apresenta um novo elemento ou retoma um elemento já sabido, intensifica o fato semiótico em questão.

Se convencionarmos chamar de “A” as notícias do universo sensacionalista comumente veiculadas no *Já* e de “B” as que deram conta da

cobertura do Caso Fernanda Ellen, e posicionando ambos os pontos na curva valencial dos eixos de tensividade,

Figura 6: Simulação da comparação tensiva entre o Caso Fernanda (B) e as pautas do Já (A)



percebemos que há uma relativa constância em A do ponto de vista dos afetos mobilizados na percepção do leitor – até porque, em se tratando de um veículo sensacionalista, a exploração de notícias insólitas, fantásticas, violentas (em certa medida) ou que despertem o chiste e o erotismo é o esperado, o padrão e não escapa a essa normalidade. Já as revelações em B, especialmente quando da descoberta dos detalhes sórdidos do crime, de ter sido cometido contra uma criança, da extensa cobertura dedicada ao seu paradeiro, da conduta insuspeita do latrocida e do drama familiar envolvem tal grau de saturação dos afetos no enunciatário que detonam o acontecimento em seu maior acento valencial – distanciando-se, portanto, do tratamento discursivo normalmente trabalhado em outras reportagens.

A curva inversa do *Já Paraíba* demonstra, portanto, não dois *ethé*, mas duas gradações de um mesmo caráter que, dada a comoção social e cruzeza do crime, pendeu por contenção. Isso nos leva a concluir que, nas notícias que exploram o gênero *fait divers* dentro de uma mídia naturalmente acostumada a navegar neste gênero, quanto mais sensacionalista, menor o grau de envolvimento estésico da parte do enunciatário. De forma inversa, quanto menos reunir elementos de *fait divers*, maior a tensão afetiva mobilizada.

Considerações finais

As análises anteriores são de capas e reportagens do *Já* sobre crimes contra mulheres ocorridos entre 2009 e 2013. Elas têm em comum diversos elementos, entre os quais se destacam a diagramação; o excesso visual, com muitas cores, imagens, letras grandes e em negrito; o contexto sexo-violência-entretenimento; a exploração exacerbada do crime, entre outros. Entretanto, as análises também mostram que o diário lança mão de recursos um pouco distintos na construção de suas reportagens, de acordo com a natureza do crime. Na maioria dos casos, o registro é mais informal, cheio de trocadilhos e duplo sentido, o enunciador é seguro e mostra certezas, o tom é de deboche e malícia, a figura dos criminosos constrói-se como uma espécie de anti-herói, as mulheres são inferiorizadas e, muitas vezes, insinua-se que são responsáveis pela própria morte devido ao “mau” comportamento. As tragédias são “previsíveis”, vividas por pessoas “menores” e, portanto, provocam o riso.

Por outro lado, em algumas reportagens, verificamos um tom mais formal, a exploração da dúvida e da angústia, o recurso do maniqueísmo. A vítima é “santificada”, e o vilão, “demonizado”. São crimes tão chocantes que se tornam sérios, eles não cabem na comédia dramática, pedem o puro drama.

Espera-se com esta análise ter demonstrado a frutífera contribuição da semiótica tensiva para a apreensão do *éthos*, um poderoso conceito que surge na Retórica e passa a ser adotado por diferentes teorias do discurso. A abordagem do *éthos* da perspectiva de suas gradações certamente aplica-se a discursos de outra natureza além do midiático, entre os quais destacamos o político, tão elástico ultimamente.

Referências

BARROS, Diana Luz Pessoa de. **Teoria semiótica do texto**. São Paulo: Martins Fontes, 2002.

BARTHES, Roland. A estrutura dos fait divers. **Essais critiques**. Paris: Seuil, 1964. Disponível em: <http://www.eca.usp.br/jorlingrad/estrutura%20barthes.doc>

DISCINI, Norma. **O estilo nos textos** - histórias em quadrinhos, mídia, literatura. São Paulo: Contexto, 2003.

- FIORIN, José Luiz. **Elementos de análise do discurso**. São Paulo: Contexto, 2016.
- FIORIN, José Luiz. O *éthos* do enunciador. In: CORTINA, Arnaldo; MARCHEZAN, Renata Coelho (Org.) **Razões e sensibilidades: A semiótica em foco**. Araraquara: Laboratório Editorial/FCL/UNESP; São Paulo: Cultura Acadêmica Editora, 2004.
- GREIMAS, Algirdas Julien. **Sobre o sentido II**. Ensaios Semióticos. Petrópolis: Vozes, 1975.
- GREIMAS, Algirdas Julien. **Du sens II**. Paris: Seuil, 1983.
- GREIMAS, Algirdas Julien; COURTES, Joseph. **Dicionário de semiótica**. São Paulo: Cultrix, s.d.
- LANDOWSKI, Eric. **A sociedade refletida**. São Paulo: Educ, 1992.
- MAINGUENEAU, Dominique. **Cenas da enunciação**. Organizado por Sírio Possenti e Maria Cecília Pérez de Souza-e-Silva, diversos tradutores. Curitiba: Criar Edições, 2006.
- MAINGUENEAU, Dominique. A noção de *ethos* discursivo. In: MOTTA, Ana Raquel, SALGADO, Luciana. (Org.). **Ethos discursivo**. São Paulo: Contexto, 2008.
- MELO, Dina Pereira de. **Fait divers e estesia: o sensacionalismo revelado nas narrativas do Já Paraíba**. 2018. Dissertação (Mestrado em Linguística). Programa de Pós-Graduação em Linguística. Universidade Federal da Paraíba, 2018.
- MENDES, Conrado Moreira. **Semiótica e mídia: uma abordagem tensiva do fait divers**. 2013. Tese (Doutorado em Semiótica e Linguística Geral). Programa de Pós-Graduação em Linguística. Universidade de São Paulo.
- MORIN, Edgar. **Cultura de massas no século XX: o espírito do tempo**. Rio de Janeiro: Forense Universitária, 1977.
- ZILBERBERG, Claude. Síntese de Gramática Tensiva. Significação. **Revista Brasileira de Semiótica**, São Paulo, n. 25, p. 163-204, 2006.
- ZILBERBERG, Claude. **Elementos da semiótica tensiva**. Cotia: Ateliê Editorial, 2011.

Forma de citação sugerida

FULANETI, Oriana de Nadai; MELO, Dina Pereira de. As oscilações de estilo no Já Paraíba. **EID&A – Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação**, Ilhéus, n. 19, p. 83-102, ago.2019. DOI [dx.doi.org/10.17648/eidea-19-2410](https://doi.org/10.17648/eidea-19-2410).

Estado democrático de direito: deslocamentos e ambiguidades na argumentação

Sóstenes Ericson

Docente da Universidade Federal de Alagoas (UFAL), Brasil.
sericson1@hotmail.com

Resumo: Neste trabalho, considerando dizeres pronunciados por Dilma Rousseff (2016) e Michel Temer (2017), são analisados os deslocamentos e ambiguidades em funcionamento na argumentação acerca do “Estado Democrático de Direito”. Tendo em conta as contribuições de Courtine (2006) sobre o discurso político, e fazendo uma aproximação com Corten (1999) no que diz respeito ao político “como cena das forças políticas” (p. 38), considera-se o conceito de condições de produção do discurso apresentado por Pêcheux (2009), para analisar as cenas enunciativas (GUIMARÃES, 2002) e nelas os deslocamentos e ambiguidades. Os enunciados apontam para contradições não somente entre governos, mas também entre projetos distintos, orientados a partir de perspectivas de classes sociais antagônicas, produzindo efeitos de sentido sob o simulacro do Estado Democrático de Direito.

Palavras-chave: Discurso político. Argumentação. Estado. Democracia.

Abstract: In this work, considering the statements made by Dilma Rousseff (2016) and Michel Temer (2017), we analyze the displacements and ambiguities in operation in the argumentation about the “Democratic State of Law”. Taking into account the contributions of Courtine (2006) on political discourse, and making an approximation with Corten (1999) regarding the politician “as a scene of political forces” (p. 38), we use the concept of production conditions of discourse presented by Pêcheux (2009), to analyze the enunciative scenes (GUIMARÃES, 2002) and in them the displacements and ambiguities. The statements point to contradictions not only between governments, but also between different projects, oriented from the perspectives of antagonistic social classes, producing sense effects under the simulacrum of the Democratic State of Law.

Keywords: Political discourse. Argumentation. State. Democracy.

Introdução

O presente artigo se inscreve no campo do discurso político, considerando a conjuntura brasileira de 2016/2017 e mais especificamente dois momentos importantes no cenário nacional, aqui representados em dizeres enunciados por Dilma Rousseff e Michel Temer acerca do *Estado Democrático de Direito*. A partir da circulação de pronunciamentos de Dilma e de Temer na mídia, busca-se analisar os deslocamentos e ambiguidades em funcionamento na argumentação.

1. Sobre o discurso político

Courtine (2006)¹, no livro “Metamorfoses do discurso político: derivas da fala pública”, considera que na tradição linguística francesa, “especificamente desenvolvida na esteira de uma análise do discurso inspirada no marxismo” (COURTINE, 2006, p.62), o interesse residia “em demonstrar a diferenciação linguística de grupos sociais e políticos, de classes sociais, mas também de partidos políticos ou associações”. É nessa conjuntura, entremeada com os eventos de maio de 1968, que Courtine (2006) enfatiza o papel considerável que Michel Pêcheux desempenhou na constituição da Análise do Discurso (AD), numa base ancorada “no trabalho teórico sobre a articulação da linguística e da história numa perspectiva marxista” (COURTINE, 2006, p.63).

Ainda na mesma obra, e agora tratando do que considerou “operações e objetos da Análise do Discurso”, Courtine ressaltou que a respeito do discurso político é necessário especificar seu *sujeito*, entendendo que:

O sujeito político, aquele que enuncia um discurso, está realmente assujeitado a um todo de muitas condições de produção e recepção de seu enunciado. Ele é ponto de condensação entre linguagem e ideologia, o lugar onde os sistemas de conhecimento se articulam na competência linguística, diferenciando-se um do outro, mesclando-se um ao outro, combinando com um outro ou afrontando-o em uma determinada conjuntura política (COURTINE, 2006, p.64).

Não menos importante é a definição de *corpus* discursivo apresentada por Courtine, a partir da qual ele aponta que:

¹ Conforme o referido autor, o discurso político se tornou o principal objeto da Análise do Discurso na França, constituindo “o signo de uma particularidade da situação teórica e política francesa nos anos 70” (COURTINE, 2006, p.60).

a operação de extração de um *corpus* de discurso político, primeiramente, consiste em delimitar o campo discursivo de referência (que é um tipo de discurso: discurso político; seja o discurso que nasce a partir de uma fonte particular no interior do campo do discurso político: discurso produzido pelo falante que pertence àquela formação política, seja o discurso que nasce de uma fonte em um momento histórico definido, por exemplo, o discurso produzido pela formação naquela conjuntura etc.), ao impor uma série sucessiva de coerções sobre os materiais que os tornam homogêneos (COURTINE, 2006, p.66).

Ainda de acordo com Courtine (2006, p.68), como “os discursos políticos enfrentam-se uns aos outros, entrando em contradições ideológicas que ao mesmo tempo os unem e os dividem”, é preciso considerar, por consequência, que “todo discurso político deve ser pensado como uma unidade dividida, dentro de uma heterogeneidade em relação a si mesmo, que a análise do discurso político pode ser capaz de traçar” (COURTINE, 2006, p.68).

A partir do pressuposto da heterogeneidade do discurso, recorre-se a Corten (1999, p.37)², para quem a política é “a área funcional especializada, na qual, através das instituições políticas, se realizam as atividades políticas. Corresponde a uma imposição que obriga a atividade política a se declarar”. O político, por sua vez, “é a realidade das forças (e forças políticas) tais como essas se destacam de maneira mais ou menos precisa, à vista de todos” (CORTEN, 1999, p.37). Nesse sentido, Corten (1999, p.38) considera que “o político como cena das forças políticas – cena construída pelo discurso – não corresponde ao discurso político tampouco o discurso compreendido no sentido amplo do termo com sua carga correspondente de poder”.

Tendo em conta a representação das forças políticas, Corten (1999, p.38) entende que “o político, como cena de representação, nem sempre existiu, nem é comum a todas as sociedades contemporâneas”. Para o referido autor, o político “é uma construção da realidade a partir da qual (no limite) se estabelece a ‘discriminação’ entre os amigos e os inimigos” (CORTEN, 1999, p.39), sendo a discriminação a essência do político. A representação do político então constitui “a cena das forças políticas construídas pelo discurso” (CORTEN, 1999, p.37), razão pela qual “o discurso político cria a cena que sua

² Por enquanto fica adiada uma análise sobre a metáfora do Príncipe, numa aproximação com Maquiavel.

enunciação produz e, ao mesmo tempo, pressupõe para legitimar-se” (CORTEN, 1999, p.42).

Partindo das contribuições de Marandin (1979), Courtine (2006) apresenta uma questão ampla que aqui será recuperada, numa tentativa analítica de demonstrar na atualidade a sua relevância: “como o discurso político torna real o ponto de vista de um sujeito, como apresenta os objetos do mundo, como ordena esses objetos em uma expressão linguística que um sujeito, por sua vez, pode formular?” (COURTINE, 2006, p.68).

Considerando o investimento teórico para desvelar o sentido do político hoje, seleciona-se uma sequência de enunciados, para pensar os deslocamentos e ambiguidades na argumentação do discurso político e, ao fazê-lo, identificar as fronteiras de sua topografia (nos termos apresentados por Corten, 1999), mobilizando os pressupostos teórico-analíticos da AD inaugurada por Pêcheux para fazer trabalhar as noções, conceitos e categorias nas margens do discurso.

Tem-se em conta que as condições de produção do discurso são “determinações que caracterizam um processo discursivo, inclusive as características múltiplas de uma situação concreta que conduz à produção do sentido linguístico” (PÊCHEUX; FUCHS, 1997, p.183), considerando que o sentido vai além de sua materialidade linguístico-sintática. Esta noção traz um componente *amplo* (determinações que caracterizam um processo discursivo), como também considera um caráter *restrito* (características múltiplas de uma situação concreta que conduz à produção do sentido linguístico).

Os sentidos produzidos, em condições de produção dadas, decorrem da imbricação de dois componentes: intradiscurso e interdiscurso. Para Pêcheux (2009, p.154, grifos do autor), o intradiscurso é “um efeito do interdiscurso sobre si mesmo, uma ‘interioridade’ determinada como tal ‘do exterior’”. Por sua vez, “o *interdiscurso enquanto discurso-transverso* atravessa e põe em conexão entre si os elementos discursivos constituídos pelo *interdiscurso enquanto pré-construído*” (idem, grifos do autor). Tais componentes são submetidos aos efeitos ideológicos dentro das formações discursivas. Ainda de acordo com Pêcheux, uma formação discursiva é “aquilo que, numa formação ideológica dada, determinada pelo estado da luta de classes,

determina o *que pode e deve ser dito* (articulado em forma de uma arenga, de um sermão, de um panfleto, de uma exposição, de um programa etc.)” (PÊCHEUX, 2009, p.147, grifos do autor).

Com base nesses pressupostos, a memória discursiva, considerada interdiscursivamente (PAVEAU, 2007), constitui então no intradiscurso a abertura para o atravessamento desse discurso-outro, enquanto presença virtual na materialidade descritível da sequência, marcando, “do interior desta materialidade, a insistência do outro como lei do espaço social e da memória histórica, logo como o próprio princípio do real sócio-histórico” (PÊCHEUX, 2008, p.55), abrindo possibilidade para interpretar.

Para além da explicação de como os discursos são produzidos, as suas condições de produção possibilitam ao analista interpretar o processo de produção dos efeitos de sentido que daí decorrem, enquanto uma condição constitutiva no discurso que articula realidade histórica, materialidade linguística e sujeito, sendo estes os pressupostos que fundamentam a presente análise.

2. Cenas enunciativas e ambiguidades no discurso político

Recuperando o conceito de cena enunciativa³, considera-se que nesta

‘aquele que fala’ ou ‘aquele para quem se fala’ não são pessoas, mas uma configuração do agenciamento enunciativo. São lugares constituídos pelos dizeres e não pessoas donas de seu dizer. Assim, estudá-la é necessariamente considerar o próprio modo de constituição destes lugares pelo funcionamento da língua (GUIMARÃES, 2002, p.23, grifos do autor).

Esta distribuição de lugares se faz pela temporalização própria do acontecimento. Neste sentido, a temporalidade específica do acontecimento, é fundamento da cena enunciativa (idem, ibidem). A noção de temporalidade, então, permite pensar com Corten (1999), os enunciados originários e a circulação no discurso político. Para o referido autor, “as constituições do discurso político se apresentam como repetições de um enunciado que elas constroem como fundador. Esses enunciados definem limites para os outros

³ Trata-se de um espaço particularizado por uma deontologia específica de distribuição dos lugares de enunciação do acontecimento. Assim, assumir a palavra é pôr-se no lugar que enuncia, onde lugares sociais e lugares do dizer expõem-se no espaço de sujeitos divididos por seus direitos ao dizer e aos modos de dizer (GUIMARÃES, 2000). Esse espaço é político.

enunciados” (CORTEN, 1999, p.42). Por seu turno, o campo de circulação discursiva excede o espaço fechado da representação das forças políticas, operando sob duas formas: as fórmulas que conferem sua plausibilidade a essas forças (a exemplo dos enunciados originários) e as versões narrativas que vão permitir aceitabilidade. Como efeito dessas formas, a cena de representação das forças políticas introduz ou apaga distinções (CORTEN, 1999). As duas formas são, no entanto, faces de um mesmo processo, no qual as versões narrativas procuram garantir a atualidade do acontecimento, estando sujeitas a equívocos, a falhas, assim como o próprio da cena da representação.

É o que se identifica em um pronunciamento feito pela então presidenta Dilma Rousseff em 22/03/2016⁴, conforme agenda oficial, durante um encontro com juristas no Palácio do Planalto, do qual foi extraída a sequência discursiva (SD) a seguir:

SD1 - Quando tudo isso acontece fica nítida a tentativa de ultrapassar o limite estabelecido pelo Estado democrático de direito, a tentativa de cruzar a fronteira, fronteira que é tão cara para nós que a construímos e lutamos por ela; fronteira que separa o Estado democrático de direito do Estado de exceção. Seja esse Estado de exceção ditadura militar, regime policial ou autoritarismo disfarçado.

Chama a atenção o primeiro momento da SD, em que a lista de argumentos apresentados pelo sujeito da enunciação, e feitos em primeira pessoa do singular⁵, é sintetizada pelo eufemismo (“tudo isso”) para demonstrar a ameaça ao “Estado democrático de direito”. Como efeito da argumentação na personificação do poder do Estado, agora ameaçado por “tudo isso”, são identificados elementos de dizer do campo privativo do sujeito da enunciação (“eu jamais imaginei depois do fim da ditadura” e “Eu preferia não viver este momento”), que se ampliam para incorporar seus

⁴ Disponível em: <https://oglobo.globo.com/brasil/leia-integra-do-discurso-da-presidente-dilma-rousseff-18934209>. Em vídeo, disponível em: <https://www.youtube.com/watch?v=S7tO8-ZioBA>. Acesso em 11 de agosto de 2017. O texto do referido pronunciamento não foi localizado nos arquivos presidenciais.

⁵ “Eu denuncio aqui, por conta disso, a estratégia do “quanto pior melhor”, que parte das oposições assumiu desde o início do meu segundo mandato, inconformada com os resultados das urnas. Essa estratégia do “quanto pior melhor” ela vem sendo uma ação sistemática, anti-republicana e antidemocrática que se manifesta e se manifestou em pautas-bomba e na busca de motivos falsos e inconsistentes para tirar o mandato a mim outorgado pelo povo brasileiro.” (ROUSSEFF, 2016, s/p).

interlocutores no compromisso com a defesa do Estado (democrático de direito) ameaçado. É importante observar esse movimento entre o “Eu dirijo-me a vocês” (repetido três vezes ao longo do pronunciamento, vindo logo após os cumprimentos formais iniciais) para o “**Juntos**, tenho certeza, que **iremos** defender as instituições das ameaças que estão sofrendo”.

O limite identificado no intradiscorso entre o Estado democrático de direito e o Estado de exceção é, portanto, um espaço de intervenção nesta análise. Destaca-se nesse momento que, para reforçar a ameaça no limite que está posto no campo do discurso político, há um interdiscorso produzindo sentido, a partir de uma memória que se faz necessária para produzir o apoio dos interlocutores na defesa do Estado ameaçado. Trata-se do discurso sobre a ditadura civil-militar, que retorna como uma das possibilidades (talvez a mais conhecida) de materialização do Estado de exceção – “Seja esse Estado de exceção ditadura militar, regime policial ou autoritarismo disfarçado”.

Este limite estabelece no discurso político dois polos que, na argumentação, vão sendo apresentados como distintos e opostos: democracia/direito e a exceção/ilegalidade, sendo a justiça brasileira o espaço de disputa na fratura entre a Constituição e o golpe. Como o próprio do discurso político são apresentados, nos termos de Corten (1999), por antinomia os “amigos e os inimigos”. Os *amigos* são dados a conhecer, na explícita nomeação dos seus interlocutores na cena enunciativa, como “vocês juristas, advogados, professores de direito, a todos que militam nessa área, a todos que trabalham pela Justiça, além dos cidadãos deste País, por defender a normalidade democrática e a Constituição” e os *inimigos* são apontados como oposições inconformadas com os resultados das urnas, “aqueles que pedem a minha renúncia”, um executor da Justiça que assume “como meta condenar adversários ao invés de fazer Justiça”. Na cena da representação do discurso político, *amigos* e *inimigos* são os interlocutores do sujeito da enunciação e, quando não há possibilidade de consenso, os argumentos apresentados são materializados de modo a persuadir os *amigos* a lutarem contra os *inimigos*.

Todavia, convém ressaltar, com base em Corten (1999), que a credibilidade não provém de uma argumentação lógica; resulta da “curvatura dos traçados” num campo discursivo. São alguns dos argumentos

apresentados no campo de legitimação do argumento – o campo do Direito: “ameaça a normalidade constitucional e a estabilidade democrática no Brasil”; “nós estamos em um regime presidencialista, e o impeachment só pode se dar por crime de responsabilidade claramente demonstrado”. Por esta via, o processo de *impeachment* é considerado um golpe contra a democracia e, portanto, um golpe contra o Estado democrático de direito.

O entendimento lógico dessa conclusão é assumido pelo sujeito da enunciação, reforçando o efeito da argumentação: “Negar a realidade não me surpreende, por isso, o nome é um só: é golpe.”⁶ A resposta esperada, como efeito nos seus interlocutores *amigos* precisa ser apresentada como um elemento que reforça o argumento, ampliando o alcance do efeito, conforme citado a seguir:

Primeiro, eu queria dizer que eu recebo, com muita satisfação e honra, os manifestos assinados por juristas, por advogados, por professores, por membros do Ministério Público, por defensores públicos, por estudantes, enfim, por todos aqueles que militam nessa ampla área, que é a área do direito, da verdade e da justiça do nosso país. Esse ato demonstra algo muito importante para todos nós e para nossa sociedade: o grande compromisso na defesa do Estado democrático de direito que está disseminado pelo País, em todos os estados da Federação. Me alegro muito compartilhar esse momento com cidadãos e cidadãs que têm plena consciência dos riscos de uma ruptura democrática, da monumental perda das árduas conquistas democráticas e sociais obtidas nos últimos anos (ROUSSEFF, 2016, s/p).

Como que atendendo a esse compromisso ampliado nas suas bases de sustentação e em resposta aos ataques dos *inimigos* (os que “tentam ocultar justamente esse golpe contra a democracia”), são apresentadas as posições assumidas em face do embate, aqui centralizado no campo político: “E eu posso assegurar a vocês que eu não compactuarei com isso. Por isso, não renuncio em hipótese alguma” e “Por isso, tenho certeza: não vai ter golpe”. São apresentadas também as expectativas com relação aos interlocutores *amigos*: “Nenhum brasileiro, nenhuma brasileira pode aceitar e concordar com isso sob nenhuma hipótese ou justificativa” e “Neste momento eu espero ouvir o som do martelo da Justiça sendo batido por juízes, magistrados e ministros sensatos, serenos e imparciais”. Observa-se, então, que a credibilidade dependerá do traçado entre a argumentação (alicerçada no

⁶ Há uma interessante discussão acerca da negação do golpe, como também têm sido comuns as investidas contra as iniciativas de reflexão teórica sobre esse acontecimento.

interdiscurso do Direito) e o poder de persuasão, em funcionamento no sujeito da enunciação: “não renuncio em hipótese alguma” e “tenho certeza”.

Embora a distinção seja parte da cena da representação, marcando a topografia no campo do discurso político entre o que precisa ser introduzido e o que precisa ser apagado, seu limite é tênue e possibilita ao analista mobilizar um gesto de interpretação que aponte seus deslocamentos e ambiguidades. Esse é o caso, por exemplo, do Estado democrático (sem o Direito). É possível haver Estado sem democracia e a ditadura civil-militar é um exemplo disso, como também serve para exemplificar que, mesmo nessa condição, o Direito é convocado para assegurar a sua base legal, resguardadas aqui as devidas distinções entre justiça e direito⁷. Todavia, a democracia (direta ou representativa), enquanto regime político, é em si mesma um limite ao poder do Estado, razão pela qual está sempre funcionando como um horizonte (para regimes não democráticos ou antidemocráticos), como um regime ameaçado (em defesa da democracia), ou como um regime “estabilizado”.

Decorrido um momento do golpe que culminou com o afastamento da então presidenta Dilma Rousseff, assumiu posição de destaque no cenário político o vice-presidente Michel Temer, já à época alvo de diversas denúncias de corrupção. Foi nessas condições (estritas) de produção do discurso que Temer enfrentou a possibilidade de investigação (que seria conduzida ainda durante o seu mandato de presidente), sendo emblemática a aprovação em 02/08/17 do relatório do deputado Paulo Abi-Ackel (PSDB-MG), contra a proposta de investigação do presidente por corrupção passiva, feita pela Procuradoria-Geral da República (PGR). Nesse momento, a vitória dos *inimigos*, representados no pronunciamento de Dilma Rousseff, retomou os dizeres ali materializados e, no deslocamento, produziu ambiguidades a partir dos enunciados apresentados por Michel Temer e postos em circulação na mídia em versões narrativas (Figuras 1, 2 e 3).

⁷ Com base em Monte-Serrat e Tfouni (2012), considera-se também a distinção entre o discurso de talhe estável (do Direito) e o discurso de “múltiplas significações” (discurso jurídico), guardando-se a necessária distinção entre sujeito jurídico, enquanto efeito de linguagem, e sujeito de direito, “aquele que é para a lei” (HAROCHE, 1992).

Figura 1 – VEJA (02/08/2017): “Temer: decisão da câmara é uma vitória do estado democrático”.



Fonte: <http://veja.abril.com.br/politica/temer-decisao-da-camara-e-uma-vitoria-do-estado-democratico/>. Acesso em: 11 de agosto de 2017.

Figura 2 – R7 Notícias (02/08/2017): “Decisão é uma conquista do estado democrático de direito, diz Temer”.



Fonte: <https://noticias.r7.com/brasil/decisao-e-uma-conquista-do-estado-democratico-de-direito-diz-temer-02082017>

Figura 3 - Revista Isto É (02/08/2017): “Decisão do parlamento é uma conquista do Estado democrático de direito, diz Temer”.



Fonte: <http://istoec.com.br/decisao-do-parlamento-e-uma-conquista-do-estado-democratico-de-direito-diz-temer/>. Acesso em: 11 de agosto de 2017.

A partir dessas materialidades, põe-se em questão a retomada do enunciado “Estado democrático de direito”, ainda que do campo do discurso político, mas agora pondo em funcionamento um deslocamento entre diferentes posições-sujeito numa dada formação discursiva.

SD2 – Temer: “decisão da câmara é uma vitória do estado democrático”. (Revista Veja, 02/08/2017, 22h20)

Considerando que, apesar das três publicações terem sido feitas quase que ao mesmo tempo, na primeira (Revista Veja – 22h20) ocorre uma supressão do Direito, sendo as aspas de encerramento do dizer de Temer postas em seguida a “democrático”. Enquanto materialidade discursiva, a imagem compõe com o enunciado, e seu enquadramento apresenta as cores da bandeira brasileira, a figura do presidente golpista Michel Temer com dedo em riste, falando com uso de microfones, compondo uma cena que produz sentidos de poder, de autoridade, reforçada pelo destaque ao fundo com a palavra BRASIL, escrita em caixa alta.

Nas sequências que se seguem, analisa-se o funcionamento de dizeres em seus deslocamentos e ambiguidades.

SD3 - Decisão é uma conquista do Estado democrático de direito, diz Temer. (*Agência Estado*, 02/08/2017, 22h55).

SD4 – Decisão do parlamento é uma conquista do Estado democrático de direito, diz Temer. (*Revista Isto É*, 02/08/2017, 22h58).

Os enunciados apresentados nessas SD comparecem no título de capa dos principais jornais e revistas do país no dia seguinte, numa narrativa que contribui para a sua aceitabilidade, na ambiguidade que a designação “Estado democrático de direito” apresenta. Desse modo, os efeitos de sustentação funcionam para inverter o jogo enunciativo, parecendo relativizar os *amigos* e os *inimigos* do Estado (democrático de direito). De modo concorrencial, a defesa do referido Estado por parte do (des)governo Temer compõe um simulacro que, pela ambiguidade, tenta produzir um efeito de sustentação de alguns dos argumentos anteriormente apresentados pela então presidenta Dilma Rousseff, a exemplo da ameaça à normalidade constitucional e à estabilidade democrática no Brasil.

A narrativa da Revista Isto É, por exemplo, aponta que “o presidente Michel Temer fez um discurso de conciliação ao exaltar a decisão da Câmara dos Deputados, tentou demonstrar que o governo vai manter sua agenda de aprovação de reformas econômicas e reafirmou que vai cumprir o mandato até 31 de dezembro de 2018”. De acordo com Corten, entretanto, na cena de representação do discurso político, o consenso é momentâneo e decorrente da posição, não sendo indício de unanimidade, nem de equivalência das forças em disputa.

Na cena narrada pela mídia alinhada ao golpe, a representação do discurso de conciliação é funcional, embora sujeita aos deslizes que apontam para a fragilidade do que se revela insustentável. Nesse sentido, “tentou demonstrar” se desloca dos dizeres do político, fragilizando o argumento e a capacidade de persuasão, como também seu efeito de credibilidade. Nessa construção, a necessidade de reafirmação de que “vai cumprir o mandato até 31 de dezembro de 2018” é uma resposta à ameaça existente, a exemplo do que é apontado também (embora por outros mecanismos discursivos) no

dizer de Dilma Rousseff: “Por isso, não renuncio em hipótese alguma” e “Por isso, tenho certeza: não vai ter golpe”.

Todavia, no segundo caso, há algo a mais na argumentação que requisita recuperar alguns elementos do pronunciamento de Dilma Rousseff, no que diz respeito aos indicadores sociais e econômicos. Trata-se da apresentação do que “queremos” e da condição para que o Brasil possa avançar:

Juntos vamos fazer esse Brasil, tão querido, avançar. Queremos muito para o Brasil, por isso estamos aqui. Queremos crescimento, que gera riqueza e empregos. Queremos inclusão social, que consolida e amplia direitos. Queremos tolerância, que viabiliza a convivência na diversidade. Diversidade tão importante para nossa cultura. Tolerância, tolerância e tolerância. Queremos diálogo e queremos paz. Tudo isso somente será possível se preservarmos nossa democracia, fundamento do Brasil melhor, mais justo, que nós todos sonhamos. Sejam, pois, firmes na defesa da legalidade, na defesa da Constituição e do Estado de direito; na defesa das conquistas que o povo brasileiro conseguiu nos últimos anos do nosso País (ROUSSEFF, 2016, s/p).

Entre o querer, a condição (“somente será possível se preservarmos nossa democracia, fundamento do Brasil melhor, mais justo, que nós todos sonhamos”) e a necessidade (“sejam firmes”), põe-se um efeito de temporalidade que colabora reforçando no argumento também a memória do governo Lula – “conquistas que o povo brasileiro conseguiu nos últimos anos do nosso País”. O povo brasileiro então, tomado como parte do “nós” amplia a responsabilidade dos *amigos* e, ao mesmo tempo, põe em oposição do povo brasileiro os *inimigos*. No caso do pronunciamento de Michel Temer, não se faz qualquer menção ao povo brasileiro, o que de uma perspectiva discursiva pode ser considerado no limite do silenciamento para o apagamento.

Volta-se então às SD2 a 4 para abordar um aspecto importante do dizer de Temer, em distinção, que, num movimento parafrástico, desliza/desloca sentidos no que circula na mídia:

“decisão da câmara é uma vitória do estado democrático” (Revista Veja)

“Decisão é uma conquista do Estado democrático de direito” (Agência Estado)

“Decisão do parlamento é uma conquista do Estado democrático de direito” (Revista Isto É)

Com base na superfície discursiva, recuperam-se nas paráfrases os indícios de um funcionamento orientado a partir de duas posições distintas: 1.

Uma vitória do estado democrático na decisão (da câmara); 2. Uma conquista do Estado democrático de direito na decisão do parlamento. Para além do sentido de “parlamento”, apontando também para um regime de governo (parlamentarista), tem-se uma possibilidade do Estado democrático sem o direito (aqui em termos muito específicos), como também uma decisão que não tenha se dado necessariamente na câmara, ou no parlamento.

- Decisão da câmara [do parlamento] é uma vitória [conquista] do estado democrático [de direito].
- Decisão [da câmara/do parlamento] é uma conquista [vitória] do estado democrático de direito

O surgimento da designação “parlamento”, a distinção entre vitória e conquista, bem como a supressão da câmara/do parlamento e do direito colaboram com um posicionamento sobre o (des)governo, com implicações no que se pretende sobre o Estado, ou sobre uma determinada forma Estado, que se põe em minúsculo, caso do enunciado trazido pela Revista Veja (“estado democrático”).

É preciso considerar, no entanto, que “o Estado moderno não passa de um comitê administrativo dos negócios da classe burguesa em seu conjunto” (MARX; ENGELS, 2001, p.53), razão pela qual a esfera do Direito torna-se fundamental, uma vez que, para a classe dominante, “o seu direito não é senão a vontade da sua classe erigida em lei, uma vontade cujo conteúdo é determinado pelas condições materiais de existência de sua própria classe” (idem, p.69).

Analisando a relação indissociável entre o Estado e o Direito privado, Marx e Engels afirmaram que:

Como o Estado é a forma em que os indivíduos de uma classe dominante fazem valer os seus interesses comuns e se condensa toda a sociedade civil de uma época segue-se que todas as instituições comuns [*gemeinsamen*] que adquirem uma forma política, são mediadas pelo Estado. Daí a ilusão de que a lei assentaria na vontade e, mais ainda, na vontade dissociada da sua base real, na vontade livre. Do mesmo modo o direito é, por sua vez, reduzido à lei (MARX; ENGELS, 2009, p.112, grifos do autor).

Nesse sentido, Estado e Direito privado tem uma base real comum, o que põe a esfera econômica e a esfera política em condição de distinção e de indissociabilidade. Para Marx e Engels (2009, p.112), “o direito privado

desenvolve-se, simultaneamente com a propriedade privada, a partir da dissolução da comunidade natural”. Este é, portanto, um princípio que põe em causa as diferentes esferas do direito, quer se esteja dando ênfase ao âmbito constitucional, quer se esteja tratando da esfera criminal, civil ou trabalhista. Suas distinções e mediações não anulam o aspecto decisivo da propriedade privada, ainda que “no direito privado, as relações de propriedade vigentes são ditas [*ausgesprochen*] como resultado da vontade geral” (MARX; ENGELS, 2009, p.113, grifo dos autores), embora não sejam.

No que toca a esta análise, a eminência de um afastamento provocou a necessidade de um dizer que se deslocasse do campo político para, pelo interdiscurso, reclamar o cumprimento da lei em defesa do Estado. Esse deslocamento faz operar um mecanismo que se amplia da ameaça ao governo para a ameaça ao Estado e joga na cena enunciativa dizeres que, pela ambiguidade, produzem um sentido de relatividade nas forças em disputa, no campo político, em sua heterogeneidade constitutiva.

Analisando a Revolução Francesa, Marx (2008, p.105) afirmou que “a sombra do golpe de Estado tornara-se tão familiar aos parisienses sob a forma de fantasma que, quando finalmente apareceu em carne e osso, não queriam acreditar no que viam”. A produção desse efeito de sentido, no entanto, diz respeito ao fato de que

[...] as ameaças revolucionárias da pequena burguesia e de seus representantes democráticos não passam de tentativas de intimidar o adversário. E quando se veem em um beco sem saída, quando se comprometeram o suficiente para tornar necessário levar a cabo suas ameaças, fazem-no de maneira tão ambígua, que evita principalmente os meios de alcançar o objetivo e tenta encontrar pretextos para sucumbir (MARX, 2008, p.52).

Guardadas as devidas condições materiais que distinguem a Revolução Francesa e o que foi analisado neste trabalho, ressalta-se a necessária utilização da ambiguidade no processo de levar a cabo as ameaças da burguesia, para produzir sentidos outros, a exemplo da defesa do Estado, da pátria brasileira, ou como apresentado na matéria da Revista Veja, do BRASIL, o país verde e amarelo, como reclamam para si aqueles que conscientemente ou não se filiam à onda conservadora. Considerando a SD4, observa-se ainda que um país com regime presidencialista, a depender das condições objetivamente postas, pode ter um (des)governo que eleve a estima da

Câmara dos Deputados, conferindo-lhe, por conveniência, *status* de parlamento (no sentido de regime parlamentarista), embora esta não tenha deixado de ser uma possibilidade que, vez ou outra, retorna como uma saída para o imbróglio político brasileiro.

Considerações finais

Este trabalho mobilizou um gesto analítico considerando dois momentos recentes da vida política brasileira, de onde se extraiu a expressão referencial “Estado Democrático de Direito”, a partir da qual foram analisados os deslocamentos e ambiguidades com os quais compôs as cenas enunciativas no discurso político e em sua circulação.

Considerando os lugares discursivos e de enunciação, identificou-se que *amigos* e *inimigos* são assumidos como posições alinhadas a determinado locutor, de onde se faz apresentar seus interlocutores, em um funcionamento dado no deslocamento de dizeres que, em condições de produção dadas, produzem outros sentidos, como efeito de unidade. Nesta perspectiva, “Estado democrático de direito” representaria um dizer que se constitui a partir do argumento de que o Estado brasileiro estaria ameaçado.

Todavia, considerando que as redes de relações dos discursos não são lineares nem transparentes, ao se questionar que Estado, que democracia, que direito, o argumento de ameaça do Estado desloca-se para a ameaça de determinado governo (Dilma e Temer), ao tempo em que, pela memória do regime de ditadura civil-militar, reforça o argumento em torno da democracia, como um regime baseado no direito à liberdade e ao voto, sendo este último o que tornaria, em condições gerais, legítimo o governo Dilma.

Em se tratando de um governo golpista, entretanto, o funcionamento discursivo do “Estado democrático de direito” não se sustenta no argumento do voto, nem traz à tona a defesa da vontade soberana do povo. Antes põe a centralidade na encenação levada a cabo pela Câmara dos Deputados que, em sua maioria, votou pelo arquivamento da denúncia contra o presidente golpista Michel Temer. Tinha-se, nos dois casos, certo “Estado Democrático de Direito” fazendo valer o rito legal, embora as determinações objetivas não estivessem circunscritas a essa dimensão das forças em disputa.

Em posições-sujeito distintas, Dilma e Temer se colocaram em defesa do “Estado Democrático de Direito”, havendo em comum a necessidade de permanência no cargo político. Todavia, no primeiro caso, cumprido o rito legal, fez-se conforme determinava (de acordo com os interesses que lideravam o golpe) a lei; a maioria dos Deputados votou pelo *impeachment* da presidenta eleita Dilma Rousseff. No segundo caso, mantido o rito legal, a maioria dos Deputados votou pelo arquivamento da denúncia contra o presidente golpista Michel Temer.

Para além da superfície do dizer, no entanto, os enunciados nas duas cenas enunciativas e na circulação discursiva apontam para contradições não somente entre governos, mas também entre os distintos projetos orientados a partir da perspectiva de classes sociais antagônicas. É por esse entendimento que Dilma e Temer assumem posições-sujeito distintas no campo do discurso político e é a partir das filiações com formações discursivas e formações ideológicas que os sentidos de “Estado Democrático de Direito” deslizam, ora sob o argumento em defesa da Constituição Federal, guardiã dos interesses do povo brasileiro, ora sob o argumento do papel do poder legislativo, em salvaguardar os interesses das classes dominantes (simbolizadas no verde e no amarelo) e o silenciamento das classes populares. Os desmontes das políticas públicas no (des)governo Temer são exemplos concretos da ofensiva dos inimigos da classe trabalhadora do Brasil, que operam sob o simulacro do Estado Democrático de Direito.

Referências

CORTEN, André. Discurso e representação do político. In: INDURSKY, Freda; FERREIRA, Maria Cristina L. (Org.). **Os múltiplos territórios da Análise do Discurso**. Porto Alegre: Sagra Luzzatto, 1999. Coleção Ensaios, vol. 12. p.37-52.

COURTINE, Jean-Jacques. **Metamorfoses do discurso político**: derivas da vida pública. Organização: Carlos Piovezani Filho e Nilton Milanez. Revisão: Maria do Rosário Gregolin. São Carlos: Claraluz, 2006.

GUIMARÃES, Eduardo. **O Político e os Espaços de Enunciação**, 2000. (mimeo).

_____. **Semântica do Acontecimento**. Campinas: Pontes, 2002.

HAROCHE, Claudine. **Fazer dizer, querer dizer**. São Paulo: Ed. Hucitec, 1992.

MARX, Karl. **O 18 Brumário de Luís Bonaparte**. 2. ed. São Paulo: Martin Claret, 2008.

_____; ENGELS, Friedrich. **A ideologia alemã**. São Paulo: Expressão Popular, 2009.

_____. **Manifesto Comunista**. 3. ed. Rio de Janeiro: Garamond, 2001.

MONTE-SERRAT; Dionéia Motta; TFOUNI, Leda Verdiani. A suposta igualdade perante a lei: as dissonâncias do discurso na audiência do poder judiciário. **Letra Magna - Revista de Divulgação Científica em Língua Portuguesa, Linguística e Literatura**, v. 8, n. 15, 2012.

PAVEAU, Marie-Anne. Reencontrar a memória: percurso epistemológico e histórico. Tradução: Carlos Piovezani Filho. In: INDURSKY, Freda; FERREIRA, Maria Cristina Leandro. (Org.). **Análise do discurso no Brasil: mapeando conceitos, confrontando limites**. São Carlos: Clara Luz, 2007. p.239-250.

PÊCHEUX, Michel. **O Discurso: Estrutura ou Acontecimento**. Tradução: Eni Puccinelli Orlandi. 5. ed. Campinas: Pontes, 2008.

_____. **Semântica e Discurso: uma crítica à afirmação do óbvio**. Tradução: Eni Puccinelli Orlandi et al. 4. ed. Campinas: Pontes, 2009.

PÊCHEUX, Michel; FUCHS, Catharine. A propósito da análise automática do discurso: atualizações e perspectivas (1975). In: GADET, F.; HAK, T. (Org.). **Por uma análise automática do discurso: uma introdução à obra de Michel Pêcheux**. 3. ed. Campinas: Ed.Unicamp, 1997.

SILVA, Soeli Maria Schreiber da. **A argumentação e inclusão na prática política de linguagem: a questão do ensino**. Disponível em: http://www.ufscar.br/~uehposol/art_passo.htm. Acesso em: 13 ago.2017.

Forma de citação sugerida

ERICSON, Sóstenes. Estado democrático de direito: deslocamentos e ambiguidades na argumentação. **EID&A – Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação**, Ilhéus, n. 19, p. 103-120, ago.2019. DOI [dx.doi.org/10.17648/eidea-19-2269](https://doi.org/10.17648/eidea-19-2269).

Argumentação e autoria de adolescentes *booktubers*: interfaces entre a sala de aula e o ambiente virtual

Valéria Fernandes Turci

Mestranda do Programa de Pós-Graduação em Educação da Universidade de São Paulo (USP)
valeria.f.turci@gmail.com

Soraya Maria Romano Pacífico

Docente da Universidade de São Paulo (USP), Brasil
smrpacifico@ffclrp.usp.br

Resumo: Ao nos atentarmos para o fato de que os gêneros digitais ganham cada vez mais destaque na comunicação e que muitos alunos acessam canais no *Youtube* para visualizar resenhas de *Booktubers* sobre livros, propusemo-nos a inserir no contexto escolar essa prática de letramento, com o objetivo de investigar se o discurso realizado em ambiente virtual indicia marcas de autoria e argumentação dos alunos ao recontar e indicar (ou não) a leitura de obras literárias, realizadas em sala de aula e para além dela. Para o desenvolvimento da pesquisa, nossa referência teórica é a Análise de Discurso fundada por Michel Pêcheux. Nosso *corpus* será composto por vídeos, elaborados por alunos do ensino fundamental de uma escola pública de Ribeirão Preto/SP. Os resultados de nossas análises demonstram que o discurso dos sujeitos-alunos aponta marcas de autoria e argumentação quando as condições de produção discursivas permitem aos interlocutores a disputa dos sentidos, não desprezam a opacidade da linguagem, tampouco que assumir uma posição ou outra, no discurso, não é um ato neutro, seja qual for o espaço discursivo.

Palavras-chave: Argumentação. Autoria. Discurso. Educação.

Abstract: Since digital genres are becoming more and more relevant in communication today, and many teenagers access *Youtube* channels to visualize *booktubers'* book reviews, we proposed to insert this literacy practice into the school context, in order to investigate if the discourses construed in a virtual environment show marks of authorship and argumentation of the students when retelling and recommending (or not) the reading of literary works, performed in classroom and beyond. Our theoretical reference for this research was the Discourse Analysis approach founded by Michel Pêcheux. Our *corpus* is composed of videos that were elaborated by Elementary School students from a public school in Ribeirão Preto, São Paulo. The results of our analysis demonstrated that the discourses of the student-subjects presented signs of authorship and argumentation when the conditions of discursive production allowed interlocutors to dispute the senses, did not neglect the opacity of language, and that taking one or the other position in discourse is not a neutral act, whatever the discursive space.

Keywords: Argumentation. Authorship. Discourse. Education.

Introdução

A velocidade da internet, o desenvolvimento e a multiplicação de sites de rede sociais instauraram espaços discursivos em que os sentidos emergem de forma globalizada. Ao nos atentarmos para o fato de que os gêneros digitais ganham cada vez mais destaque na comunicação e que muitos alunos acessam canais no *Youtube* para visualizar comentários de *Booktubers*¹ sobre livros, propusemo-nos a inserir no contexto escolar essa prática de letramento, com o objetivo de investigar se o discurso realizado no espaço virtual indicia marcas de autoria e argumentação dos alunos ao recontar e indicar (ou não) a leitura de obras literárias, realizadas em sala de aula e para além dela.

Para isso, criamos um canal de vídeos no *Youtube* com a finalidade de hospedar os vídeos com as resenhas de livros elaboradas pelos alunos, canal que, no decorrer da pesquisa, tornou-se um site. Nesse site, intitulado *Literatuber*², criado especificamente para a pesquisa, é possível acessar os vídeos dos alunos de forma unificada e simplificada, sem a interferência de propagandas, uma vez que ao selecionar o vídeo a ser assistido, o internauta será direcionado ao canal no *Youtube*. Além desses vídeos com resenhas, também faz parte do *corpus* de nossa pesquisa a produção de vídeos que versam sobre o papel da mulher na sociedade contemporânea, os quais foram elaborados a partir de discussões e debates realizados em sala de aula, após a leitura da obra *Capitães da areia*, de Jorge Amado.

Neste trabalho, trazemos quatro recortes de um *corpus* maior, que integra a pesquisa “Da ponta do lápis às redes sociais: argumentação e autoria em discurso”, realizada durante o ano de 2018, na Faculdade de Filosofia Ciências e Letras da Universidade de São Paulo - FFCLRP/USP. Para nortear nossos estudos, consideramos os pressupostos teóricos da Análise do Discurso de ‘linha’ francesa, cujo principal expoente é Michel Pêcheux, bem como os estudos de Bauman (2001), Dias (2018), Orlandi (1999, 2012), Pacífico (2012, 2016), entre outros.

¹ Nomeação dada aos internautas que têm um canal de resenhas de livros no *Youtube*, onde fazem comentários sobre as obras lidas e indicam (ou não) a sua leitura.

² Disponível em: <http://literatuber.com.br> Acesso em: 09 ago. 2019

1. Questões metodológicas

A presente pesquisa foi realizada em uma escola da rede municipal de ensino do município de Ribeirão Preto, localizada em um bairro da zona leste da cidade, onde os moradores são, predominantemente, de classe média-baixa. A escola atendia no ano da realização da pesquisa a 718 estudantes, sendo 313 matriculados nos anos iniciais e 405 nos anos finais do ensino fundamental. A instituição está em funcionamento há mais de 50 anos e sua localização centralizada faz com que muitas famílias de bairros da periferia a procurem, o que gera uma grande lista de espera por vagas. Dos 718 estudantes que frequentam a escola, cerca de 500 deles não moravam no bairro, sendo oriundos de bairros adjacentes. A escola possui uma sala de informática, que conta com onze computadores e um monitor de informática para assessorar professores e alunos. Cada sala de aula é composta por 35 alunos, as aulas do 9º A e B ocorrem no período da manhã, e a prioridade para a escolha deste período é dos alunos que residem no bairro. No período da tarde, ocorrem as aulas do 9º ano C, turma composta, em sua maioria, por alunos de bairros adjacentes e por alunos de outras cidades, que jogam futebol em um clube próximo. Todos os alunos possuem *smartphones*, o que foi um facilitador para o desenvolvimento de nossa pesquisa, uma vez que o laboratório de informática da escola contava, no momento da realização das atividades, com apenas dois computadores em funcionamento. Diante disso, alguns vídeos foram elaborados na escola com o próprio celular dos alunos e com o celular do professor-pesquisador. Foi montado um local específico na sala de informática para que os alunos pudessem fazer a gravação com a ajuda do monitor de informática, que também os auxiliou na edição dos vídeos. Alguns alunos optaram por elaborar e editar o vídeo em casa, edição realizada com a ajuda de aplicativos como *Movie maker*, *FilmoraGo*, *Kinemaster* etc.

A escolha por essa instituição escolar deu-se em função de a pesquisadora ser docente na escola há nove anos, o que foi um facilitador para a autorização da realização da pesquisa pela direção da unidade escolar e também pela Secretaria Municipal da Educação. Outro facilitador foi a possibilidade de desenvolver os trabalhos com as três salas de 9º ano, envolvendo, desse modo, um número maior de alunos. Somado a isso, no processo de coleta de dados, o fato de ocuparmos as posições discursivas de

pesquisador e de docente da escola também contribuiu para nossa investigação, uma vez que pudemos ter amplo acesso às condições de produção dos trabalhos, elemento importante para as análises discursivas.

2. Um percurso pela teoria discursiva, pela autoria e argumentação no espaço escolar

Os sujeitos da pesquisa, jovens alunos, estudantes dos anos finais do ensino fundamental, subjetivam-se ao discursivizarem nas redes sociais, em uma prática discursiva que não está dissociada da assunção da autoria e indicia traços da singularidade do autor. Devemos considerar que eles nasceram e cresceram em uma sociedade digital que, conforme Dias (2018), vem produzindo transformações na discursividade do mundo, nas relações históricas, sociais e ideológicas, na constituição dos sujeitos e dos sentidos, na forma dos relacionamentos pessoais e na mobilidade, razão pela qual os estudos sobre o digital têm se configurado como um campo de questões imprescindíveis ao fazer científico.

O sociólogo e filósofo polonês Zygmunt Bauman, na obra *Modernidade Líquida* (2001), adota o termo ‘líquido’ como metáfora para ilustrar as mudanças nas formas de vida moderna, que se assemelham ao termo pela fluidez, e reforçam o estado temporário das relações sociais no mundo globalizado. De acordo com o autor, o surgimento das novas tecnologias trouxe incertezas quanto à capacidade de o ser humano adequar-se à liquidez dos novos padrões sociais, que mudam constantemente.

Nesse panorama, e compreendendo a linguagem como forma de interação e de constituição do sujeito, acreditamos que esse vínculo com o ambiente virtual também influencia essa constituição. Quando nos filiamos à Análise de Discurso, não estamos nos referindo ao sujeito gramatical ou empírico, tal como considera a Psicologia. Em uma perspectiva discursiva, o que há são posições sujeito, ou seja, lugares sociais, e é a partir desses “lugares” que o sujeito produz o seu discurso. (PACÍFICO, 2012)

Ao analisar postagens nas redes sociais, Dias (2018) denomina esses usuários de *sujeito de dados*, visto que todas as informações compartilhadas na rede são de interesse para as grandes corporações, como o Google, a Microsoft e o Facebook. Tais dados, conforme a autora, são considerados

“pérolas que polidas como serviços e produtos personalizados retornam de maneira muito lucrativa para as grandes empresas” (DIAS, 2018, p. 156).

Essa visão vai ao encontro do pensamento de Bauman (2001), ao considerar que, na contemporaneidade, os sujeitos vivem uma certa insatisfação constante, que pode estar relacionada à existência de uma infinita quantidade de possibilidades e oportunidades a serem exploradas, o que acaba gerando neles sentimentos de ansiedade devido à necessidade de fazer escolhas e, conseqüentemente, descartar opções. O autor destaca dois conceitos básicos em torno dos quais as narrativas da condição humana tendem a se desenvolver: o primeiro consiste na substituição da ideia de coletividade e solidariedade pela ideia de individualidade; e o segundo, na transformação do cidadão em consumidor.

Como já dissemos, ao abordarmos a constituição do sujeito contemporâneo, há que se considerar a sua relação com a tecnologia desde o seu nascimento, visto que a relação que os jovens mantêm com seus *smartphones*, com as redes sociais e com diversos recursos tecnológicos tem conseqüências no modo como se constituem como sujeitos. Para Dias (2018, p. 56), “todos esses processos maquinímicos portáteis e miniaturizados são parte dos modos de individuação do sujeito, pelo discurso da tecnologia, da ‘era tecnológica’, da ‘era digital’”, sendo por meio dessa individuação que ele se identifica, inscrevendo-se em determinadas formações discursivas.

Toda formação discursiva deriva de condições de produção específicas, inscritas numa relação de classes no interior de um aparelho ideológico e “determinam o que pode e deve ser dito [...], a partir de uma posição dada numa conjuntura” (PÊCHEUX, 2010 [1975], p. 164).

Nessas circunstâncias, analisar o discurso implica interpretar a linguagem conforme as suas condições de produção, em determinado contexto histórico e considerando o lugar de quem fala, já que a ideologia se materializa na língua. Conforme Pêcheux (2010 [1975]), a materialidade é o que permite observar a relação do real com o imaginário, ou seja, com a ideologia que funciona por meio do inconsciente.

Ao utilizarmos a linguagem para debatermos questões polêmicas, o que marca a posição divergente de grupos antagônicos é a ideologia, já que todo sujeito se posiciona a partir de sua formação ideológica. Para Pêcheux (2010

[1975], p. 164) “a ideologia interpela os indivíduos em sujeitos”, e é assim que a língua faz sentido.

Portanto, o analista do discurso não concebe a existência da relação entre o pensamento/linguagem e o mundo, tal como concebida pela Psicologia, pois esta desconsidera os efeitos da ideologia e trabalha com a ilusão de transparência da linguagem. Conforme Orlandi (1996, p. 65), “a interpretação é sempre regida por condições de produção específicas que, no entanto, aparecem como universais e eternas. Disso resulta a impressão do sentido único e verdadeiro”.

No entanto, as imagens construídas histórica e ideologicamente nas escolas sobre o ensino de língua nos remetem à estrutura e à padronização da língua, bem como à adoção de um único sentido, dado pelo autor do livro didático e geralmente reverberado pela voz do professor. Desse modo, a escola naturaliza o silenciamento das vozes dos alunos sem que esse processo de silenciamento seja percebido, pois ele acontece como se fosse natural, efeito este produzido pela ideologia.

Consideramos que argumentar é condição primordial para que o aluno participe de forma atuante na sociedade. No entanto, nossa experiência docente nos permite afirmar que a escola nem sempre dá condições para o aluno ter acesso ao arquivo, prática que se concretiza por meio da leitura e tampouco permite a instauração do discurso polêmico³ (ORLANDI, 2016).

É possível constatar também que as práticas discursivas argumentativas no contexto escolar começam a ser desenvolvidas efetivamente a partir do 9º ano, por meio do gênero dissertação, um tipo de texto que costuma ser exigido em exames de seleção para vestibulares, vestibulinhos e demais concursos. Ao analisarmos as seis coleções aprovadas pelo PNLD para o período de 2017-2019, entre as seis, apenas uma delas inclui o trabalho efetivo com práticas discursivas argumentativas a partir do volume do sexto ano.

Aliado a isso, é comum o livro didático trazer recortes de textos descontextualizados e desatualizados, o que interdita o acesso do aluno a diferentes pontos de vista sobre determinado assunto e afeta as condições de produção dos sentidos. Partindo do princípio de que o livro, não raro, é o

³ Conforme Orlandi (2011) o discurso polêmico apresenta um equilíbrio tenso entre a paráfrase e a polissemia e seu objeto é alvo de disputa entre os interlocutores.

principal instrumento linguístico usado pelo docente nas escolas de todo país, é possível considerar que a maioria dos alunos concluem o ensino fundamental sem exercer o direito à argumentação no contexto escolar, o que trará implicações para além da escola, uma vez que não estão sendo preparados para participar discursivamente da sociedade, cujas práticas discursivas cotidianas sustentam-se (ou deveriam sustentar-se) na argumentação.

Do mesmo modo que Cândido (2004) defende a literatura como direito humano, defendemos que a argumentação também deve ser entendida assim, como um direito humano, devendo ser “legitimada na instituição escolar para que o sujeito, exercendo essa prática discursiva, sinta-se no direito de tomar a palavra, de mergulhar no fio discursivo e posicionar-se acerca dos sentidos colocados em circulação, na sociedade.” (PACÍFICO, 2016, p.192)

É importante destacar que, neste trabalho, não estamos nos referindo à argumentação como possibilidade de persuasão, em que um orador específico deseja convencer seu interlocutor por meio de um debate, no qual há um vencedor. Conforme Piris (2016),

[...] uma análise discursiva da argumentação fundamentada na tese não idealista da linguagem não assume as perspectivas de estudo que tratam a argumentação como um jogo de estratégias arquitetadas por um orador plenamente consciente dos usos que ele faz dos recursos da linguagem para persuadir seu ouvinte. (PIRIS, 2016, p.105).

Desse modo, compreendemos a argumentação como dimensão de uma prática discursiva na qual ocorre a disputa dos sentidos. Considerando que todo sujeito discursa a partir de uma posição-sujeito, ao produzir um discurso, ele projeta uma imagem do outro sobre si, de si mesmo ao outro e uma imagem de si sobre si mesmo. Esse jogo de formações imaginárias faz parte da estratégia discursiva, pois regula a possibilidade de respostas e dirige a argumentação, o que Orlandi (1999) chama de mecanismo de antecipação:

Segundo o mecanismo da antecipação, todo o sujeito tem a capacidade de experimentar, ou melhor, de colocar-se no lugar em que o seu interlocutor “ouve” suas palavras. Ele antecipa-se assim a seu interlocutor quanto ao sentido que suas palavras produzem. Esse mecanismo regula a argumentação, de tal forma que o sujeito dirá de um modo, ou de outro, segundo o efeito que pensa produzir em seu ouvinte. (ORLANDI, 1999, p.37).

Considerando que as relações na sociedade são determinadas histórica e ideologicamente, o sujeito identifica-se (ou não) com seu ouvinte, antecipa-se a ele e toma sua posição perante a formação discursiva que o domina, a qual é determinada pela ideologia.

Nessa perspectiva, em uma prática docente autoritária, em que apenas o professor toma a palavra, sem permitir o debate e a troca de ideias, prática não rara nas escolas, as vozes dos alunos são silenciadas, impossibilitando, dessa forma, a construção de novos sentidos, a argumentação e a assunção da autoria.

Cabe ressaltar que não estamos nos referindo ao termo autoria na perspectiva de Foucault (2001), no que se refere à produção de um artigo ou obra literária, em que o nome do autor se constitui como legitimidade jurídica de um texto a ele associado, ou então, de critérios discursivos que associam a obra a seu nome.

Dialogando com outros estudiosos acerca do conceito de autoria, consideramos relevantes as colocações de Possenti (2009), que considera autoria como “dar voz a outros enunciadores, manter distância em relação ao próprio texto, evitar a mesmice, pelo menos” (p. 110). E acrescenta que a escola deveria propor estratégias de escrita com o objetivo de que escrever seja algo mais que acertar ou não a normatividade da língua.

Ao discutir o tema da escrita e da autoria, Rodrigues (2011) entende que a atividade de escrita nas instituições escolares está atravessada por determinações não apenas socioculturais, mas também históricas, econômicas e políticas, cujos efeitos ainda predominam nas escolas.

Só ultrapassando os limites reducionistas das abordagens centradas na estrutura do sistema linguístico é que a leitura e a escrita são capazes de contribuir para formar cidadãos ativos e conscientes de seu papel social, cidadãos que se compreendem, se posicionam diante da vida e do outro e, por isso, constroem memórias, registram histórias, reescrevem a existência, tornam-se protagonistas. Protagonismo que vem com a “publicização”⁴ do escrito, com a responsabilidade de quem escreve, com o reconhecimento do outro: condições para a construção do sujeito-autor. (RODRIGUES, 2011, p.17-18, grifos da autora)

⁴ De acordo com Rodrigues (2011, p. 18), o termo refere-se não somente à impressão de textos, mas a qualquer processo de tornar público o escrito.

Essas considerações são relevantes, pois nos remetem ao que, muitas vezes, observamos nas instituições escolares: o ato de escrever constitui-se de forma reducionista, sem a constituição prévia de um arquivo sobre o tema solicitado e, não raro, sem finalidade social, restringindo-se somente à análise linguística da produção elaborada pelos alunos.

Pfeiffer (2002) compreende que tornar-se autor não significa necessariamente ser original, mas abrir espaços de interpretação, de forma que o aluno sintá-se autorizado a dizer, “a ter o direito à produção de sentidos na linguagem, ser sujeito da linguagem”, sendo necessário, portanto, que seja garantida ao aluno essa oportunidade.

Ao discorrer sobre a função-autor, Orlandi (2016) propõe uma distinção entre a repetição empírica – exercício mnemônico que não produz sentidos; repetição formal como técnica de produção de frases e exercícios; e repetição histórica, que inscreve o discurso enquanto memória constitutiva. Dessa forma, “a inscrição do dizer no repetível histórico (interdiscurso) é que traz para a questão do autor a relação com a interpretação, pois o sentido que não se historiciza é ininteligível, ininterpretável, incompreensível. (1996, p. 70).

Nesse sentido, consideramos que, para argumentar, é necessário que a autoria se instale, o que somente ocorre por meio do protagonismo, do posicionamento diante da vida e do outro, sendo necessário, dessa forma, direcionar nossos olhares para os saberes que circulam na escola, para o ensino que nela se pratica e para os sujeitos que nela (se) significam, proporcionando papel de destaque ao trabalho com a argumentação e a autoria.

3. Gestos argumentativos e indícios de autoria

Compreendendo que, na Análise de Discurso, a teoria e a metodologia são processos indissociáveis, ao analista cabe investigar cada gesto de interpretação em sua materialidade, no momento em que o sentido faz sentido. Assim, devemos considerar os efeitos de sentido dos elementos que derivam da forma de sociedade em que vivemos, desde as relações sociais e o modo de viver na contemporaneidade até suas instituições, dentre elas a escola, com seu processo histórico permeado por relações de poder. Conforme já explicitamos, os sujeitos-alunos de nossa pesquisa produziram

vídeos em ambiente real e virtual e debates em sala de aula. Para este trabalho, selecionamos quatro recortes e iniciaremos nossas análises pelas resenhas elaboradas para o canal *Literatuber*. O recorte 1 traz a resenha do livro *Sob a Luz dos Seus Olhos*, da autora Chris Melo; na sequência, trazemos o recorte 2 com a resenha do livro *Percy Jackson e o Mar de Monstros*, do autor Rick Riordan.

Recorte 1:

Oiê, tudo bem? Então, o trabalho que eu vou fazer é sobre o livro *Sob a Luz dos Seus Olhos*, da Chris Melo. A Chris Melo, ela já lançou cinco livros, e um deles “conhecidos” é *Enquanto a Chuva Caía*. Então, o livro conta sobre a história de uma menina, chamada Elisa, que quando ela decide enfrentar a vida adulta, e ir *prum* intercâmbio na Inglaterra. E lá ela acaba conhecendo um garoto chamado Paul, e eles acabam se apaixonando. E nessa história de romance e amor, acaba tendo um pouco de ação e suspense. É... esse livro é um livro indicado mais pra jovens, ele é um romance contemporâneo. Eu gostei muito desse livro, por esse livro retratar bastante uma história de amor e com muitos detalhes. Todos os capítulos dele, ele tem uma música, e eu achei isso muito interessante. Que nem aqui, no primeiro capítulo, é uma música dos Beatles [...]. Então, assim, todo capítulo, se você quiser ler, escutando uma música, você consegue. Eu achei isso muito interessante. Esse livro, realmente, eu escolhi ele porque ele despertou muitas emoções em mim. É, eu li esse livro com um papel, realmente com um papel do lado, porque eu chorei muito nesse livro. Ele despertou várias emoções boas e ruins, ele foi, ele me despertou raiva, tristeza, felicidade, mas eu gostei muito desse livro. Por isso que eu escolhi ele pra falar e realmente, assim, muitas pessoas podem não gostar dele, por conta dele ser muito, muito romântico, que ele é um romance contemporâneo. E por conta dele ser muito romântico, muito às vezes, ele acaba sendo romântico até demais, até ser meloso. Mas aí vai de pessoa pra pessoa. Eu, particularmente, gostei muito desse livro, e eu recomendo pra todo mundo esse livro. E é isso, gente, muito obrigada, tchau.

Recorte 2:

Eu sou o Laerte e hoje eu vim apresentar pra vocês o meu livro, *Percy Jackson e o Mar de Monstros*. O livro faz parte da coleção *Percy Jackson e os Olimpianos*, e eu gostei muito desse livro porque ele foi um dos livros que me colocou no mundo da leitura. Essa foi a primeira coleção que eu li “completo” e foi por ela que eu me apaixonei assim pelos livros. E eu recomendo muito esse livro porque foi um dos que realmente me marcou muito. E tipo, o final dele é muito surpreendente, porque, como é uma coleção, tem o primeiro, esse é o segundo, tem o terceiro e o quarto. Então, tipo assim, o final dele é o começo do terceiro, então é “muito” bom, ‘cês vão querer ler o próximo, e o próximo, até terminar.

Na proposta de produção da resenha para o site *Literatuber*, a escolha do livro foi realizada pelos alunos; desse modo, a leitura não era uma atividade escolar realizada para elaborar uma avaliação da leitura ou o preenchimento

de uma ficha de leitura, prática comumente observada nas escolas. Por meio dos recortes acima e dos demais vídeos que estão no *site*, é possível constatar o interesse pelos temas escolhidos, os quais podem ser considerados tão velhos e, ao mesmo tempo, tão atuais, como o preconceito racial, a mitologia greco-romana, o romantismo e o amor, que é universal e atemporal. Observamos que o sujeito-aluno do recorte 1 tem acesso a uma formação discursiva que circula muito na contemporaneidade, segundo a qual tudo que é muito romântico está fora de moda, é cansativo, traços característicos da sociedade contemporânea, em que os relacionamentos são efêmeros. Com base nesses sentidos, o sujeito-aluno argumenta e antecipa que pode ser contra-argumentado, “*eu gostei, mas muita gente pode achar muito meloso e não gostar*”.

Destacamos, também, o uso do verbo gostar na primeira pessoa do singular em “*eu **gostei** muito desse livro, por esse livro retratar bastante uma história de amor e com muitos detalhes*”. Para sustentar seu ponto de vista, o sujeito-aluno abre as páginas do livro e mostra ao interlocutor os trechos de músicas que o livro traz, o que indicia o funcionamento da argumentação com base em uma formação discursiva que relaciona música, no exemplo dado, dos Beatles, a romantismo e beleza. O sujeito-aluno usa uma voz de autoridade, Beatles, para defender sua argumentação a favor do romantismo. Ainda na defesa de seu ponto de vista, o sujeito complementa o fio argumentativo com o advérbio “realmente”, como se lê em “*Esse livro, ‘realmente’, eu escolhi ele porque despertou muitas emoções em mim [...]*”, uso linguístico que cria o efeito de sentido de que o sujeito não diz por dizer, mas sim, porque, na verdade, na realidade, ele sentiu emoção ao ler o livro; e finaliza sua resenha recomendando a leitura, ressaltando, com o uso de “particularmente” que esse é seu ponto de vista sobre o livro, como se lê em “*Eu, ‘particularmente’, gostei muito desse livro, e eu recomendo pra todo mundo esse livro*”. Essa formulação sugere-nos uma abertura para que o interlocutor possa exercer seu próprio gesto de interpretação, ou seja, pode ou não concordar com a avaliação do sujeito-aluno sobre o livro indicado, abertura essa que a escola, muitas vezes, nega a seus alunos. Temos um sujeito que se autoriza a assumir um ponto de vista sobre o livro comentado e autoriza, do mesmo modo, seu interlocutor a gostar ou não do livro indicado.

Em referência ao recorte 2, o sujeito-aluno apresenta seu ponto de vista argumentando que *“o livro foi um dos que me colocou no mundo da leitura, foi a primeira coleção que li ‘completo’ e foi por ela que me apaixonei pelos livros”*. O argumento em defesa da coleção é construído com o uso do adjetivo *“surpreendente”*, uso linguístico que pode estar filiado à formação imaginária segundo a qual um livro, para ser bom, deve ter um final surpreendente, que não seja previsível, que instigue o leitor.

Cabe destacar que, na atualidade, há coleções elaboradas especificamente para o público adolescente, as quais têm despertado nos sujeitos-contemporâneos o prazer da fruição da leitura, como podemos comprovar com a formulação *“Foi por ela que me apaixonei pelos livros”*, fato que corrobora a visão já apresentada por nós sobre o trabalho com a leitura nas instituições escolares, que, geralmente, restringe-se a uma atividade escolar e não leva o leitor à fruição e ao deleite, tampouco cria oportunidades de o sujeito identificar-se com a leitura, de modo que reconheça a literatura como arte. Como já dissemos, nossa prática docente também nos mostra que é frequente nas escolas públicas e particulares o trabalho com a leitura de forma reducionista, onde o aluno lê um livro por bimestre ou trimestre, geralmente por obrigação e, na sequência, faz uma avaliação para atribuição de nota; quando não, outra proposta comumente solicitada aos alunos é a leitura de livros com o objetivo de preencher uma ficha de leitura e, assim, ter uma nota atribuída. Nossa visão é corroborada por Rodrigues (2011), que aborda as dificuldades da escola no trabalho com práticas de escrita e autoria e a necessidade de integrá-las ao cotidiano escolar:

As práticas discursivas precisam integrar-se ao cotidiano escolar e ao fazer pedagógico dos professores – em especial os de português – a fim de colaborarem no processo de formação de autores capazes de criar sentidos e recriar sensações, materializando pensamentos, expondo-se aos olhares de julgamentos alheios, hábeis em usar as palavras, seja para estar no mundo, seja para transformá-lo, uma vez que se posicionam como agentes políticos, sociais e culturais historicamente situados. (MÉSZÁROS, 2005, apud RODRIGUES, 2011, p. 42).

Por meio dos recortes apresentados, constatamos, também, o papel relevante que a literatura desempenha na vida dos sujeitos-alunos e pode ser um meio de promover práticas argumentativas no contexto escolar, como podemos observar com as seguintes formulações: **“gostei muito** desse livro, e

eu recomendo pra **‘todo’** mundo”; “foi a primeira coleção que eu li por completo e foi por ela que **eu me apaixonei assim** pelos livros”; “eu recomendo **muito** esse livro porque foi um dos que realmente **me marcou muito**” ou “**é muito bom**, ‘cês vão querer ler o próximo, e o próximo, **até terminar**”.

Destacamos as marcas linguísticas, em negrito, porque, a nosso ver, elas apontam para a produção de sentidos de sujeitos que mantêm (no contexto escolar ou no virtual) interlocução com o outro, interlocução fundamental para a prática da argumentação. Segundo Mosca (2004), a argumentatividade faz parte de toda atividade discursiva, pois argumentar pressupõe considerar o outro, considerar a interação e a reação do sujeito diante de propostas e possibilidades que lhe são apresentadas. Implica, ainda, a possibilidade de discussão dos interlocutores frente ao objeto discursivo. “Na verdade, o envolvimento não é unilateral, tendo-se uma verdadeira arena em que os interesses se entrecrocaram, quando o clima é de negociação, em que prevalece o anseio de influência e de poder”. (MOSCA, 2004, p. 17).

Dessa forma, isso reforça a importância das condições de produção do trabalho com a leitura na escola, de forma que ela desperte prazer, possibilidades de construção de sentidos em relação ao outro, autorizando, assim, os sujeitos-alunos a dizerem e a ocuparem a posição discursiva de sujeito que pode argumentar e ser autor do seu dizer.

Na sequência, trazemos recortes que fazem parte de vídeos produzidos pelos sujeitos-alunos de nossa pesquisa a partir do tema: *O papel da mulher na sociedade contemporânea*.

Os vídeos foram desenvolvidos a partir da leitura do livro *Capitães da Areia*, de Jorge Amado. Selecionamos trechos em que ocorrem atitudes machistas por parte dos personagens masculinos, como exemplo, a personagem Dora, retratada em vários capítulos da obra de Amado (2008) como objeto sexual masculino. A partir desses trechos, buscamos discutir e debater em sala de aula como a mulher foi discursivizada no decorrer da história, como era tratada no início do século passado, época em que se passa o enredo da obra, o que (não) mudou depois de quase um século e qual é o papel que a mulher desempenha na sociedade contemporânea. Fizemos também questionamentos sobre o padrão de beleza imposto às mulheres pela

mídia e quais sentidos circulam, na sociedade contemporânea, sobre ser mulher branca ou ser mulher negra. No decorrer de nossas aulas, fizemos a leitura de diversas reportagens, visualizamos capas da revista *Boa Forma* e assistimos a vídeos que abordam esses temas. Com o objetivo de que eles se organizassem, solicitamos, primeiramente, uma produção textual. Embora tenhamos solicitado a produção textual, não traremos recortes da produção escrita elaborada pelos alunos, uma vez que nosso objetivo principal foi analisar os gestos argumentativos e os indícios de autoria na oralidade dos alunos, em sala de aula e no ambiente virtual. Na sequência, solicitamos a elaboração de um vídeo, por meio da orientação do sujeito-professor:

SP - Com base em tudo o que discutimos sobre o tema mulher e sociedade, no século passado e na atualidade, vocês deverão elaborar, individualmente ou em grupos de até quatro alunos, um vídeo de livre interpretação. Vocês poderão utilizar trechos de música, poemas, imagens, raps etc.

Na sequência, trazemos os recortes 03 e 04, composto por duas telas de vídeos elaborados por dois sujeitos-alunos do 9º ano A.

Recorte 3



Recorte 4



Fonte:

<https://www.geledes.org.br/mulheres-contrario-feminismo-lola-aronovich/> Acesso em 24 nov. 2018

Os sujeitos-alunos iniciaram o vídeo com um texto escrito que aborda a origem do feminismo no Brasil. Na sequência, trazem as imagens acima, as

quais nos apontam para indícios de que esses sujeitos-alunos utilizaram a imagem do recorte 3 para representar a formação discursiva contrária ao feminismo, que coloca a mulher numa condição de “bela, recatada e do lar”, a mulher que se identifica com uma formação discursiva na qual ser mulher é reconhecer como dominante o discurso de que o homem deve ser o chefe da família e, à mulher, cabe cuidar da casa e dos filhos, ou de que há uma diferença de poderes, direitos e saberes entre homens e mulheres que é naturalizada e não deve ser questionada. Portanto, o argumento já está dado. Todavia, como diz Pêcheux (1995), onde há reprodução sempre pode haver resistência. É nesse sentido que estamos entendendo argumentação como uma questão de poder e onde há relação de poder, há resistência; logo, deve haver espaço para argumentação.

Sabemos que todas as relações humanas são permeadas por relações de poder. Para Althusser (1974), a ideologia é todo o sistema que produz valores e ideias considerados naturais na sociedade, apesar de não serem. É o que também ocorre no que diz respeito às relações entre gêneros. Nossa experiência docente nos mostra que ainda é comum nas escolas de educação infantil encontrarmos espaços reservados para meninas coloridos de rosa e com ilustrações de princesas; já os espaços reservados para os meninos coloridos de azul, ilustrados com imagens de super-heróis. Fora da escola, o mesmo acontece nos buffets infantis, com os brinquedos vendidos nas lojas, os jogos na adolescência, o vestuário, os gestos e o palavreado que são ensinados às crianças e aos adolescentes, bem como as relações estabelecidas com os grupos de pares e com as pessoas adultas. Todo esse simbólico vai construindo uma argumentação sobre como é ser homem e mulher na sociedade e levam os sujeitos capturados por essa ideologia a fazer distinção sobre quais atitudes são as mais apropriadas a cada gênero.

Essas atitudes naturalizadas pela sociedade acabam educando meninos e meninas de maneiras distintas, visto que os modelos de homem e de mulher que as crianças e jovens têm à sua volta, na família e na escola, apresentados por pessoas adultas, influenciam a construção de suas referências de gênero e, conseqüentemente, em atitudes preconceituosas futuras. Podemos

constatar essas atitudes naturalizadas pela sociedade na declaração⁵ da ministra da Mulher, Família e Direitos Humanos, a pastora Damares Alves, pronunciada no dia 03/01/2019, em cerimônia que marcou o início de sua gestão. De acordo com a ministra, no governo do atual presidente Jair Bolsonaro, “menina será princesa e menino será príncipe⁶”, reforçando na sequência: “Acabou a doutrinação ideológica de crianças e adolescentes”. Ainda em vídeo postado por sua equipe, no mesmo dia, a nova ministra declara em meio a aplausos e gritos de apoio: “Menino veste azul e menina veste rosa. Atenção, atenção: é uma nova era no Brasil”.

Considerando que o discurso da atual ministra reverberou pelos meios de comunicação e pelas redes sociais, ficando entre os assuntos mais comentados no dia, reforçando, assim, sentidos já naturalizados por grande parte da sociedade que ainda considera a mulher inferior ao homem, seja no mercado de trabalho ou nas relações de poder, o papel da escola e dos educadores torna-se ainda mais importante, no sentido de não perpetuar a naturalização desses sentidos e construir propostas para a prática da argumentação. Dessa forma, cabe à escola promover a leitura e discussão de temas que envolvem o debate sobre a ideologia dominante de gênero, etnias, padrões de beleza, enfim, sobre o que é legitimado apenas por uma ótica, geralmente perpetuada pela mídia e pelo mercado de consumo. Foi o que tentamos fazer em nosso trabalho: com o objetivo de instaurar um discurso polêmico sobre esse tema, propusemos atividades em que os alunos tiveram acesso ao arquivo, isto é, assistimos a vídeos, fizemos a leitura de reportagens, de capas de revistas femininas e debatemos o capítulo *Docas*, de *Capitães da Areia* (AMADO, 2008, p. 83-95), em que a personagem Dora é retratada como objeto sexual masculino e discutimos toda essa questão, possibilitando que os sujeitos-alunos construíssem sentidos a respeito e a despeito da situação da mulher na sociedade.

Diante disso, consideramos que os sujeitos-alunos assumiram a função-leitor (PACÍFICO, 2012) e puderam argumentar, uma vez que realizaram uma leitura polissêmica em relação ao tema proposto. Constatamos que ao utilizar

⁵Disponível em: <https://www1.folha.uol.com.br/cotidiano/2018/12/vamos-tratar-meninas-como-princesas-e-meninos-como-principes-diz-futura-ministra.shtml>. Acesso em 12 ago. 2019.

⁶ Disponível em: <https://oglobo.globo.com/sociedade/menina-sera-princesa-menino-principe-diz-ministra-da-mulher-familia-direitos-humanos-23341446>. Acesso em 12 ago. 2019.

a imagem da *hashtag* “CHEGA DE ASSÉDIO⁷” e os dizeres “Mexeu com uma mexeu com todas”, baseando-se nas leituras e nos gestos de interpretação realizados e fundamentando-se em discursos que passaram a circular na pós-modernidade, os sujeitos posicionaram-se em relação ao objeto discursivo e argumentaram contra a formação discursiva sobre o feminino, a que foi a dominante, durante séculos, como argumentamos acima. Ressaltamos que, nessa formulação, há um deslize de sentido da palavra “mexeu”, já que na primeira formulação o termo adquire o sentido de assédio e, na segunda formulação, o sentido de mobilização, o que produz um efeito metafórico, constituindo novos sentidos. Conforme Orlandi (1999, p. 42), “não há sentido sem metáfora. As palavras não têm, nessa perspectiva, um sentido próprio, preso a sua literalidade. É nesse jogo entre paráfrase e polissemia que os sujeitos e os sentidos se movimentam, fazem percursos, (se) significam.” Assim, é por meio do deslize de sentido que a formulação cria efeitos de sentido de sororidade, principal alicerce do feminismo. Nesse contexto, os sujeitos-alunos de nossa pesquisa construíram novos sentidos e argumentaram sobre eles para além de uma atividade escolar.

Considerações Finais

Com o objetivo de instaurar o discurso polêmico (ORLANDI, 2011), garantindo, assim, o direito dos alunos à interpretação, à argumentação e à construção de novos sentidos, procuramos desenvolver nosso trabalho por meio de diversas atividades que incluíssem práticas discursivas argumentativas. Entendemos que, para argumentar, é preciso que a autoria se instale; desse modo, ao possibilitar a instauração do discurso polêmico, presumimos que o sujeito-aluno estaria em condições de argumentar a partir da posição de autor, já que as condições de produção discursivas colaborariam para que isso fosse possível. Nessa perspectiva, convidamo-los à leitura, ao debate, à realização de gestos de interpretação dos sentidos em sua opacidade, ao questionamento de sentidos produzidos pela mídia, à publicização de conteúdos produzidos por eles, ou seja, criamos possibilidades de trabalho diversificadas, empenhando-nos para que as

⁷ Imagem que circulou nas redes sociais e foi compartilhada por várias celebridades, em manifestação motivada pelo suposto assédio sexual envolvendo o ator José Mayer em 2017.

condições de produção em sala de aula e no ambiente virtual possibilitassem que os sujeitos-alunos ocupassem a função-leitor (PACÍFICO, 2012), importante, em nosso entendimento, para a prática da argumentação e da autoria.

Dessa forma, concluímos que os gestos argumentativos e os sentidos produzidos por meio da tecnologia, em ambiente virtual, apontam marcas de autoria dos sujeitos-alunos; no entanto, ao compararmos os discursos realizados em ambiente virtual e na sala de aula, constatamos que foram as condições de produção da leitura e interpretação proporcionadas aos sujeitos-alunos, isto é, foram o acesso ao arquivo, a relação dos interlocutores sustentada pelo direito às práticas de argumentação e autoria, a escolha dos livros de literatura realizada pelos sujeitos-alunos e a construção de um site que lhes possibilitaram o direito à argumentação e não a mudança de espaço discursivo ou de suporte.

Fontes

TURCI, Valéria Fernandes. **Literatuber**. Ribeirão Preto, 2018. Disponível em: <http://literatuber.com.br/>. Acesso em 13 ago. 2019.

Referências

ALTHUSSER, Louis. **Ideologia e aparelhos ideológicos de Estado**. São Paulo: Martins Fontes, 1974.

AMADO, Jorge. **Capitães da Areia**. São Paulo: Companhia das Letras, 2008.

BAUMAN, Zigmund. **Modernidade Líquida**. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editor, 2001.

CÂNDIDO, Antônio. O direito à literatura. In: **Vários escritos**. São Paulo: Duas Cidades, 2004, p. 169-191.

DIAS, Cristiane. **Análise do discurso digital: sujeito, espaço, memória e arquivo**. Campinas: Pontes, 2018.

FOUCAULT, Michel. O que é um autor? In: FOUCAULT, Michel. **Ditos e escritos: estética – literatura e pintura, música e cinema**. Rio de Janeiro: Forense Universitária, 2001, p. 264-296.

MOSCA, Lineide do Lago Salvador (org.) **Retóricas de ontem e de hoje**. São Paulo: Humanitas Editora, 2004.

ORLANDI, Eni Puccinelli. **Análise de Discurso: princípios e procedimentos**. Campinas: Pontes Editores, 1999.

ORLANDI, Eni Puccinelli. **Interpretação: autoria, leitura e efeitos do trabalho simbólico**. Petrópolis: Vozes, 1996.

ORLANDI, Eni Puccinelli. **A linguagem e seu funcionamento**. As formas do discurso. 6. ed. Campinas: Pontes Editores, 2011.

PACÍFICO, Soraya Maria Romano. **Argumentação e autoria nas redações de universitários: discurso e silêncio**. Curitiba: Appris, 2012.

PACÍFICO, Soraya Maria Romano. O direito à argumentação no contexto escolar. In: PIRIS, Eduardo Lopes; OLÍMPIO-FERREIRA, Moisés (org.). **Discurso e Argumentação em múltiplos enfoques**. São Paulo: Contexto, 2016, p. 191-212.

PÊCHEUX, Michel. **Semântica e discurso: uma crítica à afirmação do óbvio**. (Tradução: Eni Orlandi et ali) Campinas: Ed. Unicamp, 1995.

PÊCHEUX, Michel.; FUCHS, C. A propósito da análise automática do discurso: atualização e perspectivas (1975). In: Gadet, Françoise.; Hak, Tony. (Orgs.) **Por uma análise automática do discurso: uma introdução à obra de Michel Pêcheux**. Campinas: Ed. Unicamp, 2010, p. 159-250.

PFEIFFER, Cláudia Regina Castellanos. **Que autor é este?** 1995. Dissertação (Mestrado) Universidade Estadual de Campinas, Campinas, 1995.

PIRIS, Eduardo Lopes. A Argumentação numa perspectiva materialista do discurso. **Linha D'Água (Online)**, São Paulo, v. 29, n. 2, p. 97-121, dez. 2016. Disponível em: <http://www.revistas.usp.br/linhadagua/article/view/120008> Acesso em 13 ago. 2019

POSSENTI, Sírio. **Questões para analistas de discurso**. São Paulo: Parábola, 2009.

RODRIGUES, Alessandra. **Escrita e autoria: entre histórias, memórias e descobertas**. Campinas: Mercado das Letras, 2011.

Forma de citação sugerida

TURCI, Valéria Fernandes; PACÍFICO, Soraya Maria Romano. Argumentação e autoria de adolescentes booktubers: interfaces entre a sala de aula e o ambiente virtual. **EID&A – Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação**, Ilhéus, n. 19, p. 121-139, ago.2019. DOI [dx.doi.org/10.17648/eidea-19-2319](https://doi.org/10.17648/eidea-19-2319).

Argumentos de raciocínio prático: uma abordagem modular^{i ii}

Fabrizio Macagno

Docente da Universidade Nova de Lisboa (UNL), Portugal
fabriziomacagno@hotmail.com

Douglas Walton

Professor Emérito da Universidade de Windsor (UW), Canadá
waltoncrrar@gmail.com

Resumo: Este artigo tem por objetivo comparar as formas atuais de modelar a estrutura inferencial de argumentos de raciocínio prático (baseados em objetivos) e propor uma nova abordagem na qual esta estrutura é considerada de maneira modular. O raciocínio prático não é visto simplesmente como um raciocínio que parte de um objetivo e de um meio para uma ação usando o esquema básico de argumentação; em vez disso, é concebido como uma estrutura complexa de inferências classificatórias, avaliativas e práticas, formalizada como um agrupamento de três tipos de esquemas de argumentação distintos e interligados. Usando dois exemplos reais, mostramos como a aplicação dos três tipos de esquemas a um conjunto de raciocínio prático permite que a/o analista reconstrua as premissas tácitas pressupostas e avalie as etapas de raciocínio argumentativo envolvidas. Esta abordagem será apresentada de modo a superar as limitações dos modelos de argumentos de raciocínio prático existentes nos quadros teóricos de BDI (Belief – Desire – Intention) e de Comprometimento, ao fornecer uma ferramenta útil para a Análise do Discurso e outras disciplinas. Especificamente, a aplicação deste método revela o papel crucial da classificação no raciocínio prático, mostrando como a ordenação de valores e de preferências consiste em apenas uma das possíveis áreas de desacordo profundo.

Palavras-chave: Argumentação deliberativa. Raciocínio prático. Esquemas argumentativos. Tomada de decisão.

ⁱ A Revista EID&A agradece vivamente a Frans van Eemeren, diretor da revista *Argumentation* pela autorização da publicação desta tradução do original “Practical Reasoning Arguments: A Modular Approach”, In: **Argumentation**, v. 32, n. 4, 2018. DOI: 10.1007/s10503-018-9450-5. Agradece, igualmente, a Fabrizio Macagno pela mediação junto à Editora Springer e à revista *Argumentation*.

ⁱⁱ Os autores gostariam de agradecer a Albert Jaeger pelos problemas levantados acerca da aplicação dos esquemas, que resultou neste texto. Fabrizio Macagno gostaria de agradecer à Fundação para a Ciência e a Tecnologia pelos fundos de pesquisa n.º. IF/00945/2013, PTDC/IVC-HFC/1817/2014, e PTDC/MHC-FIL/0521/2014. Douglas Walton gostaria de agradecer a *Social Sciences and Humanities research Council of Canada* pelo *Insight Grant* 435-2012-0104.

Practical Reasoning Arguments: A Modular Approach

Fabrizio Macagno

Universidade Nova de Lisboa, Portugal
fabriziomacagno@hotmail.com

Douglas Walton

University of Windsor, Canadá
waltoncrrar@gmail.com

Abstract: This paper compares current ways of modeling the inferential structure of practical (goal-based) reasoning arguments, and proposes a new approach in which it is regarded in a modular way. Practical reasoning is not simply seen as reasoning from a goal and a means to an action using the basic argumentation scheme. Instead, it is conceived as a complex structure of classificatory, evaluative, and practical inferences, which is formalized as a cluster of three types of distinct and interlocked argumentation schemes. Using two real examples, we show how applying the three types of schemes to a cluster of practical argumentation allows an argument analyst to reconstruct the tacit premises presupposed and evaluate the argumentative reasoning steps involved. This approach will be shown to overcome the limitations of the existing models of practical reasoning arguments within the BDI and commitment theoretical frameworks, providing a useful tool for discourse analysis and other disciplines. In particular, applying this method brings to light the crucial role of classification in practical argumentation, showing how the ordering of values and preferences is only one of the possible areas of deep disagreement.

Keywords: Deliberative argumentation. Practical reasoning. Argumentation schemes. Decision-making.

Introdução

Sabe-se, de longa data, que a representação dos argumentos usados para justificar um curso de ação consiste em uma questão que envolve discussões complexas em áreas do conhecimento como a lógica e a filosofia moral. A própria definição do que vem a ser um argumento de raciocínio prático é controversa na filosofia (MILLGRAM, 2001), uma vez que deliberar “racionalmente sobre fins” (ou “raciocinar com vistas a um fim”, ver Aristóteles, *Ética a Nicômaco*, 1139a32-33) envolve diferentes possibilidades do que é considerado como “racional” – e como “preferível” ou “melhor que” (TEMKIN, 2012, 2013, 2014). Controvérsias similares abrangem a que “deliberar” (RICHARDSON, 1997, p. 22-23) ou “fim” (SEGERBERG, 1984) se referem.

Na teoria da argumentação, esse tipo de raciocínio assume importância crucial quando expresso como um argumento que justifica uma decisão. A reconstrução e a avaliação das premissas tácitas de argumentos práticos apresentam implicações práticas fundamentais na argumentação deliberativa. Nesse âmbito, direciona-se o foco sobre a razoabilidade dos argumentos práticos e sobre seus fundamentos, isto é, as razões apresentadas pelos oradores em apoio a uma recomendação para agir. Nessa perspectiva, considera-se que os argumentos práticos estejam ancorados em inferências argumentativas que partem de objetivos e de valores para chegar a uma escolha e a uma recomendação de ação, pressupondo a determinação do que é bom ou melhor e do que pode ser considerado como instanciação de um valor ou de uma preferência específica. A representação e a formalização da dimensão explícita e tácita dos argumentos práticos são de importância central para revelar as fontes de desacordos profundos (MUIR, 1993; FAIRCLOUGH; FAIRCLOUGH, 2012; FAIRCLOUGH, 2013), investigar e abordar os conflitos de opiniões (PERELMAN, 1968) e desenvolver protocolos de interação para diálogos sobre ações propostas para uso em inteligência artificial (ATKINSON et al., 2006).

No âmbito da inteligência artificial, da teoria da argumentação e da análise do discurso, o modelo abstrato de argumento utilizado para fins de reconstrução e de avaliação tem sido comumente configurado como um esquema argumentativo – denominado argumento do raciocínio prático

(WALTON et al., 2008, p. 94-95). Em sua versão mais genérica, amplamente compartilhada pelas teorias da argumentação, o esquema apresenta o seguinte conjunto abstrato de premissas e conclusão (BROCKRIEDE; EHNINGER, 1963; CLARKE, 1979; WALTON, 1990; 1992, p. 89-90; 2015; GRENNAN, 1997, p. 163-165; BRUN; BETZ, 2016; HITCHCOCK, 2017):

Esquema de Argumentação 1: Raciocínio Prático Instrumental Básico

Premissa 1	Agente A tem um objetivo O
Premissa 2	Realizar a ação B é um meio de alcançar O
Conclusão	Portanto, A deve proceder à ação B

Este esquema se tornou uma das referências mais importantes tanto para modelos teóricos quanto para análises práticas de argumentos deliberativos na teoria da argumentação (ver, por exemplo, HITCHCOCK, 2017, p. 245-246) e na análise do discurso (ver, por exemplo, FAIRCLOUGH, 2013). Suas principais vantagens consistem em sua dimensão analítica – orientando a recuperação das premissas pressupostas pelo falante – e seu aspecto avaliativo – fornecendo critérios para a avaliação dialética de argumentos práticos com base em uma lista de perguntas críticas (MARCH, 1991; WALTON et al., 2008, p. 94-98).

No entanto, este esquema argumentativo apresenta três limitações cruciais. No nível teórico, foram identificados dois problemas relativos à representação das razões para aceitar ou discordar de uma proposta. Em primeiro lugar, o esquema não inclui considerações de valor, ignorando o fato de que um objetivo ou uma proposta podem ser acordados por diferentes razões, com base em valores distintos (ATKINSON et al., 2006, p. 164-165). Em segundo lugar, uma proposta é baseada em uma avaliação ou classificação das circunstâncias disponíveis, uma vez que é apresentada em resposta a um estado-de-coisas específico (WALTON et al., 2016). Este aspecto não é considerado no esquema argumentativo, de modo que este não pode ser acionado para examinar as possíveis divergências resultantes de diferentes julgamentos ou avaliações de um estado-de-coisas (GREENWOOD et al., 2003). O terceiro problema se encontra no nível da análise e consiste na falta de correspondência entre o esquema abstrato e os argumentos reais. Estes são

complexos, caracterizados por premissas implícitas e comumente envolvem mais de um padrão de raciocínio. Um único esquema não é capaz de apreender a sua complexidade, deixando de revelar pressupostos implícitos que podem ser fontes do desacordo.

Para abordar esses problemas, analisamos e comparamos, neste artigo, as descobertas oriundas de modelos filosóficos e argumentativos de deliberação racional (VON WRIGHT, 1972; RAZ, 1978, 2011; WALTON, 2015) e as formalizações de raciocínio prático desenvolvidas em inteligência artificial (MARCH, 1991; RUSSELL; NORVIG, 1995; BENCH-CAPON, 2003a; ATKINSON; BENCH-CAPON, 2007). Com base nas ideias desenvolvidas nesses diferentes modelos, investigaremos a estrutura dos argumentos deliberativos, indicando como um curso de ação pode ser justificado ou argumentado de diferentes maneiras e em diferentes níveis.

Nosso objetivo é propor uma nova abordagem modular para tratar de argumentos de raciocínio prático, capaz de revelar como o esquema instrumental básico é circundado por esquemas avaliativos e classificatórios suplementares, formando uma complexa estrutura de raciocínio, um conjunto de argumentos interligados entre si. Mais especificamente, descreveremos como seis tipos de esquemas argumentativos (os blocos de construção ou “módulos” de nossa análise) são combinados para modelar o raciocínio prático de forma mais detalhada, permitindo que o uso de premissas implícitas, pressupostas na avaliação das etapas implícitas de raciocínio, sejam explicitadas. Essa estrutura pode ser representada visualmente como um diagrama de argumentos, mostrando como os argumentos que instanciam os esquemas são combinados para levar a uma conclusão definitiva a partir de uma sequência conectada de argumentos.

Esta abordagem analítica visa a aprofundar e a otimizar a avaliação da argumentação de raciocínio prático. Ao distinguir os diferentes tipos de argumentos implícitos em um determinado conjunto de argumentos que sustenta uma proposta de ação, torna-se possível, desvelar seus aspectos mais críticos, comumente mal avaliados (MARCH, 1991). Para fazer isso, mostramos como os principais argumentos dessas categorias podem ser identificados e de como seus pontos fracos podem ser indicados por meio de um conjunto de perguntas críticas correspondentes a cada esquema presente

no módulo. Ao apontar essas lacunas, torna-se possível detectar quando uma decisão proposta é baseada em uma versão heurística simplificada de um módulo específico que negligencia perguntas críticas, qualificações necessárias e pressuposições não compartilhadas.

1 O Raciocínio Prático na Argumentação Deliberativa

A análise da estrutura da argumentação deliberativa e da avaliação de argumentos práticos tem se tornado crucial, especialmente nos campos da ciência política, da análise crítica do discurso, da argumentação e da educação. Na ciência política, considera-se que a argumentação deliberativa seja o cerne da democracia, uma vez que as decisões democráticas se ancoram na argumentação e devem ser justificadas por argumentos (ELSTER, 1998, p. 9). Nessa perspectiva, considera-se que a argumentação é destinada à “transformação de preferências”. Como afirma Elster (1998, p. 7):

[...] argumentar visa à transformação de preferências. Eu também afirmei que grande parte da argumentação envolve questões factuais. Estas declarações não são inconsistentes entre si. Os indivíduos têm preferências fundamentais sobre os fins últimos e preferências derivadas sobre os melhores meios para realizar esses fins; a lacuna entre os dois é preenchida por crenças factuais sobre as relações meio-fim. Argumentos que afetam essas crenças também afetarão as preferências derivadas.

Este excerto de Elster traz à tona o foco da argumentação deliberativa sobre as fontes de desacordo, que podem ser interpretadas como conflitos de valores (preferências sobre fins últimos) e conflitos de opiniões sobre relações (factuais) de meio-fim. Essas duas dimensões de desacordo estão inter-relacionadas, como ações sobre o que fazer para “mapear os valores em termos de causa e efeito” (DRYZEK, 2012, p. 94).

Meios consistem em ações que são avaliadas de acordo com hierarquias de valores e que resultam em efeitos colaterais diretos e indiretos, cujo julgamento depende das preferências individuais. Valores e crenças factuais não são os únicos componentes da argumentação deliberativa. Uma proposta sobre como agir em um conjunto específico de circunstâncias é analisada com base em como esse conjunto é descrito ou, ainda, “enquadrado”. Enquadramento pode ser definido como uma descrição de um estado-de-

coisas orientada por um objetivo, visando a fazer tornar determinadas características mais acessíveis. Nas palavras de Entman (1993, p. 52):

Enquadramento envolve essencialmente seleção e saliência. Enquadrar é selecionar alguns aspectos de uma realidade percebida e torná-los mais salientes em um texto comunicativo, de modo a promover uma definição de um problema particular, uma interpretação causal, uma avaliação moral e/ou uma recomendação de tratamento para o item descrito.

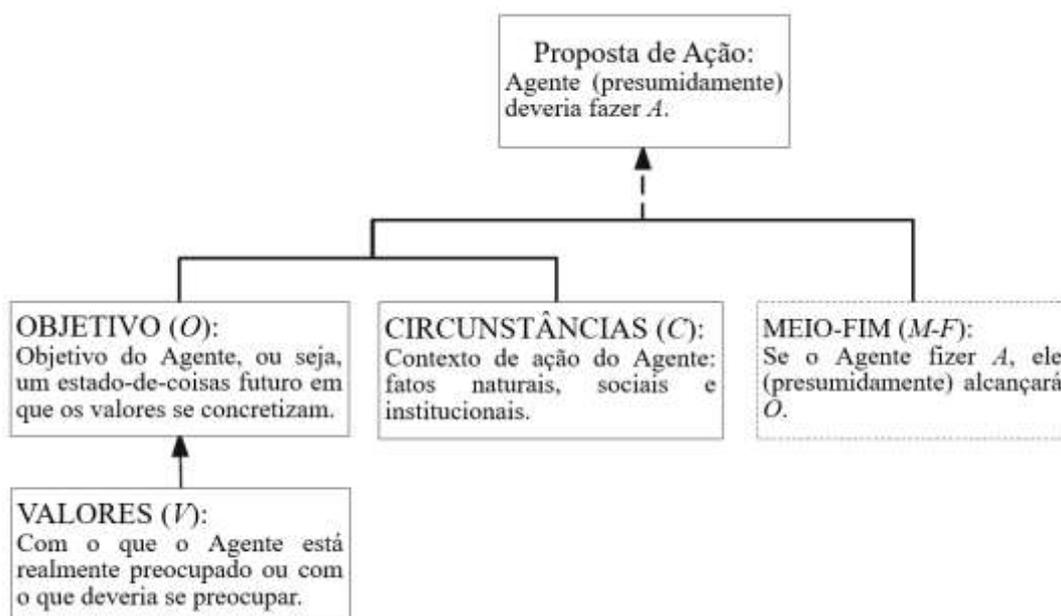
Um juízo de valor sobre uma entidade ou sobre um estado-de-coisas depende das perspectivas a partir das quais eles são vistos (CHONG; DRUCKMAN, 2007, p. 105) ou “definidos” (SCHIAPPA, 2003; WALTON; MACAGNO, 2015a; LINDGREN; NAURIN, 2017). O enquadramento pode alterar a acessibilidade de determinados valores ou considerações, fazendo com que um valor específico ou um conjunto de valores tenha prioridade na opinião de alguém (NELSON; OXLEY, 1999, p. 1043). Por essa razão, a argumentação deliberativa desempenha um papel fundamental na deliberação democrática. Por meio da argumentação, é possível tanto fornecer relatos alternativos e conflitantes dos estados-de-coisa descritos – promovendo, assim, valores alternativos (SNIDERMAN; THERIAULT, 2004) – quanto questionar e desafiar as descrições existentes das circunstâncias e dos valores promovidos por meio delas.

A análise da argumentação deliberativa tem sido o foco de alguns trabalhos basilares na análise crítica do discurso e na teoria da argumentação. Fairclough e Fairclough (2012) apontam como a investigação das diferentes dimensões da argumentação deliberativa (narrativas, explicações, enquadramentos, etc.) só pode ser conduzida levando em consideração os argumentos práticos aos quais elas se integram (FAIRCLOUGH; FAIRCLOUGH, 2012, p. 3). Em sua análise dos argumentos de raciocínio prático (aos quais nos referimos também como “argumentos práticos”), os autores ressaltam o papel crucial do pluralismo de valores e como distintos valores – frequentemente compartilhados pelo mesmo agente – e diferentes hierarquias de valores podem afetar a avaliação de um estado-de-coisas atual, bem como a alegação ou a proposta. Para eles, o raciocínio prático consiste em um tipo de argumento condutivo. Uma conclusão prática é geralmente baseada em diferentes julgamentos sobre um estado-de-coisas, fundamentados em valores de distintos tipos e independentemente

relevantes para a proposta (FAIRCLOUGH; FAIRCLOUGH, 2012, p. 38). Nesse tipo de argumento, chega-se à conclusão comparando as distintas “razões” favoráveis e contrárias com relação à hierarquia de valores do agente.

Esse modelo de raciocínio prático consiste em uma combinação de premissas circunstanciais (envolvendo a seleção e a descrição de fatos) e premissas normativas (valores ou obrigações), levando a uma proposta de ação que corresponda às preocupações do agente (FAIRCLOUGH; FAIRCLOUGH, 2012, p. 42). O modelo abstrato de argumento prático é representado como se apresenta na figura 1 a seguir (FAIRCLOUGH; FAIRCLOUGH, 2012, p. 45):

Figura 1 – Estrutura de argumentos práticos de Fairclough e Fairclough



Esse modelo de análise de argumentos práticos revela o papel crucial exercido pelos valores. Como mencionado acima, os valores estão envolvidos no julgamento da proposta ou do estado-de-coisas futuro desejado, assim como dos meios para alcançá-lo. No entanto, valores também desempenham um papel preponderante na “seleção e descrição das circunstâncias relevantes” (FAIRCLOUGH; FAIRCLOUGH, 2012, p. 46). Descreve-se um estado-de-coisas, e as suas características são selecionadas, de acordo com os valores defendidos.

A questão central refere-se, então, ao tratamento, à descrição e à avaliação de argumentos que estão ancorados em valores (ou dimensões avaliativas) distintos e mesmo incompatíveis (KOCK, 2003, p. 158). O desafio é superar a incomensurabilidade valorativa, nomeadamente, a impossibilidade de “ranquear em relação a um denominador comum de valor” os valores conflitantes nos quais os argumentos se baseiam (KOCK, 2007a, p. 236). A solução que propomos se debruça sobre a classificação dos estados-de-coisa, uma vez que, embora os possam ser incomensuráveis em um nível abstrato, os valores podem ser comparados e ranqueados quando aplicados a fenômenos específicos, levando a preferências individuais (KOCK, 2007a, p. 237) que podem ser discutidas. Nesse sentido, a argumentação deliberativa deve ser direcionada para o reconhecimento, para a comparação, para a análise e para a discussão (OLMOS, 2016, p. 15) da interpretação e da descrição dos estados-de-coisa utilizados para argumentar a favor de uma proposta ou contra ela (KOCK, 2003, p. 170; FAIRCLOUGH; FAIRCLOUGH, 2012, p. 32).

A importância da argumentação deliberativa é reconhecida também na educação. Recentemente, a psicologia educacional tem se centrado no estudo das interações argumentativas entre estudantes (RAPANTA et al., 2013; RAPANTA; MACAGNO 2016; SCHWARZ; BAKER, 2016, p. 135), com propósitos tanto de aprender a argumentar quanto de argumentar para aprender (KUHN et al., 2014; ANDRIESSEN et al., 2003; VON AUFSCHNAITER et al., 2008). No entanto, como Felton e colegas ressaltam, “embora o diálogo argumentativo possa melhorar o aprendizado do conteúdo e a qualidade dos argumentos em questões sociocientíficas, os benefícios são mediados pelos objetivos da tarefa realizada pelos indivíduos enquanto argumentam” (FELTON et al., 2009, p. 433). Nessa perspectiva, concluiu-se que a argumentação deliberativa, considerada como um diálogo argumentativo prático e colaborativo orientado por objetivos, é aquela que gera os melhores efeitos tanto na compreensão e na aprendizagem dos alunos quanto na qualidade de seus argumentos, que eram mais completos, mais focados em evidências (FELTON et al., 2009, p. 433; GARCIA-MILA et al., 2013; GOLDBERG; SCHWARZ, 2016; SCHWARZ; BAKER, 2016, p. 187), dotados de diferentes tipos de refutação, incluindo as mais aprofundadas e meta-dialógicas (MACAGNO et al., 2015; MAYWEG-PAUS et al., 2016).

O enquadramento teórico da argumentação deliberativa conduz à reflexão sobre alguns aspectos importantes e problemáticos dos modelos apresentados para representar argumentos práticos. Em primeiro lugar, os argumentos práticos não podem ser reduzidos a uma conclusão prática (uma proposta como “Ação X deve ser executada”) garantida por uma premissa de objetivo (“O agente pretende perseguir o objetivo O”) e por condições suficientes ou necessárias para isso (“Se o Agente fizer a ação X, ele alcançará o objetivo O”). Para dar conta do pluralismo de valores (e as meta-discussões sobre os valores subjacentes aos argumentos práticos), faz-se necessário levar em consideração como os meios e as consequências são avaliados e como um estado-de-coisas é descrito. Como Fairclough & Fairclough (2012) destacam, descrições específicas de um estado-de-coisas podem justificar a busca por um objetivo específico e a escolha de um meio específico para isso (ver também WALTON et al., 2016). Em segundo lugar, a fim de comparar os valores e as descrições de estados-de-coisas envolvidos em argumentos práticos conflitantes e deduzir meta-discussões, é necessário investigar como as descrições, os valores e a argumentação das relações meio-fim estão relacionados. Por fim, para fomentar as meta-discussões críticas na argumentação deliberativa, mostra-se proveitoso identificar as condições de refutabilidade dos diferentes componentes dos argumentos práticos.

Esses problemas levam a desafios específicos relacionados à representação da justificativa interna de uma proposta (excluindo de nossa preocupação as justificativas externas, como o uso do poder ou autoridade; ver FAIRCLOUGH; FAIRCLOUGH, 2012, p. 14). Argumentos práticos são caracterizados por classificações implícitas (descrições do estado-de-coisas), avaliações (julgamentos de estados-de-coisas) e apreciações sobre os meios disponíveis para atingir o objetivo pretendido. A fim de detectar as possíveis áreas de comparação e de desacordo, é necessário reconstruir o que não está expresso na argumentação, para que o ouvinte possa discriminar se discordâncias podem surgir em relação a valores, a julgamentos de valor, a descrições de estados-de-coisas ou ainda a seleção dos meios disponíveis. Para reconstruir as premissas implícitas de um argumento, é relevante representar o(s) esquema(s) argumentativo(s) que garante(m) a conclusão apoiada (VAN EEMEREN; GROOTENDORST, 1992; WALTON; REED, 2005; WALTON, 2008;

VAN EEMEREN, 2015; WALTON; MACAGNO, 2016, MACAGNO; WALTON, 2017). Por essas razões, emergem os seguintes problemas de pesquisa:

1. Como é possível representar os vários tipos de inferência e os esquemas argumentativos envolvidos em argumentos práticos?
2. Como podemos avaliar dialeticamente as dimensões explícita e implícita dos argumentos práticos?

Para abordar essas questões, começamos por introduzir uma perspectiva teórica e filosófica que pode ser usada para investigar a argumentação deliberativa e analisar argumentos práticos. Assim, na seção 2, apresentamos, primeiramente, as duas abordagens filosóficas mais importantes para compreender o raciocínio prático: o modelo BDI (Belief – Desire – Intention model) e o modelo de comprometimento, apontando algumas vantagens da segunda. Na seção 3, discutimos os esquemas argumentativos ampliados, nos quais a inferência meio-fim é combinada com valores. Em seguida, mostramos como as diferentes dimensões dos argumentos práticos podem ser representadas usando esquemas argumentativos distintos, evidenciando as diferentes inferências e premissas implícitas e explícitas. Por fim, nas seções 8 e 9, mostramos como os diferentes esquemas argumentativos podem ser combinados como blocos de construção para representar a estrutura complexa de argumentos práticos (reais), desvelando as dimensões classificatória e avaliativa implícitas.

2 Quadro Teórico: o modelo BDI e o modelo de Comprometimento

A questão teórica mais ampla concernente à análise e à avaliação do raciocínio prático como um tipo de argumentação que pode ser identificado como dotado de uma estrutura precisa diz respeito à utilização do termo ‘intenção’ na premissa maior em vez do termo ‘objetivo’. O modelo BDI, amplamente aceito, vale-se do termo ‘intenção’ (ou de variantes, como ‘vontade’ ou ‘desejo’) em vez de ‘objetivo’ na premissa maior, e de ‘crença’ na premissa menor. Nesse modelo, um agente racional revê suas crenças, seja acrescentando novas crenças, seja excluindo as antigas, de forma a atualizar seu conhecimento à medida que novas informações se tornam disponíveis, utilizando-se de crenças sobre suas circunstâncias externas para buscar meios de realizar seu objetivo.

A visão tradicional do modelo BDI é ancorada na atribuição de intenções a agentes com base em outras intenções e crenças sobre conexões causais, que foi expressa – e criticada (STOUTLAND, 2010) – por von Wright (1963, p. 165; 1972, p. 45) na seguinte forma de inferência prática:

Premissa 1	X tem a intenção de tornar verdade que E (por exemplo, <i>tornar a cabana habitável</i>)
Premissa 2	Ele acredita que, a menos que X faça A (por exemplo, <i>aqueça a cabana</i>), ele (ou seja, X) não atingirá E
Conclusão	Portanto, X tem a intenção de fazer A (por exemplo, <i>aquecer a cabana</i>)

Esse esquema é ainda mais detalhado pela distinção entre tipos particulares de meios voltados para um fim, a saber: o esquema “necessário”, o “produtivo” e o “necessário e produtivo” (VON WRIGHT, 1963, p. 165-166; ver também VON WRIGHT, 1972, p. 45):

Um dos tipos de esquema envolve a relação entre um ato e suas consequências. Se fazer *p* produz um estado-de-coisas *q*, diferente de *p*, e se *q* é um fim da ação humana, então o fazer de *p* é um meio para esse fim. O outro tipo é uma relação entre atos e seus requisitos causais. Se a produção de um estado-de-coisas *q* requer fazer *p*, e se *q* é o fim da ação humana, então fazer *p* é um meio para esse fim. Chamarei os meios do primeiro tipo de meios produtivos, e os meios do segundo tipo de meios necessários. Um meio para um fim pode ser, ao mesmo tempo, produtivo e necessário. Quando este é o caso, dizemos que os meios são os únicos meios para o fim em questão.

Essa inferência prática foi desenvolvida em outras abordagens por meio da introdução de fatores adicionais (AUDI, 2006, p. 65), tais como a consideração do tempo (fazer *X* sem exceder o tempo t_1) ou possíveis variantes externas (*X* pretende/prepara-se para fazer *A* a menos que seja impedido). A característica desse padrão consiste em seu caráter derrotável, o que significa que a intenção de executar uma ação é consistente apenas com as premissas declaradas, e não com um conjunto expandido – incluindo, por exemplo, outros propósitos (ROBINS, 1984a, p. 66).

Filósofos analíticos tradicionais continuam a usar a perspectiva teórica do BDI para modelar o raciocínio prático. Alguns pesquisadores influentes em inteligência artificial também seguiram esse caminho, advogando e adotando um modelo BDI no qual os agentes que raciocinam para atingir suas intenções

coletivas baseiam suas ações em percepções que atualizam suas crenças. Aqueles que seguem o modelo BDI em seus trabalhos sobre raciocínio prático em inteligência artificial, incluindo Bratman (1987), Bratman et al. (1988), Paglieri e Castelfranchi (2005) e Wooldridge (2009), adotaram um modelo de pensamento racional como um procedimento no qual um agente possui um conjunto de crenças que estão sendo continuamente atualizadas pelo estímulo sensorial advindo de seu ambiente e um conjunto de desejos que são avaliados para formar intenções.

A abordagem teórica alternativa para o raciocínio prático é o modelo de Comprometimento, no qual os agentes interagem uns com os outros verbalmente em uma estrutura dialogal na qual cada um contribui com atos de fala (WALTON; KRABBE, 1995; VAN EEMEREN; GROOTENDORST, 2004). Cada parte tem um conjunto de compromissos contendo as proposições que aceitou, a julgar por seus atos de fala no diálogo anterior. À medida que cada movimento é realizado, os compromissos são inseridos ou retirados de cada conjunto, de acordo com as regras de compromisso, a depender do tipo de movimento que cada um faz. Um compromisso do tipo mais simples e básico consiste na proposição que um agente tenha reconhecido como aceita (HAMBLIN, 1970; 1971). Na abordagem baseada em compromisso, o raciocínio prático é modelado sob o formato de diálogo usando um esquema argumentativo com um conjunto de perguntas críticas que estão de acordo com o esquema.

O modelo BDI e o modelo de Comprometimento são combinados em diversas teorias filosóficas, levando a algumas representações formais comuns do raciocínio prático na filosofia. A conclusão do raciocínio prático não é necessariamente entendida como uma ação, mas como uma disposição para agir (VON WRIGHT, 1963, p. 169), mais especificamente, para iniciar uma ação com uma determinada intenção (STOUTLAND, 2010, p. 593). De acordo com essa abordagem, a explicação teleológica (que atribui intenções aos agentes) é a conclusão da inferência. Seguindo essa abordagem mista, considera-se o raciocínio prático como uma inferência de um compromisso com uma intenção para um compromisso com uma ação (AUDI, 2004, p. 126-128; 2006, p. 75):

1. uma premissa motivacional (propósito), representando o compromisso com uma intenção de perseguir um determinado fim (*Eu quero x*);
2. uma premissa instrumental (cognitiva), ligando um fim aos meios para tal (*fazer A contribuiria para a realização de x*); e
3. uma conclusão prática, expressando um compromisso com uma ação (*eu deveria fazer A*).

Essa estrutura básica, no entanto, deve variar a depender do conteúdo da premissa instrumental (cognitiva).

Uma diferença fundamental entre o modelo de Comprometimento e o modelo BDI reside no fato de que desejos e crenças são noções psicológicas internas a um agente, enquanto compromissos são declarações externamente aceitas por um agente em um diálogo (HAMBLIN, 1970). A principal dificuldade de se trabalhar com o modelo BDI como uma ferramenta de argumentação a ser aplicada à análise e à avaliação do raciocínio prático se deve à complexidade de saber ou mesmo de supor quais são as crenças ou os desejos de outra pessoa com quem se está interagindo. Em contraste, o modelo de Comprometimento leva em consideração apenas o que os interlocutores podem ser responsabilizados, com base no que eles disseram, fizeram ou pressupuseram nos movimentos anteriores. Compromissos são, portanto, diretamente acessíveis a partir da interpretação da evidência textual (STALNAKER, 1984, p. 79-80; GEURTS, 1999, p. 4; GEURTS, 2017; MACAGNO, 2017), sem investigar os possíveis estados mentais do agente. Compromissos são apenas indiretamente relacionados a crenças, uma vez que um falante pode se comprometer com um conteúdo *p* sem acreditar que seja verdadeiro, ou comprometer outra pessoa (apresentando uma proposição como comumente aceita), embora aquele falante possa não saber se as pessoas acreditam ou não, de fato, em *p* (BEYSSADE; MARANDIN, 2009).

O modelo BDI é mais apropriado para a psicologia, área em que intenções, crenças, motivações, desejos e outras fontes internas de ação constituem a preocupação central. O modelo de Comprometimento apresenta a vantagem de ser uma abordagem mais puramente lógica, que não precisa se preocupar diretamente com a determinação das motivações e das crenças

psicológicas de um agente. No restante deste artigo, será adotada a abordagem de Comprometimento; no entanto, na maioria dos casos, também é possível utilizar o modelo BDI de raciocínio prático, se essa for a preferência do leitor. Como as duas abordagens se relacionam consiste em um problema ainda não resolvido. Delimitar uma distinção precisa entre aceitação e crença provou ser difícil, especialmente por haver pouca concordância básica na filosofia analítica sobre como definir “crença” (ENGEL, 2000).

3 Esquemas argumentativos para o raciocínio prático instrumental

As abordagens sobre o raciocínio prático discutidas na seção acima evidenciam os diferentes fatores que devem ser considerados na representação de um argumento prático. A complexidade dessa tarefa é dupla: por um lado, como sublinham os modelos BDI, uma proposta pode ser justificada com base em diferentes tipos de inferências. Consequentemente, é preciso distinguir os esquemas de raciocínio prático (esquemas necessários, esquemas produtivos, e esquemas necessários e produtivos) dos demais esquemas que também justificam propostas, a saber o esquema de razões suficientes e o esquema a partir de regras. Por outro lado, justificar uma proposta envolve outros fatores além da relação meio-fim. Conforme os modelos de argumentação deliberativa pontuam, os valores e as classificações dos estados-de-coisa (necessários para a avaliação de objetivos, de meios e de alternativas possíveis) precisam ser levados em consideração.

Para incluir essas distinções e elementos no modelo de Comprometimento, utilizaremos diferentes padrões argumentativos, denominados esquemas argumentativos (WALTON, *et al*, 2008; MACAGNO; WALTON, 2015; WALTON; MACAGNO, 2015b), como o Esquema 1 para o raciocínio prático instrumental básico apresentado na Introdução. Esquemas argumentativos consistem em padrões inferenciais abstratos, nos quais uma conclusão é justificada com base em uma relação inferencial específica (nomeadamente lógica e material) e avaliada dialeticamente por meio de um conjunto de perguntas críticas. Esquemas argumentativos são capazes de capturar os diferentes tipos e aspectos dos esquemas que justificam uma proposta, trazendo à luz suas diferentes dimensões.

A primeira dimensão é a justificação racional de uma proposta sobre o que fazer (curso de ação) (KOCK, 2007b, p.94). Com base nas abordagens BDI sobre o raciocínio prático mencionadas na seção 2, podemos distinguir três esquemas argumentativos, a saber: o esquema do raciocínio prático, o esquema a partir de consequências e o esquema a partir de regras. O argumento de raciocínio prático representa a fase deliberativa da tomada de decisão (WESTBERG, 2002, p.165), especificamente a escolha de um curso de ação em um contexto de incerteza (em outras palavras, quando os meios para atingir um objetivo são duvidosos). Quando há operações previamente definidas para alcançar fins específicos (como aquelas que constituem o ato de escrever ou de dirigir), ou quando os meios não afetam o resultado – ou não o fazem de forma significativa –, não há necessidade de deliberar. Entretanto, em alguns casos, os meios são incertos ou não está evidente quais seriam os melhores meios para atingir um objetivo.

A distinção entre meios necessários (ou constitutivos) e produtivos pode ser representada no âmbito do modelo de Comprometimento em dois subesquemas diferentes do argumento de raciocínio prático mencionado na Introdução. No primeiro caso, o argumento apresenta a seguinte estrutura (adaptado de WALTON et al, 2008, p. 94-95):

Esquema argumentativo 1a:

Raciocínio prático instrumental com condição necessária

Premissa de objetivo	O objetivo do agente A é causar O
Premissa de alternativas	A considera racionalmente a informação dada de que suscitar ao menos uma das alternativas do conjunto $[B_0, B_1, \dots, B_n]$ é necessário para alcançar O
Premissa de seleção	A selecionou uma alternativa B_i como condição aceitável ou como a condição necessária mais aceitável para O
Premissa de praticabilidade	Nada imutável impede que A suscite B_i até onde A saiba
Conclusão	Consequentemente, A deve realizar a ação B_i

Nesse esquema, o agente precisa agir de um modo específico (de acordo com as alternativas possíveis) se ele deseja que o estado-de-coisas ocorra. A não ser que ele aja de acordo com uma das alternativas possíveis, o estado-de-

coisas desejado não será alcançado. Nesse ponto, ele precisa escolher se levará a cabo tais meios ou não, avaliando-os. Um tipo diferente de raciocínio é o esquema de suficiência (adaptado de WALTON et al., 2008, p.96):

Esquema argumentativo 1b:

Raciocínio prático instrumental com condições suficientes

Premissa de objetivos	O objetivo do agente A é causar O
Premissa de alternativas	A considera racionalmente a informação dada de que qualquer alternativa do conjunto $[B_0, B_1, \dots, B_n]$ é suficiente para causar O
Premissa de seleção	A selecionou uma alternativa B_i como condição aceitável ou como a condição suficiente mais aceitável para causar O
Premissa de praticabilidade	Nada imutável impede A de suscitar B_i até onde A saiba
Conclusão	Consequentemente, A deve realizar a ação B_i

Nesse padrão, o paradigma das possíveis causas eficientes para o estado-de-coisas desejado se mantém em aberto. Por isso, os dois padrões apresentam diferentes critérios de avaliação. No esquema das condições necessárias, o agente precisa avaliar se agir é mais desejável do que não agir, isto é, se a qualidade da ação é superior à qualidade da situação caracterizada pela não promoção do estado-de-coisas desejado. No esquema de suficiência, o agente deve avaliar a ação em si mesma, e não pode justificá-la apenas com base em seus fins (que poderiam ser perseguidos de outra forma). O esquema genérico pode ser avaliado por meio das seguintes perguntas críticas:

PC ₁	Há outros meios de realizar O além de $[B_0, B_1, \dots, B_n]$? [Pergunta dos Meios Alternativos]
PC ₂	B_i é uma alternativa aceitável (ou é a melhor alternativa)? [Pergunta da Opção Aceitável/ da Melhor Opção]
PC ₃	É possível para o agente A fazer B_i ? [Pergunta da Possibilidade]
PC ₄	Há efeitos colaterais negativos de A fazer B_i que deveriam ser considerados? [Pergunta dos Efeitos Colaterais Negativos]
PC ₅	A possui outros objetivos, além de O, que poderiam entrar em conflito com a realização de O por A? [Pergunta dos Objetivos Conflitantes]

O segundo argumento que pode ser utilizado para que se tome uma decisão sobre o modo de agir é baseado no raciocínio a partir das consequências de uma ação para a sua desejabilidade. O esquema pode ser representado da seguinte forma (WALTON et al., 2008, p. 332):

Esquema argumentativo 2: Esquema a partir de consequências

Premissa 1	Se o Agente A efetivar B (ou não), então ocorre C
Premissa da consequência negativa	C é um resultado negativo (do ponto de vista dos objetivos de A), e resultados negativos devem ser <i>evitados</i> pela não efetivação de suas causas
Premissa da consequência positiva	C é um resultado positivo (do ponto de vista dos objetivos de A), e resultados positivos devem ser <i>perseguidos</i> pela efetivação de suas causas
Conclusão	Consequentemente, B deveria/não deveria ser efetivado (em termos práticos)

Nesse caso, o esquema pode ser avaliado por meio das seguintes perguntas críticas:

PC ₁	Quão alta é a probabilidade de que as consequências citadas ocorram?
PC ₂	Que evidências apoiam a alegação de que as consequências citadas irão (poderão, deverão) ocorrer? Elas são suficientes para sustentar a força da alegação de forma adequada?
PC ₃	Há outras consequências opostas (negativas em oposição a positivas, por exemplo) que deveriam ser levadas em conta?

O último esquema argumentativo para a justificação de uma ação é o argumento a partir de regras. Tal esquema é baseado na classificação de um estado-de-coisas ou de um Agente (A) sob uma categoria genérica X, para a qual um curso de ação já foi estabelecido. Segue a representação do argumento (WALTON et al., 2008, p. 343):

Esquema argumentativo 3: esquema a partir de regras

Premissa maior	Se a realização de tipos de ações que incluam o estado-de-coisas B é a regra estabelecida para X, então (a não ser que se trate de um caso de exceção), X deve realizar B
Premissa menor	Realizar tipos de ações que incluam o estado de-coisas B é a regra estabelecida para A, que se encaixa em X
Conclusão	Consequentemente, B deve ser realizado

As seguintes perguntas críticas estão associadas a esse esquema:

PC ₁	A regra requer que se proceda a determinados tipos de ações que incluam B como uma instância?
PC ₂	A se encaixa na categoria X?
PC ₃	Há outras regras estabelecidas que possam entrar em conflito com ou se sobrepor a esta?
PC ₄	Esse caso é excepcional, isto é, há circunstâncias atenuantes ou licenças para a não obediência?

Analisando esses esquemas, notamos uma diferença crucial entre os esquemas de raciocínio prático e a partir de consequências, por um lado, e os esquemas a partir de regras, por outro. O esquema a partir de regras consiste na aplicação de uma regra a um estado-de-coisas com determinadas características – mais especificamente, a um estado-de-coisas que é classificado de uma determinada maneira. Os dois primeiros esquemas, por sua vez, pressupõem uma avaliação do curso de ação. No raciocínio prático, dois fatores precisam ser avaliados, a saber: (1) a alta desejabilidade da ação escolhida frente às ações alternativas no que se refere à busca do mesmo objetivo (raciocínio prático); e (2) a desejabilidade da ação no que se refere ao objetivo e aos seus efeitos. No esquema a partir de consequências, apenas o fator (2) é considerado. Em ambos os esquemas, as condições de refutabilidade e os eventuais ataques podem se voltar para a avaliação das alternativas ou das premissas. O esquema a partir de regras pode ser suplantado ou enfraquecido simplesmente assumindo um outro sistema de regras também aplicável. Uma conclusão pode ser enfraquecida ou suplantada, mostrando-se que o estado-de-coisas pode ser descrito de outro modo, ou que se encaixa em um caso de circunstâncias atenuantes ou de regras em conflito (A se encaixa sob a circunstância atenuante *E*/está em conflito com a regra *X'*, então *B* não deve ser realizado).

Tanto o esquema do raciocínio prático quanto o esquema a partir de consequências pressupõem uma avaliação de um estado-de-coisas que pode ser realizado apenas pela pressuposição de uma hierarquia de valores. A representação dessa dimensão avaliativa pode ser conduzida por duas estratégias distintas. Uma primeira possibilidade consiste em incluir a avaliação (ou preferência) como uma das variáveis do esquema, e,

consequentemente, contabilizar assim o resultado da avaliação. A segunda opção consiste em representar o processo de avaliação, trazendo à luz as razões (nomeadamente os valores e as hierarquias) subjacentes à avaliação. Discutiremos os limites da primeira opção na seção 4 abaixo. Na seção 5, ilustraremos a segunda estratégia, suas vantagens e consequências – em particular, a modificação da estrutura analítica utilizada para a representação de argumentos ligados à tomada de decisão.

4 Raciocínio prático baseado em valores

As formas de raciocínio ilustradas na seção 3 conectam o compromisso em relação a um objetivo e aos meios para atingi-lo ao compromisso concernente a uma ação. Entretanto, a inferência que garante a transmissão dos comprometerimentos, tanto no esquema necessário quanto no produtivo, pode ser problemática. No primeiro caso, decorre das premissas que, se há uma ação disponível cuja performance é necessária para alcançar um objetivo, o agente deveria realizá-la (lógica de satisfação). No segundo caso, as premissas apoiam a performance de uma ação que é apresentada como suficiente para a realização do objetivo (RAZ, 1978, p.9).

Ambos os tipos de raciocínio podem levar a consequências irrazoáveis sem um critério de avaliação mais amplo do que a mera consideração da relação meio-fim. A lógica de satisfação (referente ao esquema de necessidade) resulta em um agente se comprometendo com meios impossíveis simplesmente porque estes são os meios necessários para se atingir um determinado objetivo (ROBINS, 1984b, p.155). Tanto a lógica de satisfação quanto a satisfatoriedade resultam no problema de se comprometer com meios imorais ou irrazoáveis (SEARLE, 2005, p. 54) pelo simples fato de eles serem necessários ou suficientes para se chegar a um determinado objetivo. Raz (1978, p. 11) aponta esse problema com um exemplo claro:

A suposta principal consequência contra-intuitiva da lógica da satisfatoriedade é que ela leva a um exagero massivo: explodir uma casa é uma maneira de matar uma mosca; logo, quando matar uma mosca é justificável, nós deveríamos explodir a casa. Entretanto, no que se refere a matar a mosca, não há, de fato, nada de errado em explodir a casa. Nós entendemos que isso é absurdo devido às outras consequências negativas dessa ação. Elas nos levam a preferir outros

métodos para nos livrarmos da mosca, que podem nos levar inclusive a decidir aguentar a mosca em vez de explodir a casa, caso não haja nenhuma outra opção de se livrar do inseto.

O problema que surge da transferência de compromissos com base nos esquemas mencionados acima é que as considerações avaliativas e comparativas (que estabelecem a desejabilidade da ação independentemente de sua utilidade para atingir o objetivo) não são levadas em consideração.

Uma possível solução para este problema foi desenvolvida pelo modelo BDI misto. Neste quadro teórico, o possível conflito de razões na transferência de compromissos foi abordado por meio da adição de uma premissa concernente à refutabilidade da razão que apoia o compromisso em relação a uma intenção (RAZ, 2011, p.139) e à refutabilidade da intenção, considerando as razões que a apoiam. Essa premissa intermediária pressupõe uma avaliação com base em todas as circunstâncias relevantes e é expressa pela noção de “melhor meio dentre todos os considerados”¹. Essa premissa adicional está incluída também no modelo BDI a seguir (ver também um esquema semelhante em Inteligência Artificial, desenvolvido por van der Weide et al., 2009, p. 90), que modifica o esquema produtivo ao adicionar as noções de preferência e de suficiência como razões para não realizar os meios (adaptado de Audi, 2006, p. 66):

Esquema produtivo (variante)

Premissa 1	X tem a intenção de tornar verdade que E
Premissa 2	Fazer A é uma maneira de X atingir E sob essas circunstâncias
Premissa 3	Não há outra maneira no momento de atingir E que seja tão ou mais preferível para X do que fazer A
Premissa 4	Não há razões suficientes para X não realizar A sob essas circunstâncias
Conclusão	Consequentemente, X tem a intenção de fazer A

Em uma abordagem baseada no comprometimento, a ideia de preferência é a base dos esquemas de raciocínio prático desenvolvidos para lidar com casos de desacordo em diálogos persuasivos. O raciocínio prático desse tipo é representado como um argumento que objetiva apoiar uma conclusão em um cenário dialético. Consequentemente, a conclusão é uma

¹ N.T.: No original, “best means, all things considered”.

proposta de ação com base em valores que podem ser compartilhados ou não pelo interlocutor (BENCH-CAPON, 2003b, p.447). O esquema de raciocínio prático baseado em valores (VBPR) é representado da seguinte maneira (ATKINSON; BENCH-CAPON, 2007, p.858):

Raciocínio prático baseado em valores

Premissa 1	Nas circunstâncias atuais R
Conclusão	Deveríamos performar a ação A
Premissa 2	Que resultará em novas circunstâncias S
Premissa 3	Que realizarão o objetivo O
Premissa 4	Que promoverá um dado valor V

Esse esquema está associado a uma lista de perguntas críticas, representadas da seguinte forma:

PC ₁	As circunstâncias consideradas são verdadeiras?
PC ₂	Dadas as circunstâncias, a ação terá as consequências indicadas?
PC ₃	Dadas as circunstâncias e as consequências indicadas, a ação resultará no objetivo desejado?
PC ₄	O objetivo promove o valor indicado?
PC ₅	Há maneiras alternativas de causar as mesmas consequências?
PC ₆	Há maneiras alternativas de realizar o mesmo objetivo?
PC ₇	Há maneiras alternativas para promover o mesmo valor?
PC ₈	A realização da ação pode acarretar algum efeito colateral que prejudique a promoção do valor?
PC ₉	A realização da ação pode acarretar algum efeito colateral que prejudique a promoção de outros valores?
PC ₁₀	A realização da ação promove algum outro valor?
PC ₁₁	A realização da ação inviabiliza alguma outra ação que promoveria algum outro valor?
PC ₁₂	As circunstâncias descritas são possíveis?
PC ₁₃	A ação é viável?
PC ₁₄	As consequências, do modo como descritas, são possíveis?
PC ₁₅	O objetivo desejado pode ser alcançado?
PC ₁₆	O valor é de fato legítimo?

Os aspectos positivos desse esquema estão ligados ao fato de que ele representa os vários motivos pelos quais uma proposta pode se tornar refutável. Mais especificamente, uma ação A pode ser insuficiente para realizar o objetivo O, devido à relação causal entre A e O (A pode não ter os efeitos previstos) ou ao ordenamento das preferências (A pode gerar consequências menos desejáveis do que O) (ATKINSON et al., 2006, p.200). Além disso, as perguntas críticas possibilitam o julgamento de vários aspectos do raciocínio prático (desde a avaliação dos efeitos colaterais e cursos de ação alternativos até a apreciação do ordenamento das preferências e da possibilidade de se efetivar a ação).

As fraquezas desse padrão estão relacionadas com (1) a inferência representada pelo esquema, (2) a simplificação dos esquemas de raciocínio envolvidos e (3) a complexidade da avaliação realizada por meio das perguntas críticas. As duas primeiras críticas são teóricas e concernem à inferência representada pelo esquema VBPR (1) e a relação entre o raciocínio prático e outros esquemas de raciocínio (2).

Quanto à primeira questão, o esquema baseado em valores não especifica nenhuma premissa condicional a partir da qual é possível chegar a uma conclusão; conseqüentemente, assemelha-se a uma lista de premissas e uma conclusão mais do que a uma conclusão apoiada por premissas por meio de uma razão específica ou de uma conexão justificatória (AUDI, 2006, p. 86). Desse modo, não fica claro se o esquema procede da proposta de ação, cuja avaliação se baseia em suas consequências possíveis, ou da escolha do melhor meio para atingir o objetivo pretendido.

A segunda questão teórica concerne às relações específicas entre circunstâncias, valores, objetivos e ações. Como mencionado anteriormente, o esquema VBPR não deixa evidente a relação inferencial entre objetivos e ações. De maneira similar, ele não especifica como um objetivo pode promover um valor (uma razão para agir considerada pelo agente) e como isso pode afetar a avaliação da ação. Nesse sentido, o esquema não fornece nenhuma relação inferencial na qual a conclusão do argumento pode ser ancorada. As relações inferenciais ficam implícitas e avaliadas ao longo da lista de perguntas críticas, que as pressupõe.

O último aspecto problemático do esquema está relacionado às dimensões teórica e operacional das perguntas críticas. As perguntas não tratam de relações inferenciais; no entanto, avaliam-nas. Em especial, PC5, PC6 e PC7 pressupõem que as consequências são orientadas a atingir um objetivo ou a promover um valor e, acima de tudo, PC7 deixa implícito que a ação é avaliada em comparação com outras ações alternativas. PC8, PC9, PC10 e PC11 tratam da relação entre ações e valores, pressupondo que a ação é avaliada considerando suas consequências diretas e indiretas, bem como os cursos de ação inviabilizados pela ação em pauta. Essas relações pressupostas não são enunciadas na estrutura do argumento e só podem ser imaginadas. A segunda questão relativa à dimensão avaliativa do esquema se refere à funcionalidade de uma lista com 16 perguntas críticas sem uma ordem clara de prioridade, que avalia aspectos distintos e apenas parcialmente relacionados uns aos outros. Essa lista, da forma como é estruturada, fornece critérios detalhados e mesmo exaustivos para atacar uma argumentação (ATKINSON ET AL, 2006; ATKINSON; BENCH-CAPON, 2007), mas não é funcional para avaliá-la, uma vez que as perguntas não estão diretamente relacionadas às relações inferenciais; por conseguinte, não fica claro como elas podem afetar a relação entre as premissas e a conclusão. A partir de um ponto de vista prático, o usuário precisaria analisar todas as questões e aferir todos os potenciais pontos fracos em vez de escolher a estratégia mais efetiva para atacar ou avaliar um argumento.

As fraquezas do esquema VBPR apresentadas enfatizam a importância desse esquema. A ideia de fundir valores com ações permite tratar de um aspecto crucial do raciocínio prático: sua relação com o ordenamento de valores e com a classificação de uma ação ou de um estado-de-coisas em termos dos valores promovidos. No entanto, os problemas apontados no esquema levam à consideração de um modelo alternativo para a representação dos vários fatores envolvidos. Para alcançar esse propósito, representaremos a avaliação de um estado-de-coisas como um tipo de raciocínio distinto, concebendo a representação dos argumentos práticos como uma combinação de esquemas argumentativos distintos, implícitos e explícitos. Na seção 5, ilustraremos os esquemas para a representação do processo avaliativo. Na seção 6, apresentaremos o esquema de classificação

utilizado para o “enquadramento” do estado-de-coisas que será posteriormente avaliado.

5 Avaliando escolhas

A avaliação dos vários meios possíveis para atingir um objetivo pode ser descrita como um tipo de análise baseada na relação entre uma ação e as consequências possivelmente antecipáveis. Um meio precisa ser avaliado pela consideração de suas consequências antecipáveis (bem como seus efeitos desejados e colaterais) (VON WRIGHT, 1963, p. 129-130). Entretanto, seus efeitos pretendidos precisam ser comparados com todas as suas consequências negativas, as quais, ainda que indesejadas, determinarão as preferências entre os meios. Os danos inevitáveis (causados pelas consequências negativas) têm de ser comparados e amenizados, ao passo que os danos evitáveis, de modo geral, devem ser evitados (VON WRIGHT, 1963, p. 131). De acordo com esse critério, o agente, em um esquema necessário, precisa aferir os possíveis prós e contras derivados da pretensão de agir e da performance da ação em si, enquanto, no esquema de suficiência, ele precisa considerar apenas as consequências pretendidas e antecipáveis de seus atos. Por fim, a escolha entre os meios possíveis para realizar um estado-de-coisas desejado precisa ser realizada considerando-se os possíveis danos resultantes de cada opção, bem como as consequências positivas e negativas derivadas da escolha dos meios que tornam o dano mínimo.

Esse tipo de avaliação corresponde a um padrão de raciocínio que conecta ações e objetivos de uma forma diferente do raciocínio prático. Ele procede de uma ação para o seu efeito, avaliando-a como a causa produtiva ou necessária de um estado-de-coisas desejado ou indesejado (RIGOTTI, 2008). Podemos representar esse tipo de raciocínio como uma variação do argumento com base nas consequências mencionado anteriormente, cujo resultado é um julgamento da desejabilidade da ação – pautado no princípio de que “o desejável move o desejo” como sua causa final (AQUINAS, 2003) – e não diretamente uma diretriz (adaptado de WALTON et al., 2008, p. 332):

Esquema argumentativo 4: Esquema a partir de consequências para avaliação

Premissa 1	Se o agente A realizar (ou não) B, então ocorrerá C
Premissa de consequência	C é um resultado bom/ruim (na perspectiva dos objetivos de A)
Premissa de avaliação	Aquilo cuja realização é boa é, em si mesmo, bom, e vice-versa; aquilo cuja destruição é ruim é, em si, bom, e vice-versa (<i>De Topicis Differentiis</i> , 1190A 7-1190B 1)
Conclusão	Consequentemente, B é bom/ruim

Esse esquema pressupõe a avaliação de uma consequência, a qual pode ser considerada em um nível separado de análise no que se refere à relação entre valores e comprometimento.

O esquema argumentativo a partir de consequências, tanto em sua versão prática quanto em sua versão avaliativa, está ancorado na maneira como um agente analisa um estado-de-coisas (uma consequência) e se compromete com a sua deseabilidade. O tipo mais simples de raciocínio subjacente a uma avaliação é o argumento a partir de valores (BENCH-CAPON, 2003a; WALTON ET AL., 2008, p. 321), nomeadamente a classificação de um estado-de-coisas (ou ação) sob um valor, ou uma razão bastante abstrata para agir (WESTBERG, 2002, p. 160). Esse padrão pode ser representado da seguinte forma:

Esquema argumentativo 5: Argumento a partir de valores

Premissa 1	O valor V é positivo ou negativo de acordo com o julgamento de A
Premissa 2	O fato de V ser positivo ou negativo afeta a interpretação e, consequentemente, a avaliação da ação/do estado-de-coisas C que o instanciam (Se o valor V é bom/ruim, ele sustenta/dissuade o comprometimento com C)
Conclusão	V é um motivo para conservar/retirar o comprometimento com C

Por exemplo, ter um caso com uma mulher casada (C) pode ser avaliado de acordo com dois valores em conflito: busca de prazer (neste caso, prazer sexual) e desviar-se do pecado e evitar o vício (neste caso, o adultério). A depender do valor escolhido, a avaliação de C pode ser positiva (C é bom e desejável) ou negativa (C é ruim e indesejável). É certo que a “instanciação” de um valor, nomeadamente a classificação de um estado-de-coisas sob um

motivo para agir (RETÓRICA I, p. 7) ou para preferir uma ação sobre a outra (TÓPICOS, 116a, p. 28-34) pode variar segundo a consideração e a pesagem das várias dimensões do estado-de-coisas e das disposições pessoais (hierarquia de valores) (WESTBERG, 2002, p. 93; ÉTICA A NICÔMACO, 1095a, p. 18-27; TÓPICOS, 115b, p.19-27).²

Essa estrutura de esquemas subjacentes à avaliação das consequências (e, conseqüentemente, das ações) pressupõe, por sua vez, um processo de classificação. Um estado-de-coisas só pode ser avaliado após ter sido classificado. A depender da maneira como o agente decide classificá-lo, a avaliação muda, dado que instanciará um valor diferente. Por esse motivo, a classificação se encontra em um nível mais profundo do raciocínio pressuposto pelo raciocínio prático.

6 Classificando a Realidade

A avaliação dos meios para alcançar um fim e a avaliação das consequências que se buscam ou que se evitam dependem dos fatores que um agente leva em consideração para classificar um determinado estado-de-coisas. Na visão aristotélica, o processo de tomada de decisão é baseado no que se classifica como desejado (ἀρετόν) ou como indesejável (φευκτόν) (ARISTÓTELES, *Topicas* III, 1, 116a 18; ARISTÓTELES, *Ética a Nicômaco*, 1113a15). A classificação do estado-de-coisas como desejável ou não desejável não consiste em uma operação cognitiva, ou melhor, não consiste apenas em um julgamento puramente intelectual (WESTBERG, 2002, p. 162). Ao contrário, o agente seleciona certos aspectos de um estado-de-coisas complexo, visando classificá-lo sob uma qualidade ou uma categoria específica (SCHIAPPA, 1998;

² “Além disso, um homem de uma determinada disposição contribui, principalmente, pelas coisas correspondentes: os amantes da vitória contribuem para a vitória; os amantes da honra, pela honra; os homens que amam o dinheiro, pelo dinheiro; e assim em diante. Estas, então, são as fontes das quais devemos derivar nossos meios de persuasão sobre o Bem e o Útil” (Aristóteles, *Retórica*, 1363b, 1-5). “Do mesmo modo, também em certos lugares é honroso sacrificar o próprio pai, como entre os Tribalos, ao passo que falando de modo absoluto, isso não é honroso. Ou talvez isso indique uma relatividade não a lugares, mas a pessoas, pois onde quer que elas se encontrem acontece o mesmo. Em toda parte esse ato será considerado honroso entre os Tribalos, simplesmente porque são Tribalos. Mais ainda: em certas ocasiões é uma boa coisa tomar medicamentos, por exemplo, quando se está doente, mas não é assim de modo absoluto.” (Aristóteles, *Tópicos*, 115b, 19-27). N.T.: tradução extraída de: ARISTÓTELES. *Os Pensadores: Aristóteles - Volume 1*. Tradução: Leonel Vallandro e Gerd Bornheim. São Paulo: Nova Cultura, 1987, p. 78-79.

2003; MACAGNO; WALTON, 2008a), instanciando um valor específico. Podemos representar a classificação do estado-de-coisas (MACAGNO; WALTON, 2009; WALTON; MACAGNO, 2010) como um esquema argumentativo (WALTON; *et al*, 2008, p. 319):

Esquema argumentativo 6: Argumento de classificação

Premissa 1	Se uma coisa particular <i>a</i> pode ser classificada como se enquadrando na categoria verbal <i>P</i> , logo <i>a</i> tem propriedade <i>Q</i> (em virtude de tal classificação)
Premissa 2	<i>a</i> pode ser classificado sob a categoria verbal <i>P</i>
Conclusão:	<i>a</i> tem propriedade <i>Q</i>

Esse esquema pode ser avaliado dialeticamente ao se considerar as circunstâncias da ação que está sob avaliação.

PC ₁ :	Que evidência mostra que <i>a</i> definitivamente se enquadra em <i>P</i> , contrapondo-se a evidências que dariam margem para dúvida sobre tal classificação?
PC ₂ :	<i>a</i> poderia ser classificado de outro modo?

A primeira pergunta crítica indica que é possível que as circunstâncias consideradas sejam apenas uma seleção das relevantes e que considerar outras circunstâncias poderia levar a uma avaliação diferente (BOWLIN, 1999, p. 82). A segunda pergunta crítica diz respeito à escolha da definição, ou melhor, aos critérios avaliativos (MACAGNO; WALTON, 2014, capítulo 5). A depender da seleção das circunstâncias ou dos aspectos do estado-de-coisas, a avaliação pode modificar-se (ENTMAN, 1993; DRUCKMAN, 2002; LAKOFF, 2010). Por exemplo, assassinar um homem para salvar a vida de outros pode ser sustentado por um raciocínio prático a partir de valores, na medida em que isso consiste em uma instância de “salvar vidas”. Entretanto, tal argumento pode falhar se outras circunstâncias e outros valores forem considerados.

7 Uma Abordagem Modular para o Raciocínio Prático

As três etapas de raciocínios envolvidos no raciocínio prático, ou melhor, os grupos de esquemas argumentativos que representam distintas razões para tipos distintos de conclusões (finais ou intermediárias) que podem ser desafiadas, constituem blocos de construção que podem ser utilizados tanto para a análise quanto para a produção de argumentos em defesa de escolhas ou de decisões. Na aplicação do método proposto neste artigo, os três tipos de esquemas devem ser combinados para fornecer uma descrição aprofundada da estrutura argumentativa. Especificamente, nós podemos associar os três grupos de esquemas a três níveis de análise inter-relacionados, que abarcam do nível menos complexo (com menor especificidade e maior granularidade) até o nível mais profundo.

1. *Nível 1*: o primeiro e mais simples dos níveis de análise é constituído pela justificação de uma ação, o que inclui o esquema de raciocínio prático, o esquema a partir de consequências e o esquema a partir de regras. Neste nível, apenas a relação entre uma avaliação (ou classificação) e a escolha de uma ação é considerada. Ao distinguir os diferentes esquemas utilizados, é possível delinear os tipos de crítica possíveis, em especial se é necessário investigar ou questionar a avaliação invocada ou a classificação pressuposta.
2. *Nível 2*: neste nível, representam-se a avaliação das distintas alternativas (no caso do esquema de raciocínio prático) e as consequências de uma ação. Ao distinguir um esquema a partir de consequências para avaliação de um argumento a partir valores, é possível depreender o tipo de crítica que pode ser levantado. Um esquema a partir de consequências para avaliação pode ser questionado ao se considerar os efeitos colaterais ou outras relações causais, além da qualidade do estado-de-coisas resultante. Por sua vez, a qualidade do estado-de-coisas resultante pode ser avaliada por um argumento a partir de valores. Um argumento a partir de valores representa a avaliação em si, baseada nas razões que um agente dispõe para conceber um estado-de-coisas como desejável ou não, com base em hierarquias de valores pessoais ou culturais (PERELMAN; OLBRECTHS-TYTECA, 1951).

3. *Nível 3*: este é o nível de análise mais profundo e representa o raciocínio classificatório pressuposto pela avaliação. O estado-de-coisas necessita ser classificado de um certo modo a fim de tornar-se uma premissa em um esquema a partir de regras, em um esquema a partir de consequências ou em um esquema a partir de valores.

Os três níveis e seus respectivos esquemas podem ser utilizados para evidenciar a estrutura genérica de argumentos pró e contra determinada ação, ou para desvelar os valores ou as classificações mais profundas subjacentes a uma escolha ou a um conflito de opinião. Nessa perspectiva, esquemas argumentativos são concebidos como módulos que atuam como blocos de construção de um argumento. De forma isolada, podem fornecer uma representação global da estrutura argumentativa; entretanto, uma análise detalhada e detida pode ser alcançada pela combinação dos blocos de modo a desenvolver um quadro mais completo das premissas tácitas e dos argumentos subjacentes (implícitos ou parcialmente explícitos).

8 Aplicando a Abordagem Modular

Nesta seção, analisamos dois exemplos reais – retirados das falas de Putin e de Obama, em 2015, acerca da intervenção na Síria – a fim de apresentar como os esquemas argumentativos podem fornecer blocos de construção para a análise de argumentações práticas.

Nas discussões de 2015 entre os Estados Unidos da América e a Rússia sobre a situação política da Síria e os possíveis papéis dos dois países, as posições distintas de Putin (apoiando Assad na luta contra o Estado Islâmico) e de Obama (apoiando o início de uma transição política com a saída de Assad e, então, intervindo) são sustentadas por distintos argumentos, que foram apresentados da seguinte maneira³:

³ Putin and Obama Have Profound Differences on Syria. Editorial, *The new York Times*, 28 set. 2015. Extraído de: <http://www.nytimes.com/2015/09/29/opinion/putin-and-obama-have-profounddifferences-on-syria.html>. Acesso em: 20 nov. 2017. Fabrizio Macagno gostaria de agradecer seus colegas do ArgLab pela sugestão desse caso interessante, que foi utilizado para discussão em nossos seminários permanentes.

Argumento 1

Excerto traduzido	Excerto original
O sr. Putin disse que foi um “grande erro se recusar a cooperar com o governo sírio e com suas forças armadas, que estão valentemente lutando contra o terrorismo face a face”, ignorando, convenientemente, o fato de o principal alvo do sr. Assad sempre ter sido sua oposição nacional, e não o Estado Islâmico. Ele construiu o Sr. Assad como uma força em prol da estabilidade e afirmou que a única solução “é restaurar o Estado onde Ele fora destruído”.	Mr. Putin said it was “an enormous mistake to refuse to cooperate with the Syrian government and its armed forces, who are valiantly fighting terrorism face-to-face,” conveniently ignoring the fact that Mr. Assad’s main target has always been his domestic opposition, not the Islamic State. He portrayed Mr. Assad as a force for stability and said the only solution “is to restore their statehood where it has been destroyed.”

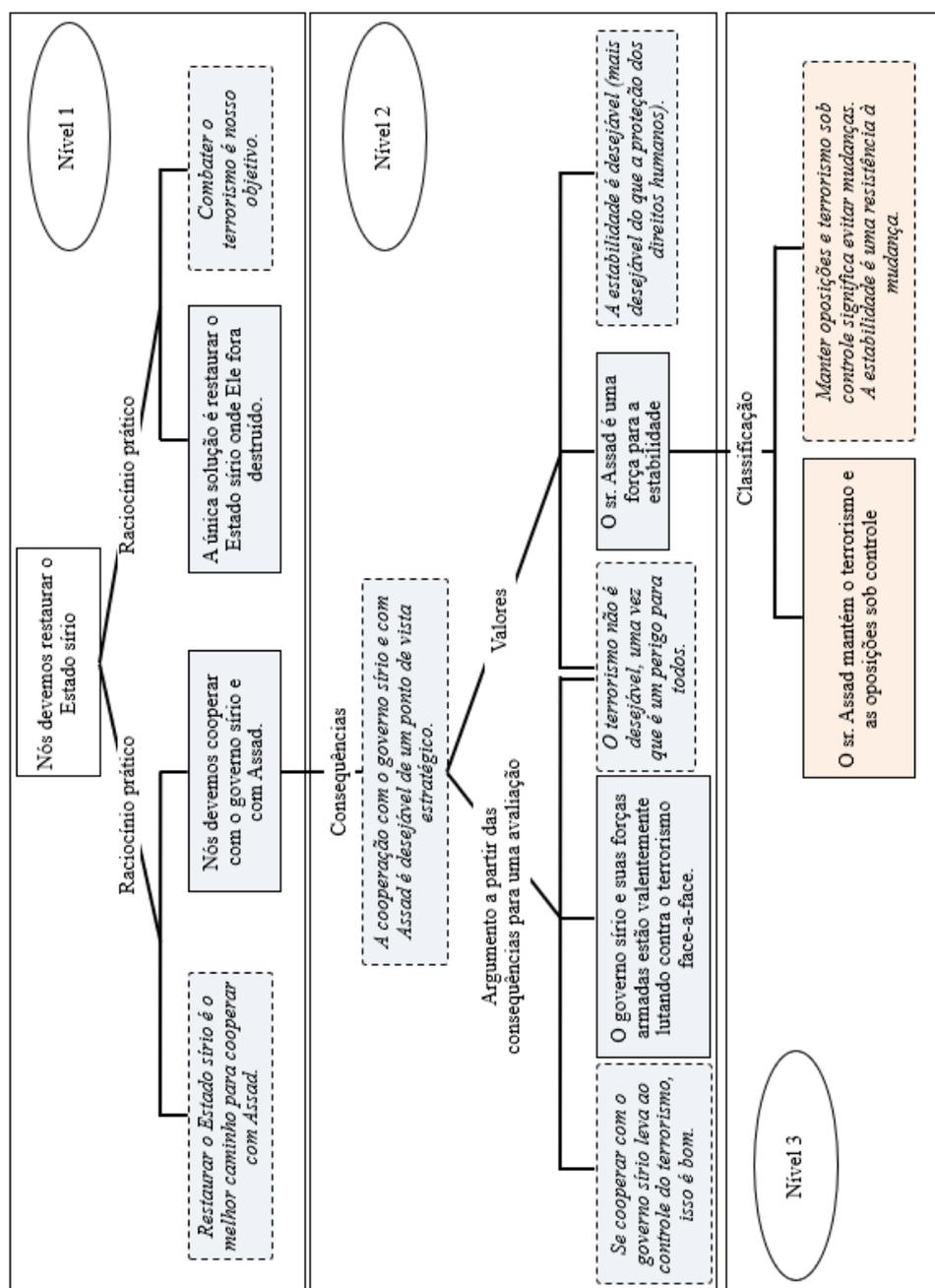
A representação desse argumento encontra-se na Figura 2.

Esse diagrama representa o argumento de Putin a favor do apoio ao regime de Assad como uma combinação de esquemas argumentativos. No nível mais superficial (Nível 1), o argumento pode ser analisado como um esquema ligado de raciocínio prático, no âmbito do qual um dos nós se encontra ancorado em um esquema a partir de consequências. O nível 2 representa o raciocínio complexo que leva à avaliação da cooperação com Assad, que é ancorada em um argumento a partir de valores (estabilidade é desejável) e em um esquema a partir de consequências para avaliação (se algo leva à estabilidade, esse algo é desejável). Nesse nível, é possível detectar valores implícitos e hierarquias de valores subjacentes à avaliação, uma vez que “estabilidade” não pode ser avaliada separadamente de outros valores que são violados pelo governo de Assad. O Nível mais profundo é o 3, que representa a classificação do resultado das repressões de Assad como uma instância de “estabilidade”. O esquema argumentativo de classificação permite evidenciar a definição problemática do que seria “estabilidade” (resistência a mudanças *versus* situação de ausência de mudanças) e, de forma mais relevante, a omissão de outros elementos (oposição interna, violação dos direitos humanos, etc.) que retiraria a avaliação positiva desse conceito.

Esse tipo de análise permite reconstruir os argumentos implícitos e, sobretudo, as premissas que são pressupostas, tais como os valores específicos e a hierarquia de valores utilizados para a avaliação e para a definição dos termos recrutados para a classificação das políticas de Assad. Ao

estabelecer os diferentes esquemas utilizados, é possível detectar os passos argumentativos mais questionáveis e atacá-los com perguntas críticas específicas ou com contra-argumentos, apontando premissas que podem ser refutadas por possíveis críticas específicas.

Figura 2 – Reconstrução modular do raciocínio prático de Putin



A análise acima também permite representar em detalhes a réplica de Obama, que visa a minar o argumento de classificação de Putin (parte inferior do nível 2 da Figura 2).

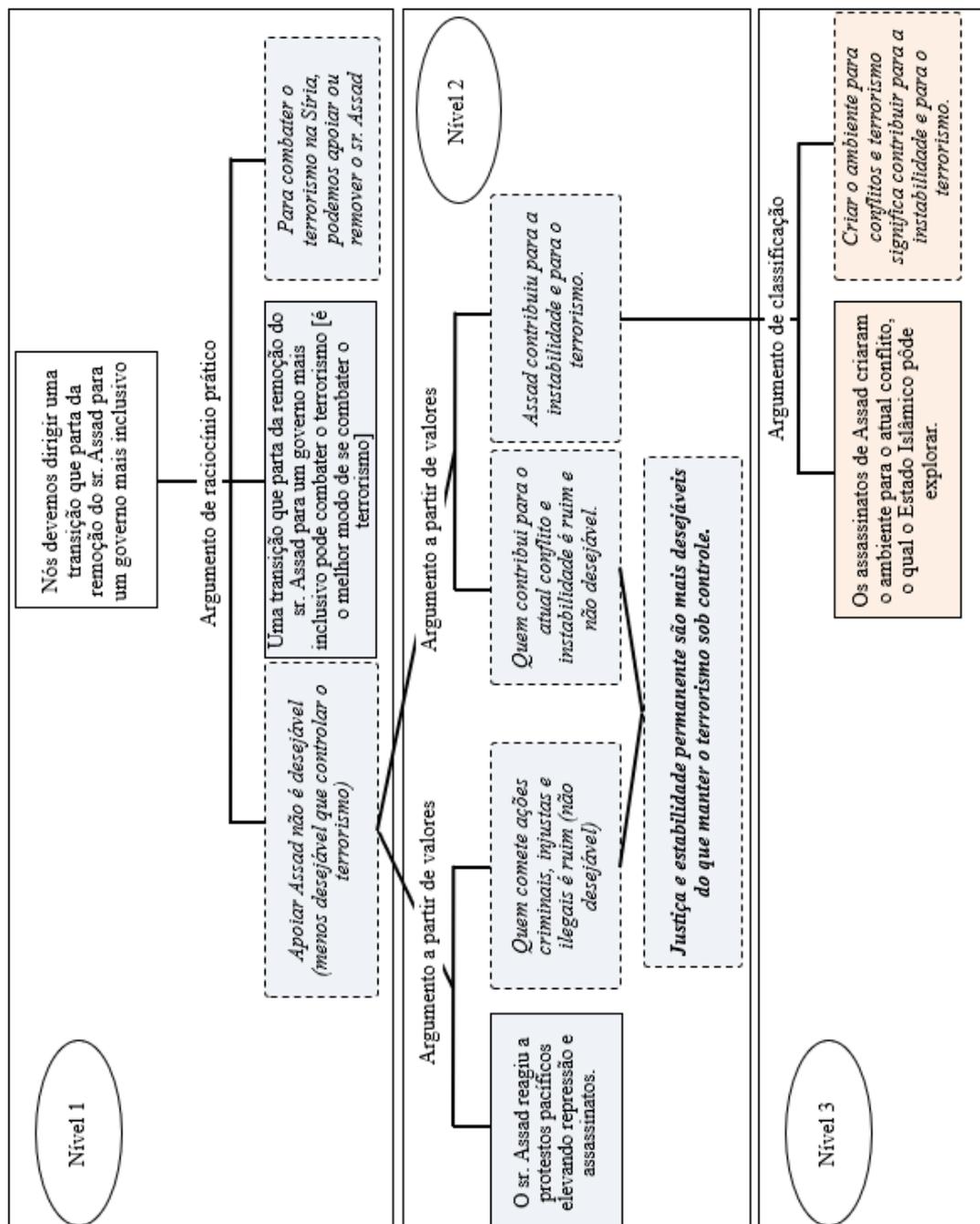
Argumento 2

Excerto traduzido	Excerto original
O Sr. Obama, acertadamente, argumentou que, em 2011, o Sr. Assad “reagiu a protestos pacíficos elevando a repressão e os assassinatos, o que, por sua vez, criou a base para o atual conflito”, o qual o Estado Islâmico pôde explorar. Ele disse que o Sr. Assad e seus aliados “não podem simplesmente pacificar a grande maioria da população que foi brutalizada com armas químicas e bombardeios indiscriminados”, e o Sr. Obama reiterou seu chamado por uma “transição dirigida”, que parte da remoção do Sr. Assad em direção a um governo mais inclusivo.	Mr. Obama correctly argued that in 2011 Mr. Assad “reacted to peaceful protests by escalating repression and killing that, in turn, created the environment for the current strife,” which the Islamic State has been able to exploit. He said Mr. Assad and his allies “cannot simply pacify the broad majority of a population who have been brutalized by chemical weapons and indiscriminate bombing,” and Mr. Obama reiterated his call for a “managed transition” away from Mr. Assad to a more inclusive government.

A figura 3 representa a mesma abordagem modular para a análise do argumento. O esquema de raciocínio prático (na parte superior do diagrama) consiste no Nível 1 de análise, que se configura em um contra-argumento ao argumento de Putin. Nesse nível, Obama mina o raciocínio prático de Putin ao apontar que a solução de apoiar Assad não é moralmente justificada.

Na figura 3, o Nível 2 apresenta argumentos a partir de valores ligados, ancorados em uma hierarquia de valores que é representada na caixa pontilhada sob as duas premissas de valores. Esse argumento conjunto fornece as razões para a premissa supramencionada de argumento prático. O Nível 3 de análise evidencia a classificação que subjaz à categorização de Obama sobre Assad como um “elemento de instabilidade”, o ponto de partida para a avaliação do Nível 2, que se baseia nas ações cometidas pelo líder sírio e em suas consequências em termos do crescimento do terrorismo.

Figura 3 – Reconstrução modular da réplica de Obama ao argumento de Putin



Esse tipo de abordagem modular permite a reconstrução das premissas que podem ser consideradas a fonte implícita de desacordos profundos. O primeiro aspecto que pode ser observado é a presença de uma premissa de

hierarquia implícita no argumento de Obama, que não se mostra necessária para a reconstrução do argumento de Putin. Putin fornece uma avaliação baseada em um único elemento (contribuição no controle do terrorismo), sem mencionar ou mesmo assumir outros fatores refutativos partilhados (violação dos direitos humanos). A reconstrução do argumento de Obama revela uma estratégia dupla. Em primeiro lugar, é possível detectar um apelo à justiça (além da estabilidade), que é apresentado como mais válida do que uma estabilidade temporária (controle do terrorismo). Em segundo lugar, a análise revela uma contra-classificação sobre Assad, que é definido como uma das causas da instabilidade e do terrorismo. Essa classificação não anula diretamente a classificação e Putin, mas a qualifica. Ao incluir esse argumento no argumento implícito de classificação de Putin, não se pode concluir que Assad seja uma força em prol da *estabilidade permanente*, uma vez que ele mesmo causou instabilidade. Ele pode ser considerado apenas como uma força para um controle temporário do terrorismo. As premissas implícitas reconstruídas possibilitam explicitar as bases do desacordo, assim como individualizar as possibilidades e os alvos de possíveis discussões metadialógicas.

As análises dos argumentos 1 e 2 apresentadas nas figuras 2 e 3 ilustram como a abordagem modular funciona para evidenciar tanto presunções quanto estruturas subjacentes quem pode não ser óbvias. Na parte superior da figura 3, identificamos dois argumentos ligados, cada um consistindo em uma instância do esquema instrumental básico de raciocínio prático. No nível imediatamente inferior, observamos como o esquema a partir de consequências está ligado à instância do raciocínio prático apresentado à esquerda. No nível seguinte, depreendemos como ambos – tanto o argumento a partir de consequências para avaliação, quanto o argumento a partir de valores – são partes adicionais à estrutura modular da argumentação geral. No nível mais baixo, depreendemos como o argumento de classificação é utilizado como apoio a uma das premissas do argumento a partir de valores apresentado logo acima.

Na parte superior da figura 3, observamos, novamente, uma instância do esquema instrumental de raciocínio prático. Entretanto, no nível abaixo, identificamos duas instâncias de argumento a partir de valores sustentando uma única premissa do esquema instrumental de raciocínio prático. Nessa

estrutura argumentativa convergente, revela-se que duas instâncias separadas de argumento a partir de valores estão conectadas ao esquema instrumental de raciocínio prático apresentado no nível superior. Essa estrutura poderia ter sido modelada a partir do esquema argumentativo de raciocínio prático baseada em valores, porém, ao aplicar a abordagem modular, que separa os dois argumentos a partir de valores do argumento principal de raciocínio prático, torna-se possível evidenciar como cada esquema consiste em uma parte de toda uma estrutura de argumentação mais geral. Por fim, na parte inferior direita, depreendemos como o argumento de classificação forma uma estrutura argumentativa ligada que sustenta uma das premissas do argumento a partir de valores mais à direita.

Ao esmiuçar a estrutura de toda a sequência argumentativa em seus componentes atômicos, conseguimos revelar, nos exemplos, como os valores argumentativos sustentam as argumentações práticas básicas e como os argumentos de classificação, por sua vez, embasam os argumentos a partir de valores. Essas conexões implícitas tornam-se explícitas por meio do uso da ferramenta de diagramação do argumento. Esse exercício pode ser instrutivo para um iniciante nos estudos em argumentação observar como cada componente argumentativo pode ser avaliado individualmente por meio de perguntas críticas direcionadas a cada um desses esquemas argumentativos.

Conclusões

Propomos neste texto uma abordagem para a formalização e para a representação de esquemas de raciocínio prático dentro de um modelo de Comprometimento que supera as limitações das abordagens existentes. Os modelos tradicionais de BDI combinam diferentes padrões inferenciais de argumentação em um grande e emaranhado pacote, combinando valores e intenções em um raciocínio prático, que acabam por impedir o desenvolvimento de uma ferramenta argumentativa útil. A abordagem VBPR para o raciocínio prático falha na distinção e na clareza em representar todas as distintas etapas inferenciais necessárias para justificar uma conclusão prática. A abordagem modular apresenta vantagens ao evidenciar, de modo produtivo, diferentes tipos de inferências utilizados em apoio um curso de

ação. A abordagem modular revela como abordar o raciocínio de nível meta utilizado na justificativa de uma avaliação.

O modelo que propomos é definido como modular no sentido de representar a complexidade de argumentações de raciocínio prático por meio da combinação de distintos esquemas argumentativos. A partir dos dois exemplos, nós exploramos, por meio da combinação de três tipos (ou grupos) distintos de esquemas argumentativos, a complexidade do raciocínio prático utilizado em argumentações reais e como a abordagem modular permite revelá-la. O primeiro grupo de argumentos é voltado a justificar o curso de ação, e inclui três esquemas (o esquema de raciocínio prático, o esquema a partir de consequências e o esquema a partir de valores). O segundo grupo diz respeito à avaliação do estado-de-coisas e é composto pelo esquema a partir de valores e pelo esquema a partir de consequências para avaliação. O último grupo de argumentos representa a classificação do estado-de-coisas, ou seja, a seleção de características relevantes para uma avaliação. Os três grupos de esquemas argumentativos estão inter-relacionados, uma vez que um curso de ação só pode ser justificado pela pressuposição de uma avaliação, que, por sua vez, pressupõe uma classificação. Nesse sentido, a análise é modular, uma vez que cada tipo de esquema se volta a uma dimensão específica – os “níveis” – do complexo argumentativo e contribui para a descrição detalhada da argumentação.

Os dois exemplos analisados na seção 8 deixam claro como esquemas a partir de valores podem estar conectados ao raciocínio prático básico em exemplos reais e como esquemas de classificação são conectados a esquemas a partir de valores. Como apresentamos nos exemplos, as conexões implícitas tornam-se explícitas por meio da diagramação do argumento, de modo que cada argumento do módulo pode ser avaliado individualmente por meio de perguntas críticas compatíveis aos esquemas argumentativos.

A abordagem modular pode ser utilizada para representar as premissas implícitas que consistem em fontes de desacordo profundo. Os esquemas interconectados evidenciam a ordenação implícitas de valores e de preferências, e, de forma mais detida, das premissas classificatórias pressupostas (FINLAYSON. 2007), que constituem as fontes mais veladas e profundas de desacordo (NAESS, 1966, p. 92-93). O enquadramento do

estado-de-coisas consiste na seleção de dimensões e aspectos que o agente opta em tornar disponível para o interlocutor (MACAGNO; WALTON, 2008b; WALTON; MACAGNO, 2009), e, desse modo, tornam-se premissas a partir das quais a justificação de um curso de ação relevante pode ser discutido e racionalmente avaliado (MARCH, 1991).

Os seis tipos de esquemas explorados neste trabalho expõem a estrutura argumentativa do raciocínio prático em exemplos reais, permitindo ao analista explicitar as premissas tácitas pressupostas na avaliação detalhada das etapas envolvidas. Além disso, esses esquemas permitem que o usuário selecione o nível de granularidade que pode ser pensado em termos de níveis de análise. Em outras palavras, um argumento pode ser descrito em diferentes níveis de granularidade, desde uma justificação genérica de um curso de ação, passando por uma justificação baseada em uma avaliação, até mesmo uma justificação ancorada em uma avaliação resultante de uma classificação do estado-de-coisas. O mais importante, no entanto, é que a utilização do método modular permite a um analista da argumentação detectar e criticar os pontos fracos em uma cadeia argumentativa complexa e, assim, realizar as perguntas críticas específicas aplicáveis a aspectos controversos de cada componente.

Referências

ANDRIESSEN, Jerry; BAKER, Michael; SUTHERS, Dan (org.). **Arguing to Learn: Confronting Cognitions in Computer-Supported Collaborative Learning Environments**. Dordrecht: Springer Netherlands, 2003.

AQUINO, Santo Tomás. **On Evil**. Oxford: Oxford University Press, 2003.

ARISTÓTELES. Nichomachean Ethics. In: ARISTÓTELES **The complete works of Aristotle**. Princeton: Princeton University Press, v. 2, 1991a.

_____. Rhetoric. In: ARISTÓTELES **The complete work of Aristotle**. Princeton: Princeton University Press, v. 1, 1991b.

_____. Topics. In: ARISTÓTELES **The complete works of Aristotle**. Princeton: Princeton University Press, v. 1, 1991c.

ATKINSON, Katie; BENCH-CAPON, Trevor. Practical reasoning as presumptive argumentation using action based alternating transition systems. **Artificial Intelligence**, v. 171, n. 10-15, p. 855-874, 2007.

ATKINSON, Katie; BENCH-CAPON, Trevor; MCBURNEY, Peter. Computational representation of practical argument. **Synthese**, v. 152, p. 157-206.

AUDI, Robert. Reasons, practical reason, and practical reasoning. **Ratio**, v. 17, p. 119-149, 2004.

_____. **Practical reasoning and ethical decision**. London: Routledge, 2006.

BENCH-CAPON, Trevor. Agreeing to differ: Modelling persuasive dialogue between parties without a consensus about values. **Informal Logic**, v. 22, p. 231-245, 2003.

_____. Persuasion in practical argument using value-based argumentation frameworks. **Journal of Logic and Computation**, v. 13, p. 429-448, 2003b.

BEYSSADE, Claire; MARANDIN, Jean-Marie. Commitment: Une attitude. **Langue française**, v. 162, p. 89-107, 2009.

BOWLIN, John. **Contingency and fortune in Aquinas's ethics**. New York: Cambridge University Press, v. 6, 1999.

BRATMAN, Michael. **Intention, plans, and practical reason**. Cambridge: Harvard University Press, 1987.

_____; ISRAEL, David; POLLACK, Martha. Plans and resource-bounded practical reasoning. **Computational Intelligence**, v. 4, p. 349-355, 1988.

BROCKRIEDE, Wayne; EHNINGER, Douglas. **Decision by debate**. New York: Dodd, Mead & Co., 1963.

BRUN, Georg.; BETZ, Gregor. Analysing practical argumentation. In: HANSSON, Sven Ove; HADORN, Gertrude Hirsch (org.) **The argumentative turn in policy analysis**. Cham: Springer, 2016. p. 39-77.

CHONG, Dennis; DRUCKMAN, James. Framing theory. **Annual Review of Political Science**, v. 10, p. 103-126, 2007.

DRUCKMAN, James. The implications of framing effects for citizen competence. **Political Behavior**, v. 23, p. 225-256, 2002.

DRYZEK, John. **Foundations and frontiers of deliberative governance**. Oxford: Oxford University Press, 2012.

ELSTER, John. Introduction. In: ELSTER, J. **Deliberative**. Cambridge: Cambridge University Press, 1998. p. 1-18.

ENGEL, Pascal (org.). **Believing and accepting**. Amsterdam: Springer, 2000.

ENTMAN, Robert M. Framing: Toward clarification of a fractured paradigm. **Journal of Communication**, v. 43, p. 51-58, 1993.

FAIRCLOUGH, Isabella; FAIRCLOUGH, Norman. **Political discourse analysis: A method for advanced students**. London: Routledge, 2012.

FAIRCLOUGH, Norman. Critical discourse analysis and critical policy studies. **Critical Policy Studies**, v. 7, p. 177-197, 2013.

FELTON, Mark; GARCIA-MILA, Merce; GILABERT, Sandra. Deliberation versus dispute: The impact of argumentative discourse goals on learning and reasoning in the science classroom. **Informal Logic**, v. 29, p. 417-446, 2009.

FINLAYSON, Alan. From beliefs to arguments: Interpretive methodology and rhetorical political analysis. **The British Journal of Politics & International Relations**, v. 9, p. 545-563, 2007.

GARCIA-MILA, Merce.; GILABERT, Sandra; ERDURAN, Sibel; FELTON, Mark. The effect of argumentative task goal on the quality of argumentative discourse. **Science Education**, p. 497-523, 2013.

GEURTS, Bart. **Presuppositions and pronouns**. Oxford: Elsevier, 1999.

_____. Presupposition and givenness. In: HUANG, Yan (org.). **Oxford Handbook of Pragmatics**. Oxford: Oxford University Press, 2017. p. 180-198.

GOLDBERG, Tsafir; SCHWARZ, Baruch. Harnessing emotions to deliberative argumentation in classroom discussions on historical issues in multi-cultural contexts. **Frontline Learning Research**, v. 4, p. 7-19, 2016.

GREENWOOD, Katie; BENCH-CAPON, Trevor; MCBURNEY, Peter. Towards a computational account of persuasion in law. **Proceedings of the 9th international conference on Artificial Intelligence and law**. New York: ACM. 2003. p. 22-31.

GRENNAN, Wayne. **Informal logic**. Montreal, QC: McGill-Queen's University Press, 1997.

HAMBLIN, Charles Leonard. **Fallacies**. London: Methuen, 1970.

_____. Mathematical models of dialogue. **Theoria**, v. 37, p. 130-155, 1971.

HITCHCOCK, David. **On reasoning and argument**: Essays in informal logic and on critical thinking. Cham: Springer, 2017.

KOCK, Christian. Multidimensionality and non-deductiveness in deliberative argumentation. In: VAN EEMEREN, Frans et al. (org.) **Anyone has a view**: Theoretical contributions to the study of argumentation. Dordrecht: Springer, 2003. p. 157-171.

KOCK, Christian. Dialectical obligations in political debate. **Informal Logic**, v. 27, p. 223-247, 2007a.

_____. Is practical reasoning presumptive? **Informal Logic**, v. 27, p. 91-108, 2007b.

KUHN, Deanna; HMBERGER, Laura; KHAIT, Valerie. **Argue with me**: Argument as a path to developing students' thinking and writing. New York: Wessex Press, 2014.

LAKOFF, George. Why it matters how we frame the environment. **Environmental Communication: A Journal of Nature and Culture**, New, v. 4, p. 70-81, 2010.

LINDGREN, Elina; NAURIN, Elin. Election pledge rhetoric: Selling policy with words. **International Journal of Communication**, v. 11, p. 2198-2219, 2017.

MACAGNO, Fabrizio. Defaults and inferences in interpretation. **Journal of Pragmatics**, p. 280-290, 2017.

_____; MAYWEG-PAUS, Elisabeth; KUHN, Deanna. Argumentation theory in education studies: Coding and improving students' argumentative strategies. **Topoi**, v. 34, p. 523-537, 2015.

_____; WALTON, Douglas. Persuasive definitions: Values, meanings and implicit. **Informal Logic**, v. 28, p. 203-228, 2008a.

_____; WALTON, Douglas. The argumentative structure of persuasive definitions. **Ethical Theory and Moral Practice**, v. 11, p. 525-549, 2008b.

_____; WALTON, Douglas. **Emotive language in argumentation**. Cambridge: Cambridge University Press, 2014.

_____; WALTON, Douglas. Classifying the patterns of natural languages. **Philosophy and Rhetoric**, v. 48, p. 26-53, 2015.

_____; WALTON, Douglas. **Interpreting straw man argumentation. The pragmatics of quotation and reporting**. Amsterdam: Springer, 2017.

MARCH, James. How decisions happen in organizations. **Human-Computer Interaction**, v. 6, p. 95-117, 1991.

MAYWEG-PAUS, Elisabeth; MACAGNO, Fabrizio; KUHN, Deanna. Developing argumentation strategies in electronic dialogs: Is modeling effective? **Discourse Processes**, p. 280-297, 2016.

MILLGRAM, Elijah. Practical reasoning: The current state of play. In: MILLGRAM, Elijah (org.). **Varieties of practical reasoning**. Cambridge, MA: MIT Press, 2001. p. 1-26.

MUIR, Star. A defense of the ethics of contemporary debate. **Philosophy & Rhetoric**, v. 26, p. 277-295, 1993.

NAESS, Arne. **Communication and argument**. London: Allen & Unwin Ltd., 1966.

NELSON, Thomas E.; OXLEY, Zoe M. Issue framing effects on belief importance and opinion. **The Journal of Politics**, v. 61, p. 1040-1067, 1999.

OLMOS, Paula. Meta-argumentation in deliberative discourse: Rhetoric. Argumentation, Objectivity and Bias: **Proceedings of the 11th International Conference of the Ontario Society for the Study of Argumentation (OSSA)**, 18-21 May 2016. Windsor, ON: Scholarship at UWindsor. 2016. p. 1-17.

PAGLIERI, Fabio; CASTELFRANCHI, Cristiano. Arguments as belief structures: Towards a Toulmin layout of doxastic dynamics? **The uses of argument proceedings of a conference at McMaster University**. Hamilton, ON: Ontario Society for the Study of Argumentation. 2005. p. 356-367.

PERELMAN, Chaïm. Le raisonnement pratique. In: KLIBANSKY, Raymond (org.) **Contemporary philosophy – A survey**. Firenze: La Nuova Italia, 1968. p. 168-176.

_____; OLBRECHTS-TYTECA, Lucie. Act and person in argument. **Ethics**, v. 61, p. 251-269, 1951.

RAPANTA, Chrysi; GARCIA-MILA, Merce; GILABERT, Sandra. What is meant by argumentative competence? An integrative review of methods of analysis and assessment in education. **Review of Educational Research**, v. 83, p. 483-520, 2013.

_____; MACAGNO, Fabrizio. Argumentation methods in educational contexts: Introduction to the special issue. **International Journal of Educational Research**, v. 79, p. 142-149, 2016.

RAZ, Joseph. (Org.). **Practical reasoning**. Oxford: Oxford University Press, 1978.

_____. **From normativity to responsibility**. Oxford: Oxford University Press, 2011.

RICHARDSON, Henry S. **Practical reasoning about final ends**. Cambridge: Cambridge University Press, 1997.

RIGOTTI, Eddo. Locus a causa finali. **L'analisi linguistica e letteraria**, v. 2, p. 559-576, 2008.

ROBINS, Michael. Practical reasoning, commitment and rational action. **American Philosophical Quarterly**, v. 21, p. 55-68, 1984a.

_____. **Promising, intending and moral autonomy**. New York: Cambridge University Press, 1984b.

RUSSELL, Stuart; NORVIG, Peter. **Artificial intelligence: A modern approach**. Upper Saddle River: Prentice Hall, 1995.

SCHIAPPA, Edward. Constructing reality through definitions: The politics of meaning. A lecture presented for the Center for Interdisciplinary Studies of Writing and the Composition, Literacy, and Rhetorical Studies Minor. **Speakers series**, v. 11, 1998.

_____. **Defining reality. Definitions and the politics of meaning**. Carbondale: Southern Illinois University Press, 2003.

SCHWARZ, Baruch.; BAKER, Michael. **Dialogue, argumentation and education: History, theory and practice**. New York: Cambridge University Press, 1998.

SEARLE, John. Desire, deliberation and action. In: VANDERVEKEN, Daniel (org.). **Logic, thought and action**. Amsterdam: Springer, 2005. p. 49-87.

SEGERBERG, Krister. A topological logic of action. **Studia Logica**, v. 43, p. 415-419, 1984.

SNIDERMAN, Paul M.; THERIAULT, Sean M. The structure of political argument and the logic of issue framing. In: SARIS, Willem; SNIDERMAN, Paul (org.). **Studies in public opinion: Attitudes, nonattitudes, measurement error, and change**. Princeton: Princeton University Press, 2004. p. 133-165.

STALNAKER, Robert. **Inquiry**. Cambridge, MA: MIT Press, 1984.

STOUTLAND, Frederick. Von Wright. In: O'CONNOR, Timothy; SANDIS, Constantine. **A companion to the philosophy of action**. Malden: Wiley, 2010. p. 589-597.

TEMKIN, Larry. **Rethinking the good: Moral ideals and the nature of practical reasoning**. Oxford: Oxford University Press, 2012.

VAN DER WEIDE, Thomas. et al. Practical reasoning using values: Giving meaning to values. In: MCBURNEY, Peter et al. (org.) **Proceedings of the 6th international workshop on argumentation in multi-agent systems**. Berlin: Springer. 2009. p. 79-93.

VAN EEMEREN, Frans. The pragma-dialectical method of analysis and evaluation. In: _____ (Org.). **Reasonableness and effectiveness in argumentative discourse: Fifty contributions to the development of Pragma-dialectics**. Cham: Springer, 2015. p. 521-542.

_____; GROOTENDORST, Rob. **A systematic theory of argumentation: The pragmadialectical approach**. Cambridge: Cambridge University Press, 2004.

_____; GROOTENDORST, Rob. **Argumentation, communication and fallacies**. Hillsdale, NJ: Erlbaum, 1992.

VON AUFSCHNAITER, Claudia. et al. Arguing to learn and learning to argue: Case studies of how students' argumentation relates to their scientific knowledge. **Journal of Research in Science Teaching**, v. 45, n. 1, p. 101-131, 2008.

VON WRIGHT, Georg. **The varieties of goodness**. Cambridge: Cambridge University Press, 1963.

_____. On so-called practical inference. **Acta Sociologica**, v. 15, p. 39-53, 1972.

WALTON, Douglas. **Practical reasoning**. Savage, MD: Rowman and Littlefield, 1990.

_____. **Slippery slope arguments**. Oxford: Oxford University Press, 1992.

_____. **Goal-based reasoning for argumentation**. Cambridge: Cambridge University Press, 2015.

_____. The three bases for the enthymeme: A dialogical theory. **Journal of Applied Logic**, v. 6, p. 361-379.

_____; KRABBE, Erik. **Commitment in dialogue**. Albany: State University of New York Press, 1995.

_____; MACAGNO, Fabrizio. Reasoning from classifications and definitions. **Argumentation**, v. 23, p. 81-107, 2009.

_____; MACAGNO, Fabrizio. A classification system for argumentation schemes. **Argument and Computation**, p. 219-245, 2015a.

_____; MACAGNO, Fabrizio. Importance and trickiness of definition strategies in legal and political argumentation. **Journal of Politics and Law**, v. 8, p. 137, 2015b.

_____; MACAGNO, Fabrizio. Profiles of dialogue for relevance. **Informal Logic**, v. 36, p. 523, 2016.

_____; REED, Chris. Argumentation schemes and enthymemes. **Synthese**, p. 339-370, 1995.

_____; REED, Chris; MACAGNO, Fabrizio. **Argumentation schemes**. New York: Cambridge University Press, 2008.

_____; TONIOLO, Alice; NORMAN, Timothy J. Towards a richer model of deliberation dialogue: Closure problem and change of circumstances. **Argument & Computation**, v. 7, p. 155-173, 2016.

WESTBERG, Daniel. **Right practical reason: Aristotle, action, and prudence in Aquinas**. Oxford: Clarendon Press, 2016.

WOOLDRIDGE, Michael. **An introduction to multiagent systems**. Chichester: Wiley, 2009.

Tradução:

Paulo Roberto Gonçalves-Segundo

Docente pelo Programa de Pós-Graduação em Filologia e Língua Portuguesa da Universidade de São Paulo (USP)

Gabriel Isola-Lanzoni

Mestrando pelo Programa de Pós-Graduação em Filologia e Língua Portuguesa da Universidade de São Paulo (USP)

Lucas Pereira da Silva

Mestrando pelo Programa de Pós-Graduação em Filologia e Língua Portuguesa da Universidade de São Paulo (USP)

Winola Weiss Pires Cunha

Mestranda pelo Programa de Pós-Graduação em Filologia e Língua Portuguesa da Universidade de São Paulo (USP)

Forma de citação sugerida

MACAGNO, Fabrizio; WALTON, Douglas. Argumentos de raciocínio prático: uma abordagem modular. Tradução: Paulo Roberto Gonçalves-Segundo, Gabriel Isola-Lanzoni, Lucas Pereira da Silva e Winola Weiss Pires Cunha. **EID&A – Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação**, Ilhéus, n. 19, p. 140-184, ago.2019. DOI [dx.doi.org/10.17648/eidea-19-2448](https://doi.org/10.17648/eidea-19-2448).

EID&A

Nº 19

Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação

ISSN 2237-6984

Editores responsáveis:

Eduardo Lopes Piris
Isabel Cristina Michelan de Azevedo
Maurício Beck
Paulo Roberto Gonçalves-Segundo
Rubens Damasceno-Morais

Editores fundadores:

Eduardo Lopes Piris
Moisés Olímpio-Ferreira